

530 P42C

vendredi 13 août 1937  
dix-septième année, n° 21

Bibliothèque de l'Université  
de Liège — PÉRIODIQUES

19 AOÛT 1937

publication hebdomadaire  
un an : 75 frs; six mois : 40 frs  
le numéro : 2 frs

# La revue catholique des idées et des faits

UT SINT UNUM!

FONDÉE LE 25 MARS 1921  
sous les auspices du  
CARDINAL MERCIER

Directeur : L'ABBÉ R.-G. VAN DEN HOUT

## SOMMAIRE

New-York

Moscou 1937

Maine de Biran et l'expérience de la Grâce

En quelques lignes...

Une source de « Sueur de Sang » de Léon Bloy

Ito

Toujours l'Espagne

Richard ZONDERVAN

Comte SOLTYKOFF

Marcel DE CORTE

\*\*\*

Georges ROUZET

Comte PEROVSKY

TESTIS

Bruxelles, 57, rue Royale

Tél 17.20.50

Compte-chèque postal 489.16

# CREDIT ANVERSOIS

FONDÉE EN 1898

**SIEGES** { ANVERS, 36, Courte Rue de l'Hôpital  
BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

SUCCURSALES ET AGENCES EN BELGIQUE

BANQUE

BOURSE

CHANGE

PARIS

20, rue de la Paix

LUXEMBOURG

55, boulev. Royal



## LE " MOSAN "

POÈLE BREVETÉE DANS TOUS LES PAYS

SPÉCIALEMENT construit pour  
le chauffage des grands locaux  
ÉGLISES, ÉCOLES  
SALLES DE FÊTES



## Le " Mosan "

est le plus

**Propre**

**Économique**

**Hygiénique**

**Pratique**

**Solide**

**Élégant**

**et absolument sans  
danger**

Société Anonyme

LES FONDERIES DE LA MEUSE

à HUY (Belgique)

Un cadeau prend toute sa valeur  
s'il est signé

**Neuhaeus**  
**Confiseur**

USINE

25-27-29, rue Van Lint, Bruxelles

Tél. 12.68.53

Exportation - Emballage spécial pour les pays chauds  
très demandé au Congo Belge

CADEAUX :

23-25-27, Galerie de la Reine, BRUXELLES

Tél. 12.63.59

POUVEZ-VOUS DÉSIRER UNE MACHINE A COUDRE  
SANS DÉSIRER LA NOUVELLE

# SINGER

## 206 D 1

TOUS LES TRAVAUX DE COUTURE!

Nos anciens clients peuvent s'adresser dans tous nos Magasins  
et à tous nos Représentants pour obtenir un BON permettant  
la réparation gratuite de toute machine SINGER de famille.

Exposition Internationale de Bruxelles : Membre du Jury

Siège social : rue des Fripiers, 31, BRUXELLES

Fournisseurs brevetés de la Cour



## Anciens Etabliss. François PEETERS

Sous-Toitures Économiques et  
très légères en Ciment armé  
formant Plafonds clairs et unis  
Dalles pour Cours

BRUXELLES, Avenue des Nations, 9

Registre du Commerce  
de Bruxelles : 836

Compte Chèques  
Postaux : 118.84

Téléphone 48.07.55

Usine raccordée à la Gare de HAREN-NORD

POUR LA COUTURE  
N'EMPLOYEZ QUE

LA SOIE A COUDRE  
CORDONNET POUR BOUTONNIÈRE

” Au Baton ”

OU

LES SIMILI-SOIES

” La Bella ”

3 fils

ET ” Opera ”

2 fils

CE SONT LES MEILLEURES

POUR REPRISER

La Nouvelle

ET

” Sepco ”

LAINES MAMY

CE SONT DES PRODUITS S. E. P.

Fabrication belge En vente dans toutes les merceries

## A. LECOCQ & S<sup>r</sup>, S. A.

### CHOCOLATERIE-CONFISERIE

25, rue Sergent De Bruyne

BRUXELLES (Midi)

Téléphone 21.89.08

### CHOCOLATS

(bâtons, bouchées, pralines)

### CONFISERIE

(dragées, toffees et caramels, pastilles, articles gommes  
et réglées, etc.)

## MAZOUT



Le meilleur combustible pour votre

## CHAUFFAGE CENTRAL

Qualité, Service, Conseils techniques

TOUT EST DE PREMIER ORDRE CHEZ :

BELGIAN GULF OIL C<sup>y</sup> S<sup>TE</sup> A<sup>ME</sup>, 99, avenue de France, Anvers

## PHENIX WORKS

Soc. Anon.

FLEMALLE-HAUTE (Belgique)

TOLES GALVANISÉES ONDULÉES POUR TOITURES  
TOLES GALVANISÉES PLANES. TOLES PLOMBÉES.  
FEUILLARDS GALVANISÉS.  
CHENEAUX. GOUTTIÈRES. TUYAUX DE DESCENTE.  
ARTICLES DE MÉNAGE GALVANISÉS.  
ARTICLES DE MÉNAGE ÉMAILLÉS.

1118

Pour tout ce qui concerne le Matériel d'Incendie, une seule firme :

### "Comptoir des Flandres"

27, rue de Dixmude, GAND - Tél. 133.03

INSTALLATIONS COMPLÈTES à eau ou gaz et neige  
carbonique, AUTOMATIQUES et MANUELLES.  
Extincteurs Belges « CHAMPION » de tous systèmes.  
LOCATION — VENTE — LOCATION-VENTE  
Vannes murales, tuyaux, lances, raccords, motopom-  
pes, etc., etc.

DEVIS SANS ENGAGEMENT

## Sté A<sup>me</sup> DES BRIQUETERIES MÉCANIQUES

### "Le Progrès"

à PLOEGSTEERT (Flandre Occidentale)

Téléphone : Comines 129.

Adm.-dél. : R. De Bruyn, 27, chaussée de Bruges, à Ypres.

Briques de parement en tous genres  
et formats :

lisses, sablées et rugueuses,  
marque P. R. P.

Système breveté de hourdis pour plancher creux  
PRIX HORS CONCURRENCE

Dépôt à Bruxelles :

Bavon DESENFANS, 207, rue Dieudonné Lefèvre, Bruxelles

Téléphone : 26.83.40.

SOCIÉTÉ ANONYME DES ATELIERS DE CONSTRUCTION  
ET DE GALVANISATION

## SAUBLEINS

20, rue Wattejar, à JUMET

Téléph. Charleroi 509.94

Tôles galvanisées, planes ou ondulées, droites ou olitrées. —  
Toitures en tôles ondulées, droites ou olitrées. — Cheneaux,  
gouttières, tuyaux de descente et tous les accessoires de toitures  
— Olitrées en tôles ondulées galvanisées. — Garage pour vélos.

Constructions métalliques. — Charpentes en fer,  
Chaudronnerie en fer et en cuivre, réservoirs.

Tuyaux pour charbonnages (canars). Tuyauteries en tôles  
galvanisées.

GALVANISATION à façon de petites et grosses pièces.  
GALVANISATION RICHE A CHAUD

Société Anonyme Métallurgique

## d'ESPERANCE-LONGDOZ

Rue d'Harsoamp n° 60, à LIÈGE

Adresse télégraphique  
Eldoz-Liège.

Registre du commerce  
Liège n° 12

Codes used : A.B.C. 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> éditions, Western Union Bentley

Fours à coke - Hauts fourneaux  
Fonderies - Aciéries et Laminaires

REMISE A NEUF DES FAÇADES

par le

SILEXORE L. M. de Paris

Peinture directe inaltérable sur ciment sans brûlages  
Protège les murs contre les intempéries. — Réaliste à l'air  
salin. — Application facile et économique.

Distributeur général pour  
la Belgique

LES FILS LEVY FINGER

32-34, rue Edm. Tollenaere  
BRUXELLES

Agent général pour le Hainaut  
S. A.

Établiss. FIDÈLE MAHIEU

98, aven. de Philippeville  
MAROINELLE

NOMBREUX DÉPOSITAIRES

Demandez-nous le moyen d'obtenir gratuitement  
le Manuel de la Décoration Plastique dans l'Art Moderne.

## Céramiques de la Lys

Société Anonyme

Carreaux Céramiques à Dessins  
et Unicolores en tous genres

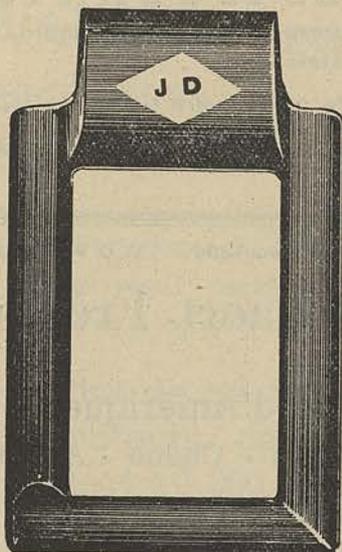
Rue de Reckem, 69, MARCKE-lez-COURTRAI

Téléphone 629

Compte Chèques Postaux 223012 Reg. du Comm., Courtrai

## Fonderie JULES D'HEUR

69, rue Chapelle, Herstal



### Division Chaînes :

Toutes chaînes genre  
EWART, GRAY, LEY,  
éprouvées à 3 fois,  
effort normal avant expédi-  
tion

### ACCESSOIRES

ROUES, GOGETS, etc.  
GRAND STOCK

### Division Fonderie :

Toutes pièces en  
fonte malléable  
suivant plans ou modèles

Atelier de parachèvement

## Les Nouvelles Fonderies St-Hilaire

Rue de la Motte, 47, HUY

Téléphone : 638 Huy. Compte chèques : Louis Antoine 97.856

POÉLERIE — PETITE MÉCANIQUE — FONTE DOUCE  
FONTES SPÉCIALES — PIÈCES DÉTACHÉES POUR  
POÊLES BRUTES ET NICKELÉES — TOUTES PIÈCES  
SUIVANT MODÈLES DU CLIENT

MEILLEURES RÉFÉRENCES POUR LA QUALITÉ

## LES FONDEURS HUTOIS

Société Anonyme  
HUY-Nord

Pièces mécaniques en fonte ordinaire et spé-  
ciale - Fonte perlitique - Fonte au nickel-  
chrome - Fonte au molybdène-chrome -  
Fonte résistante aux acides - Fonte trempée  
Fonte résistante aux températures élevées  
Analyses et structures garanties

## SOCIÉTÉ ANONYME de Produits Galvanisés et de Constructions Métalliques

Anonyme firme J.-F. JOWA, fondée en 1851, LIÈGE

Bâtiments coloniaux en tôle ondulée galvanisée

Spécialité de toitures pour Églises,  
Missions, Bâtiments d'administration

ENVOI DE L'ALBUM ILLUSTRÉ SUR DEMANDE

Tôles galvanisées planes. — Tôles galvanisées ondulées  
pour toitures, planchers, parois, tabliers de ponts, etc.  
Fers marchands et feuillards galvanisés  
Réservoirs galvanisés.

## S.A. H. & O. DE CRAENE

WAEREGHEM (Belgique)

Céruse par procédé hollandais

Blanc de Zinc — Minium de plomb

Litharge — Mine-orange

## S. A. G. DUMONT & Frères

Usines à Plomb et à Zinc  
— à SCLAIGNEAUX —

SOLAYN (Province de Namur, Belgique)

Adresse télégraphique : Dumfrer Sclaigieux Belgique Téléphone : Andenne 14 (quatre lignes)

ZINC OUVRÉ, en feuilles, tuyaux, couvre-joints, pattes, etc.  
ZINC BRUT en lingots — PLOMB LAMINÉ — PLOMB  
TUYAUX — PLOMB A SOELLER — SOUDURE D'ÉTAIN —  
PLOMB BRUT en saumons — SIPHONS ET OUVRES EN  
PLOMB - LAINE ET FIL DE PLOMB - ACIDE SULFURIQUE  
Arsenate de plomb - Sulfate de zinc - Cadmium électrolytique  
Alun de potasse — Sulfate d'alumine

## BÉTON ARMÉ

Constructions Industrielles, Centrales,  
Ouvrages d'Art, Fondations, Pieux,  
Poteaux, etc.

BUREAU D'ÉTUDES

FER. REGNIER - Ingénieur A. I. G.

Bureau :  
BRUXELLES  
31, avenue du Boulevard

Adresse privée :  
GAND  
5, place St-Pierre

**MACHINES A COUDRE**

**ANKER**  
**ANKER**  
**ER**

Prix avantageux

Meilleure qualité

*Nombreuses références de couvents, pensionnats et communautés religieuses. — Prix spéciaux. — Leçons gratuites de couture et de broderie*

**J. VERHAEGHE** 38, rue Saint-Georges  
Tél. 138.63 GAND



Les Isolants électriques

**H. Janssen-Foulon**

41-43, rue Rubens, BRUXELLES 3

Registre du Commerce : N° 4536

Téléph. 15.32.16 Télégr. ISOLA-BRUXELLES  
Codes A. B. C. 5th Ed. - LIEBER

**TOUS LES ISOLANTS**

Pour l'Electricité... l'Automobile... la Radio...  
l'Industrie...

**MICA** Spécialité de mica pour la Poêlerie...

TOUT CE QUI CONCERNE

**la VERRERIE**

(Bocaux - Bouteilles - Verres - Gobelets - Carafes  
Verres Pyrex - Verres à Vitres - Glaces)  
vous sera fourni rapidement, aux prix les plus réduits

*Renseignements ou voyageur sur demande*

**S<sup>ie</sup> C<sup>ie</sup> Havrenne frères**

Verreries-Gobelateries—**JUMET**

Téléphone 92108 Maison fondée en 1894 C. C. P. 47127

**R. & A. Meirschaeft Frères**

Sapin du Nord et d'Amérique  
Triplex - Orégon - Sapin - Chêne - Aulne  
Scierie & Raboterie mécaniques

306-310, chaussée de Bruxelles, MELLE (lez Gand)

Livraison franco wagon  
franco camion à domicile

**Portes KOLHO**

en bouleau de Finlande.

Construction inégalée, modèles variés à l'infini.

Du goût, de luxe, une technique impeccable,

à la portée de tous.

**KOLHO** rompt définitivement avec la banalité du travail en série.

**FAUTEUILS Z BREVETÉS**

spécialement construits pour salles de conférences, cinémas.

Tous renseignements au

**COMPTOIR FINLANDAIS, 23, Meir, Anvers**

Téléphone : 231.55.

**DEMY**

**MEUBLE et DÉCORE**

EN

**ANCIEN et MODERNE**



SALLES D'EXPOSITION

Rue Méan, 23, Liège

Téi. 274.97

ATELIERS-BUREAUX

Val-St-Lambert

Téi. 302.98

Collabore à la restauration du  
**Palais des Princes-Évêques de Liège**

MEUBLES ET ÉBÉNISTERIE D'ÉGLISES, COUVENTS,  
ÉCOLES, INSTALLATION ET TRANSFORMATION DE  
BUREAUX, MAGASINS, HOTELS, SALLES DE RÉUNIONS  
ET DE SPECTACLES, ETC.

**BOIS DU NORD ET D'AMÉRIQUE**  
**MOULURES — CHÊNES**

MAISON

**DAPSENS-SOYER**

Société Anonyme

9, AVENUE DE MAIRE

**T O U R N A I**

Téléphone : 109.57

Reg. du Commerce Tournai 408

# Moteurs Deutz

Diesel  
Gaz  
Essence

AGENTS RÉGIONAUX

**VALCKE Frères, S.A. Ostende**

BRUXELLES

30, rue des Bogards

PARIS

32, av. Pierre I<sup>er</sup> de Serbie

*Programme de fabrication le plus étendu  
qui nous permet d'offrir le moteur le  
mieux approprié à votre industrie.*

Plus de cent types différents de  
moteurs dans les puissances  
de 4 à 1,000 CV.

Moteurs verticaux, horizontaux, à 2 temps,  
à 4 temps, à marche lente et rapide.

Moteurs Diesel pour véhicules automobiles.

## Établissements "GELDERBETON"

Société en nom collectif

**B. BUELENS & VANDENNIEUWENHUYSEN**

Bureaux et Chantiers :

Avenue de Schaerbeeck, 189, VILVORDE (Bruxelles)  
Tél. Vilvorde 51.00.98 C. C. P. 1192.06 Reg. Com. Bruxelles 72.100

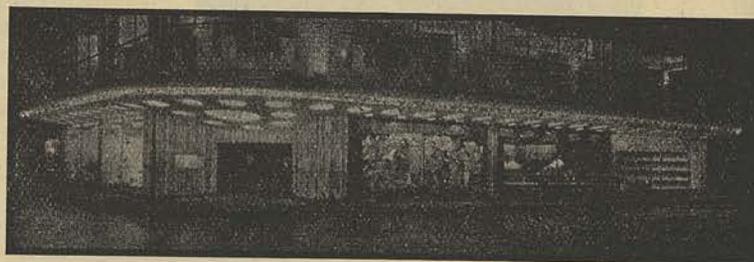
Fabrication de **TUYAUX EN BETON armé et comprimé**  
admis par toutes les Administrations Communales

Grandes séries,  
toutes dimensions **Citernes et Réservoirs**  
en béton armé

**CLOTURES en béton armé** en tout  
genre  
Toutes les Applications du Béton. — Piquets pour prairie

## Karel Maes 21, chaussée de Mons Bruxelles

Menuiserie. — Ebénisterie. — Agencement de magasins  
Décoration. — Travaux d'après dessins.



Pour toute diffusion et amplification en public  
de fêtes sportives, religieuses, Congrès, etc...

Utilisez le **PUBLIC ADDRESS BELL**

**Bell Telephone Mfg. Co**

4, rue Boudewyns - ANVERS

## AUTOMATIQUE ELECTRIQUE DE BELGIQUE

S. A.

Rue du Verger

ANVERS



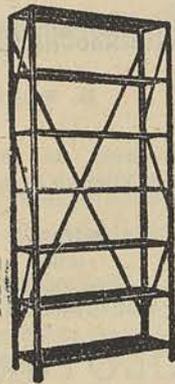
Installations téléphoniques de toute  
capacité. - Appareils de mesure. -  
Compteurs électriques. - Signalisa-  
tions routières. - Installations de  
Radio-distribution.

Documentation gratuite sur demande.

## Maison H.-E. LONGINI

22, rue d'Arenberg  
BRUXELLES

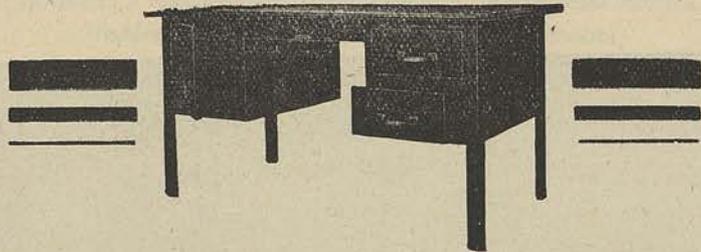
Téléphone : 12.30.40 (3 lignes)



Tous les meubles en acier

Toutes machines de bureau

TOUTES RÉPARATIONS



## CARRIÈRES de MARBRE & FOURS à CHAUX

“**MARCHAUX**” Société anonyme  
à PÉRUWELZ (Hainaut)

Téléphone : Péruwelz 101 Registre du Comm. Tournai 7172

GRANDES SCIERIES, POLISSOIRS ET ATELIERS MÉCANIQUES

Nos Spécialités : Dessus de Meubles, Lavabos et Tables de nuit. —  
Cheminées de Style et ordinaires. — Travaux  
d'Art et de grande Décoration. — Sculpture  
Antique et Religieuse.

Vente de Blocs et de Tranches brutes et polies

Nos Clients sont invités à visiter notre Salle d'Exposition où ils  
trouveront nos modèles de Cheminées de style.

Nombreuses références parmi le clergé et les congrégations religieuses.

## Carrières et Fours à Chaux de la Dendre

à MAFFLES lez-ATH

PIERRES BLEUES : PETIT GRANIT POUR BATIMENTS,  
MONUMENTS

TRAVAUX D'ART. — SPÉCIALITÉ DE BLOCS FONDÉS  
POUR MARBRERIE

PIERRES BRUTES ET SOIÉES. — BORDURES. — PAVÉS.  
CHAUX GRASSE POUR PLAFONNER, MAÇONNER  
ET POUR L'AGRICULTURE

Pour vos travaux  
voici la firme efficiente

# A. & J. Hillaert Frères

111, boulevard d'Akkerghem, GAND

Téléphones : Bureaux 140,63  
Privés 142,68 et 326,36

### SPECIALITES

Béton armé - Pilotage - Terrassements  
Conduites d'eau - Égouts - Routes  
pavées, bétonnées ou asphaltées



Une réalisation  
merveilleuse des

# FONDERIES DU LION

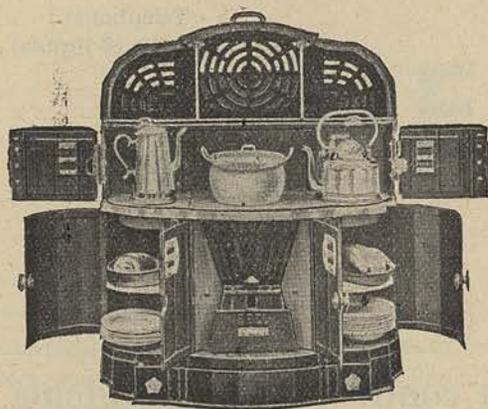
FRASNES-LEZ-COUVIN

**Cuisiner — Rôtir — Chauffer** avec 30 % d'économie garantie

Tous ces poêles peuvent brûler à feu continu

Poêles Parisiens — Poêles Flamands  
Poêles Crapauds — Poêles Triangulaires  
Cuisinières — Poêles Buffet

Foyers — Dressoirs



Tous ces poêles ont le pot brûleur  
des gaz breveté EFEL donnant  
tous les avantages détenus par un  
couvercle économique sans aucun  
de ses inconvénients.



Dressoir au charbon et gaz N° 275 (fermé)

**Brûlent n'importe quel charbon gras ou maigre**

## Cuisinières

de la plus petite de ménage à l'installation la plus importante.

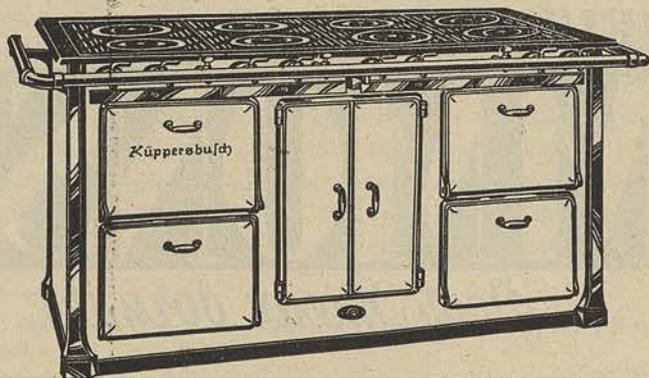
Pour PENSIONNATS,  
INSTITUTS,  
COUVENTS,  
ÉCOLES MÉNAGÈRES,  
CASERNES, etc.



# KUPPERSBUSCH

SALLES D'EXPOSITION :

35, rue de la Blanchisserie, Bruxelles



## CUISINIÈRES

GAZ  
CHARBON  
MIXTES  
ÉLECTRICITÉ

Usines *Kressit*  
S. A.

38, Avenue Rittweger  
Haren - Bruxelles  
TÉLÉPHONE : 15 76 91

# POÊLES GODIN

R. RABAUX & C<sup>ie</sup>

158, Quai des Usines, BRUXELLES

Usine à Gulse (AISNE) FRANCE

MAGASIN D'ÉCHANTILLON A AMSTERDAM, 20-22, AMSTEL

# LA ROYALE BELGE

**SOCIÉTÉ ANONYME**  
d'assurances sur la Vie  
et contre les Accidents  
*Fondée en 1853*

FONDS DE GARANTIE :  
plus de  
**700.000.000 de francs**

SIÈGE SOCIAL :

**74, rue Royale, et 68, rue des Colonies**

Adresse télégraphique:  
**Royabelass**

**BRUXELLES**

Téléphones :  
**12.30.30 (6 lignes)**

**VIE — ACCIDENTS — VOL — PRÊTS HYPOTHÉCAIRES — RENTES VIAGÈRES**

Assurez-vous aux conditions les plus avantageuses

sur la vie et contre tous les accidents

*Vous remplirez mieux votre tâche quotidienne...*

si vous avez dormi sur  
un matelas **SIMMONS**

Grâce à sa fabrication rationnelle  
résultant de 25 années d'expérience,  
SIMMONS vous assurera chaque  
nuit le repos nécessaire au travail  
de chaque jour.

La perfection des matelas  
SIMMONS, leurs qualités de confort,  
de durée, sont telles que chaque  
matelas SIMMONS est couvert  
d'une *garantie effective écrite.*

Toute une gamme de modèles et de prix.

Références de premier ordre: Administrations publiques et privées,  
Hôpitaux, Cliniques, Institutions, Pensionnats, S.N.C.F.B., etc.

Documentation gratuite sur demande à la **SIMMONS BELGE,**  
616-618, chaussée de Louvain, Bruxelles

**LES FAMEUX MATELAS**

# SIMMONS

*Pour mieux dormir...*



# La revue catholique des idées et des faits

## SOMMAIRE

New-York  
 Moscou 1937  
 Maine de Biran et l'expérience de la Grâce  
 En quelques lignes...  
 Une source de « Sœur de Sang » de Léon Bloy  
 Ito  
 Toujours l'Espagne

Richard ZONDERVAN  
 Comte SOLTYKOFF  
 Marcel DE CORTE  
 \* \* \*  
 Georges ROUZET  
 Comte PEROVSKY  
 TESTIS

# NEW-YORK<sup>(1)</sup>

Aux siècles passés, l'attirance de l'Italie dirigeait vers les cités et les campagnes transalpines non seulement les artistes et les passionnés, mais tous ceux dont la pensée cherchait une discipline et l'esprit une méthode.

Les élites franchissaient les monts. C'étaient : la nonchalance sur les rives des lacs placides; les exaltations sur la lagune; l'étude et la rêverie aux nuits bleues de Toscane; la retraite et les silences du monastère, sur un rocher, à l'ombre des pins aroles.

C'était la méditation à l'appel du passé, sur la pierre blanche, devant les ruines qui, elles-mêmes, avaient péri.

L'Italie, c'était le climat des tropiques favorisant l'éclosion d'une flore intellectuelle luxuriante. Parfois certains y recevaient soudain la fulgurante étreinte du génie. Mais tous étaient également marqués par elle d'une ineffaçable empreinte et tous pouvaient dire avec Ruskin : « Ouvrez mon cœur et vous trouverez gravé ce mot : Italie. »

Aujourd'hui, l'Italie exerce toujours une attraction puissante; elle est encore un des buts magnétiques d'une promenade en Europe. Et même, sur les étages stratifiés de son glorieux passé s'est posée la couche nouvelle d'une Italie jeune et ardente, dynamique et explosive.

Mais ce que l'Italie possédait autrefois en propre et qu'elle seule offrait inépuisablement, c'étaient des richesses pour l'esprit, un climat pour l'intelligence, c'était *une manière de penser*.

L'Italie a livré ses secrets.

Ce que les pèlerins de la vallée du Pô, de l'Arno ou du Tibre y cherchent aujourd'hui, ce sont des leçons d'art ou d'histoire, un cadre pour les émotions, un décor pour les passions.

Aujourd'hui, l'attrait, l'attirance, c'est l'Amérique qui l'exerce. La jeunesse du monde tourne les yeux vers elle. Les appels des sirènes partent de ses rivages atlantiques ou pacifiques. L'Amérique offre ce que l'Europe, inquiète, cherche en vain dans les remous, les sursauts et les spasmes : *une manière de vivre*.

Ce sont certains traits de cette manière de vivre que New-

York, par exemple, présente à notre curiosité, à notre étonnement et à notre admiration.

On répète volontiers ce slogan : « New-York, ce n'est pas l'Amérique. » On souligne, très justement sans doute, qu'à Kansas City, à Galveston ou à « Zenith » maints traits essentiels et caractéristiques à New-York ne se retrouvent plus. Et que d'autres, par contre, y apparaissent, peu visibles ou même inexistantes, à Manhattan.

Cependant, et ceci est essentiel, si New-York est un fait unique, c'est un fait purement américain. C'est un mécanisme américain, une structure américaine, un cœur américain. Dès lors, la voir vivre et penser, la connaître, la comprendre, c'est pénétrer *un aspect* tout au moins de l'Amérique, et un aspect suffisamment original et caractéristique que pour pouvoir dire en en tirant des exemples : « Voici ce que nous enseigne l'Amérique. »

Les exemples proposés seront empruntés à deux ordres de faits : l'un relatif à l'organisation matérielle; l'autre relatif à l'atmosphère morale.

Les récits sur l'Amérique abondent en anecdotes amusantes et baroques qui mettent surtout en relief le côté pittoresque. Il faut se défier d'attribuer aux faits ainsi rapportés une valeur d'exemple trop absolue : beaucoup d'entre eux constituent ce que l'on pourrait appeler du pittoresque non démonstratif et, souvent aussi, ce pittoresque ne l'est que par comparaison.

Dans le métro new-yorkais, en octobre 1936, on pouvait remarquer parmi les cartons publicitaires apposés sur les parois intérieures de la voiture les textes ci-après :

« Le Rouge Louis-Philippe.  
 » C'est le rouge de la femme élégante. »

« Coca Cola »  
 » La boisson qui rafraîchit. »

« Thomas H. Bleakley  
 » Vous en avez besoin comme conseiller à la Cour d'appel. »

Ce dernier carton était une affichette de propagande que

(1) Conférence faite à la tribune de la Conférence du Jeune Barreau, à Bruxelles.

l'honorable Thomas H. Bleakley avait fait apposer. En effet, une partie des charges judiciaires sont électives aux Etats-Unis. On était en période électorale et M. Bleakley sollicitait les suffrages de ses concitoyens.

L'on peut trouver dans les journaux, aux pages d'annonces, à côté d'avis conseillant les nouveaux modèles de voitures « les plus économiques qui ont jamais existé », un grand placard avec la photographie de :

« Justice : James P. Hill ».

« Idéalement qualifié pour les hautes responsabilités de la Cour d'appel. »

Suit un long dithyrambe.

L'exposé du caractère électif de ces magistrats et le récit de cette propagande électorale ont ce résultat de donner de la justice américaine une impression singulière, pour ne pas dire défavorable. Or, en fait, l'on constate que ce système des charges judiciaires électives et temporaires n'appelle aucune critique essentielle. Par ce régime sont, au contraire, investis des magistrats dont la science et les vertus sont sans reproche. L'on voit, par cet exemple, avec quelle réserve et dans quelle mesure il convient d'accepter les récits.

Il est cependant nécessaire et possible de dégager, comme caractéristiques, certains traits marquants du rythme de la vie et de l'atmosphère morale américaines. C'est ce que nous allons essayer en commençant par l'ordre des faits relatifs à l'*organisation matérielle*.

Par civilisation américaine on comprend généralement « un ensemble de phénomènes qui se manifestent par une amélioration de la condition individuelle et sociale de l'homme dans l'ordre matériel ».

Si l'on examine les caractères de cette amélioration, l'on constate qu'elle va de pair avec une circonstance qui est à la fois sa condition et son résultat : l'organisation matérielle.

L'intérêt est donc double d'examiner, ne fût-ce que sous certains aspects limités et fragmentaires, l'organisation matérielle dans une cité américaine de 12.000.000 d'habitants.

Les premiers traits caractéristiques, non dans l'ordre d'importance mais dans l'ordre d'apparence, sont fournis par l'intervention de l'autorité.

Les pouvoirs publics interviennent en effet, aux Etats-Unis, dans des domaines particulièrement nombreux. On sait le rôle immense de l'action de l'Etat dans le champ économique : ce sont les gigantesques créations de l'Administration Roosevelt : l'intervention de l'Etat régulatrice et coordinatrice de l'activité économique. Ce n'est pas cet aspect politique et économique que nous examinons. Ce sont des manifestations plus limitées de l'intervention de l'autorité que nous envisageons, c'est-à-dire son rôle de réglementation et de contrôle dans la cité.

Les bureaux des administrations publiques américaines sont organisés sur le modèle de ceux des entreprises privées : espace, air, lumière, confort, fauteuils à bascule, machines à calculer, machines à comptabiliser et tout l'appareillage spécial que peut requérir la nature du service.

L'organisation interne d'une administration publique américaine ne diffère en rien de celle d'une organisation commerciale. Un exemple de résultat : pour obtenir un extrait d'un acte d'état civil, parmi les dizaines de millions reposant dans les archives new-yorkaises, on remplit un formulaire (60 secondes). Un employé reçoit, avec ce formulaire, le paiement des frais et rend la monnaie au moyen d'un appareil automatique (30 secondes). Dans le courrier du lendemain l'on trouvera la copie photographique authentifiée de l'acte demandé. Loi de Ventôse, qu'en dites-vous ?

Dans ce cadre, avec ces méthodes, l'autorité réglemente et contrôle minutieusement les domaines qui, par un côté quelconque, intéressent la santé ou la sécurité publiques.

La consommation moyenne du lait est, à New-York, trois fois supérieure à celle de la Belgique : la raison, l'unique raison, c'est la qualité supérieure du produit. Or cette situation est due à l'intervention de l'autorité. En effet, un tiers de la production du lait est jetée non pas comme étant impropre à la consommation, mais comme étant, selon les prescriptions légales, insuffisamment riche en matières nutritives. L'autorité règle et surveille la production, la manipulation, le transfert et la distribution du lait. Les règlements sont minutieux. Le lait est vendu en bouteilles. Les fermetures en caoutchouc sont proscrites. C'est une capsule de carton stérilisé qui ferme la bouteille et cette capsule doit obligatoirement indiquer, en caractères imprimés, le jour de la production du lait. Un contrôle rigoureux est constamment exercé et, le cas échéant, la fraude est frappée de sanctions sévères.

J'ai suivi les audiences d'un procès criminel contre des distillateurs qui avaient vendu du whisky falsifié, autre grand crime contre la sécurité publique. Des condamnations à dix ans de travaux forcés furent prononcées contre les coupables : les innocents furent acquittés et n'eurent ainsi à subir que huit mois de détention préventive !

Les transports en commun, métro, autobus, chemin de fer aérien sont l'objet de la surveillance régulière de techniciens spécialisés, délégués par les pouvoirs publics. L'ascenseur, type de l'appareil de transport en commun pour grandes distances verticales, est aussi l'objet de la surveillance périodique des ingénieurs de la municipalité. Chaque ascenseur a son bulletin de santé, affiché d'une manière lisible et indiquant la date de la dernière visite d'inspection avec la signature de l'inspecteur.

La circulation, qui est la plus intense du monde, est organisée impeccablement grâce à un réseau routier gigantesque : routes superposées, routes sans croisement, parcs de dégagement pour voitures accidentées. Les systèmes de signalisation — automatique et synchronisée — permettent aux voitures, conservant une vitesse constante donnée, de ne se trouver jamais arrêtées sur des distances énormes pour une agglomération : 30 km. parfois. Une législation sévère menace les délinquants et oblige chaque conducteur à porter sur soi l'extrait de son casier judiciaire automobile.

Les pouvoirs publics, dans les domaines les plus variés et les plus inattendus, exercent cette mission de réglementation et de contrôle. Les autorités de police relèvent et conservent méthodiquement les empreintes digitales de centaines de milliers de personnes exerçant certaines activités légalement soumises à des contrôles ; ainsi : les chauffeurs de taxi, les vendeurs d'objets d'occasion, les marchands de métaux précieux, les masseurs, les serruriers, tous les fonctionnaires des administrations publiques, en ce compris les magistrats...

Les autorités du département de la Santé publique font examiner, lorsqu'elles l'estiment utile, l'état sanitaire de toute personne pénétrant sur le territoire des Etats-Unis. Elles font subir un examen médical approfondi à tous ceux qui se proposent d'exercer un métier où ils seront appelés à manipuler des aliments destinés à la consommation publique : cuisiniers, garçons de bar, garçons d'office, employés et ouvriers des laiteries, etc.

On pourrait multiplier les exemples.

Les pouvoirs publics, pour réaliser dans ces nombreux domaines des interventions si diverses, disposent d'administrations centrales et locales admirablement organisées. Les mécanismes de fonctionnement de ces services appellent l'attention des spécialistes qui y trouvent d'innombrables enseignements. Le profane,



# DEVROYE-FRÈRES

## ORFÈVRES

AVENUE DE LA COURONNE 368  
BRUXELLES

**Vous devez essayer les Huiles Multi-Sol-Gulflube :**



- 1 Votre kilométrage augmentera de 20 à 25 %.
- 2 Plus de dépôts grâce à leur haute résistance à l'oxydation.
- 3 Elles produisent peu de calamine : d'où mouvement libre pour les segments et soupapes et pas de dépenses de décalaminage.
- 4 Elles résistent aux plus fortes chaleurs de l'été.
- 5 Vous démarrerez facilement en toutes saisons.
- 6 Les coussinets de votre voiture ne seront pas attaqués.
- 7 Meilleur graissage quelle que soit la marque de votre voiture.
- 8 Film d'huile très résistant.
- 9 Elles conservent une grande fluidité en hiver.
- 10 Elles sont raffinées par solvants sélectifs.
- 11 Nos huiles se vendent en gros et au détail.

VOUS LES ACHÈTEREZ PARTOUT EN BELGIQUE, SOUS LA GARANTIE DU DISQUE ORANGE

## S. A. DES HUILES SPIDOLEINE

*Toutes les huiles pour l'automobile, l'aviation et l'industrie*

**24, MEIR, ANVERS**

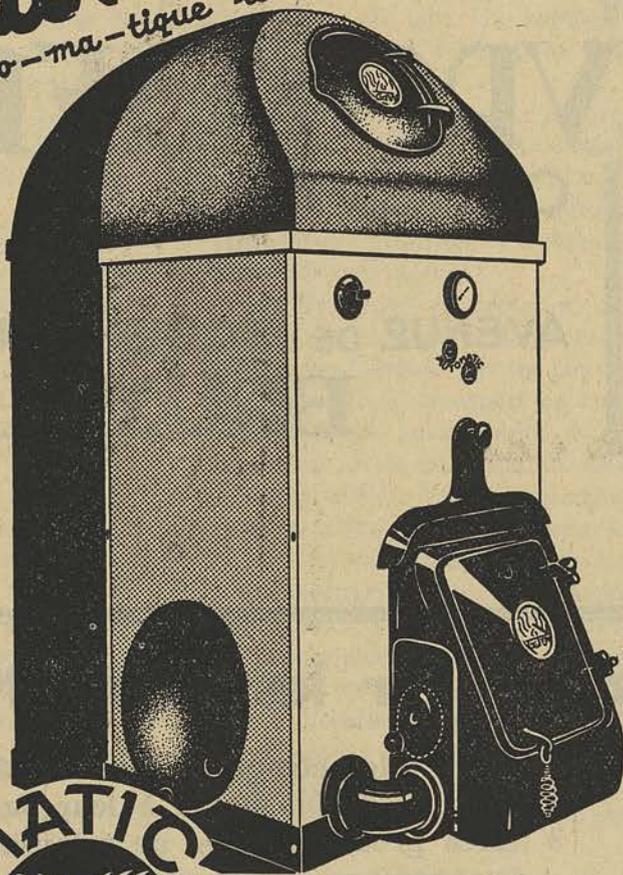
Huiles de vaseline, vaselines pharmaceutiques et industrielles

# la chaudière d'avant-garde

au-to-ma-tique au petit charbon

MAXIMUM  
de CONFORT et  
d'ECONOMIES...

... GRACE  
à la chaudière



EN FONTE, SANS GRILLE

Demandez notice illustrée et tous renseignements à :

vosre installateur de chauffage central

MAGASINS d'EXPOSITION et de VENTE

48, boulevard Adolphe Max, BRUXELLES

lui, ne peut qu'être étonné et émerveillé par les coulisses de ces organisations irréprochables qui assurent à une agglomération de 12.000.000 d'habitants la sécurité, la tranquillité et la santé, *proportionnellement* la plus grande du monde.

On sait comment les pouvoirs publics sont amenés un peu partout — et bien plus par la force des circonstances et la pression des faits que par système politique — à assumer dans le domaine économique un rôle chaque jour grandissant de contrôleur, de régulateur, de gérant. Or, et c'est ici une circonstance négative qui doit être soulignée, aux Etats-Unis, les pouvoirs publics se sont totalement abstenus de se substituer à l'initiative privée pour la création et la gestion des entreprises des grands services publics.

Les grands services publics — chemins de fer, métropolitains, autobus qui sillonnent les Etats-Unis, aviation, télégraphe, téléphone, production de lumière, de force motrice, de chaleur — ont été créés et organisés par des initiatives privées. Ils sont la propriété exclusivement d'intérêts privés. Leur gestion et leur direction relèvent exclusivement d'initiatives privées.

Or, la constatation que fait tout usager de ces services aux Etats-Unis, — et chacun en est nécessairement un usager permanent — c'est leur supériorité absolue et à tous égards : qualité, rapidité, facilité, prix.

Il semble que ce phénomène remarquable peut être attribué au concours de trois facteurs : 1° le jeu de la concurrence; 2° l'organisation; 3° la libération des initiatives. Il est à remarquer que la réunion de ces facteurs n'est nullement une circonstance particulière aux organismes des services publics. Ces trois facteurs constituent, au contraire, les conditions premières de tout le régime économique aux Etats-Unis.

Mais ce qui est caractéristique, c'est l'identité du régime, aux Etats-Unis, pour ces sortes d'entreprises qui souvent, chez nous, échappent précisément à toutes les règles normales de la vie économique pour être réglées par des systèmes exceptionnels de concessions, de régies, de monopoles.

Il y a donc trois facteurs à examiner.

Le premier facteur, c'est la concurrence. Le régime du monopole n'existe pas. Le régime, c'est, au contraire, celui de la concurrence : dans certains cas, possible et virtuelle; dans la plupart des cas, réelle et effective.

Prenons le télégraphe, par exemple : il est exploité aux Etats-Unis par deux compagnies privées, à l'exclusion de toute entreprise d'Etat. L'une de ces compagnies, qui est la plus puissante d'Amérique et du monde, contrôle 80 % du trafic, l'autre exploitant les 20 % restants. Il y a donc deux sociétés concurrentes qui se partagent le marché. Mais la possibilité existe, constante, de voir apparaître un troisième concurrent sur ce marché qu'aucun monopole de droit ne réserve à un groupe privilégié.

A New-York, les moyens de transport en commun appartiennent à des compagnies privées et rivales.

A travers le continent américain les autobus d'entreprises privées concurrentes relient les mêmes villes en suivant les mêmes routes. Situation identique pour les lignes d'aviation et de chemin de fer. Il y a, par exemple, quatre compagnies concurrentes qui exploitent chacune une ligne entre New-York et Chicago.

Ces entreprises ne se trouvent pas être bénéficiaires de monopoles ou de concessions leur assurant, pour longtemps, une clientèle obligatoirement fidèle. Elles doivent, pour augmenter ou pour conserver seulement leur clientèle, fournir un effort constant, car le concurrent est là qui rivalise. Le résultat de cette émulation, c'est l'amélioration du service produit. L'amélioration du service devient dans ce régime une nécessité vitale permanente pour l'entreprise.

Les exemples sont innombrables du résultat.

On peut voir à New-York dans la plus grande gare centrale, une des merveilles du monde, l'arrivée du *XXth Century Limited*, c'est le nom d'un train express reliant New-York à Chicago, (1.600 km.) en 16 h. 1/2. A l'arrivée du convoi on déroule sur le côté du quai où s'arrête ce train, un long et superbe tapis. L'autre côté du quai est réservé au train d'une compagnie concurrente et les voyageurs y débarquent tristement sur le sol de béton nu.

Confort des trains équipés de système de chauffage à température constante et à réglage automatique, de conditionnement d'air maintenant, par les chaleurs les plus fortes, une atmosphère de fraîcheur exempte de toute poussière. Wagons offrant les commodités du coiffeur, de la manucure, du bain, du pressage des vêtements, des salons de bridge, des salons pour écrire avec tables munies de mécanisme de stabilité.

Gloire des trains américains, de cet *Orange Blossom Special* conduisant vers la Floride enchanteresse des couples joyeux dansant sur un parquet ciré aux rythmes d'orchestres hawaïens.

La concurrence produit donc ce résultat de contraindre les entreprises à modifier sans cesse les services offerts pour les perfectionner et l'amélioration du service est le résultat final de cette rivalité.

Le second facteur, c'est l'organisation. Les entreprises recherchent, et ceci est essentiel, le profit. Or, les interventions des pouvoirs publics à l'égard de ces entreprises se réalisent parfois par une action directe sur certains éléments fondamentaux de l'exploitation. Il en est ainsi lorsque les pouvoirs publics, dans un but de coordination et de régulation, agissent, par des mesures limitatives, sur les prix, par exemple : fixation d'un tarif maximum pour les transports par rail. Ces interventions de l'autorité n'ont d'autre effet que d'augmenter l'effort que doivent accomplir les entreprises pour l'obtention du profit recherché.

C'est l'organisation industrielle et commerciale qui leur permet d'arriver au but poursuivi : améliorer le rendement. Méthode industrielle, méthode commerciale : c'est un ensemble de principes, c'est une technique que l'expérience — c'est-à-dire le résultat — corrige chaque jour.

La production n'est pas envisagée comme une fonction indifférente ou comme une « aventure brillante », mais comme une science difficile. Cette science dégage les lois de l'organisation du travail et les principes de la vente commerciale. Elle établit le règne de la publicité, facteur essentiel de la vie économique américaine et dont le rôle est « non seulement de guider la clientèle vers les produits dont les besoins existaient, mais de créer artificiellement les besoins de produits nouveaux en les suscitant et en canalisant le goût du public ».

Enfin, c'est le triomphe du machinisme.

L'ensemble de ces méthodes conduit à la réalisation du but poursuivi : augmenter le rendement. Or, à cette augmentation du profit correspond l'augmentation de la qualité et de la quantité des produits et des services offerts. Si la production est standardisée, condition de son rendement, elle est aussi en amélioration constante, condition de son succès.

Des exemples, prenons-les au hasard.

Le télégraphe : dans aucun pays du monde on ne télégraphie autant qu'aux Etats-Unis. Mais aucune organisation de télégraphe au monde n'offre autant de facilités au consommateur de télégrammes.

La plus puissante des deux compagnies possède 20.964 bureaux répartis sur le continent américain. A New-York, sur les débarcadères du port, dans les halls des gares, dans les hôtels, il y a des télégraphistes ambulants : le carnet et le crayon à la main,

ils reçoivent les messages qu'ils vont porter aussitôt au bureau émetteur.

Les compagnies ont créé un système de télégrammes à prix réduit pour toute une série d'événements de la vie publique ou privée. Il existe des dictionnaires de textes préparés, classés par rubriques et numérotés. L'on choisit la formule et l'on télégraphie le numéro.

Parmi ces multiples rubriques on trouve : vœux de Noël, souhaits d'anniversaire, de mariage, souhaits à l'occasion d'une nomination, d'une élection, de l'ouverture d'un magasin. L'ingéniosité commerciale a même prévu des textes destinés à être envoyés aux participants à des épreuves sportives, avant ces épreuves. Ce sont les « Pep » télégrammes souvent délivrés sur le terrain de lutte au moment où le match va commencer.

Des formules de ce genre sont proposées :

« Allez-y et remportez la victoire, nous avons une chanson victorieuse préparée pour vous », ou encore : « Ecoutez nos clameurs enthousiastes, la foule est avec vous. »

Il existe des téléphones publics pour émissions de télégrammes dictés. Le coût du message est communiqué par le bureau central; les pièces de monnaie sont introduites, selon leur valeur, dans des fentes spéciales et la vérification est faite par l'employé du bureau. En effet, la chute de ces pièces dans l'appareil produit des sons différents selon les fentes, c'est-à-dire selon les valeurs des pièces. La vérification s'opère par l'audition de cette gamme monétaire. En cas de doute, l'employé du bureau central peut libérer toutes les pièces et la manœuvre doit être recommencée.

On pourrait écrire un livre sur le télégraphe américain.

Le téléphone constitue un autre exemple du perfectionnement de cette organisation et de ses résultats. La rapidité des communications est extrême : on obtient la Californie, de New-York (5.000 km.) en 10 minutes.

La facilité des communications est augmentée sans cesse. Il y a des appareils de téléphones publics partout et par groupes de dix, vingt cabines. Dans certains restaurants, chaque table est équipée d'une prise de courant amenant une ligne de téléphone : sur simple demande on apporte un appareil immédiatement branché.

Et le public profite de ces facilités qui lui sont offertes et utilise les services perfectionnés qu'on présente à son usage. La moyenne journalière des communications est actuellement, aux Etats-Unis, de 51.000.000. Ainsi l'organisation industrielle et commerciale procure, à l'entreprise, le profit, et aux consommateurs des services et des biens sans cesse perfectionnés et améliorés.

A ce résultat concourent donc la concurrence, qui oblige au perfectionnement, et l'organisation, qui le procure.

Le troisième facteur, cause du résultat observé, c'est la libération des initiatives. On pourrait dire que ce n'est là qu'une des manifestations de l'organisation. Mais le caractère et l'importance de ce facteur sont tels qu'il est nécessaire de l'isoler : c'est, en effet, une des causes déterminantes du résultat constaté.

La libération des initiatives, c'est le ressort même de l'Amérique. L'Amérique, c'est aussi leur température idéale d'éclosion. Il y a d'abord l'espace et la richesse : c'est un continent immense et une masse de 135.000.000 d'individus. Il y a ensuite l'émulation formidable suscitée par la concurrence et qui appelle l'initiative. Enfin, dans un milieu où la tradition n'a pas de valeur propre, où le passé ne bénéficie d'aucun préjugé favorable, l'initiative peut se libérer sans obstacles. L'initiative est, aux Etats-Unis, économiquement réclamée, moralement appréciée et matériellement récompensée.

D'où cet esprit de nouveauté se manifestant avec une abondance extrême dans les domaines les plus divers. Dans celui de la production proprement dite, c'est l'organisation industrielle et commerciale évoquée plus haut; dans tous les compartiments de l'activité sociale, c'est la recherche constante de l'inconnu, du neuf. Les initiatives sont, dans ce régime, libérées et triomphantes.

Dans la centrale new-yorkaise de la plus puissante des compagnies de télégraphe, l'armée du personnel manœuvre et surveille l'arsenal de ces appareils qui reçoivent et émettent chaque jour jusqu'à 300.000 télégrammes. Les jeunes employées circulant entre ces appareils sont montées sur patins à roulettes silencieuses : silhouettes charmantes, ces messagères évoluent ainsi plus prestement. Réalisation d'une idée ingénieuse, profit pour l'inventeur. Rendement accru du service et profit pour l'industriel. C'est une illustration du régime.

Le machinisme apporte son concours au système.

Ce machinisme s'est généralisé et développé. Il s'est généralisé en ce sens que l'utilisation de machines et d'appareils n'est pas le fait isolé d'entreprises, d'organisations ou de particuliers privilégiés. Le machinisme est, aux Etats-Unis, le fait du plus grand nombre. Les appareils techniques relatifs à la production industrielle proprement dite, à la vie des affaires en général, au confort ménager ou à l'agrément, sont utilisés par ceux dont l'activité, les besoins ou la facilité en appellent l'usage.

Le machinisme s'est développé en ce sens que son empire s'étend depuis les actes les plus simples jusqu'aux actes les plus complexes. Il existe ainsi une machinisation d'actes manuels rudimentaires : peler des pommes de terre, et une machinisation d'actes intellectuels complexes : calculer, classer.

Quelques exemples souligneront l'importance considérable du rôle du machinisme dans la vie de la cité. Dans le métro, des tourniquets reçoivent la pièce de nickel et ne livrent le passage qu'après la chute de la pièce dans l'appareil; donc suppression des tickets et du personnel de distribution et de contrôle. Dans l'autobus, un appareil automatique récepteur et contrôleur de monnaie est fixé à côté du siège du chauffeur. Il n'y a plus de receveur. Dans les gares, les banques, les hôtels, les bureaux, des téléautographes reproduisent simultanément sur des appareils récepteurs situés à distance une écriture tracée sur l'appareil émetteur.

Aux élections, des machines à voter enregistrent automatiquement les votes en les totalisant simultanément. Les portes d'ascenseur se ferment automatiquement. Les portes de garage s'ouvrent et se ferment électriquement. On emploie des machines à écrire et des machines à comptabilité électriques.

Chaque jour apparaissent de nouveaux appareils de confort ménager, comme la machine à laver la vaisselle. Il faut arrêter une énumération fastidieuse.

Un rapide coup d'œil a été ainsi jeté sur l'intervention de l'autorité et sur les entreprises de services publics.

Les mêmes causes qui ont agi sur ces vastes activités de groupes ont déterminé un résultat tout à fait analogue sur les activités isolées. Les initiatives libérées ont ainsi créé dans tous les domaines des services toujours perfectionnés. L'ensemble de ces services que l'agglomération urbaine américaine offre à ses habitants constitue une somme de facilités et de confort que l'Europe n'imagine guère.

Les moyens de transport fonctionnent jour et nuit.

On trouve des coiffeurs, des restaurants, des banques ouverts toute la nuit.

Les hôtels ont une salle pour les opérations chirurgicales.

Les chambres d'hôtel sont équipées de radio et de glacières et l'ouverture de la porte allume l'électricité.

Réparer des souliers ou presser des vêtements se fait « pendant que vous attendez », comme annonce, la réclame de la vitrine.

On se dévêt dans de petites loges, on parcourt un journal et quelques instants après les souliers sont restitués ressemelés et le vêtement rétabli dans des plis impeccables.

Le trait le plus caractéristique de la manière de vie américaine, c'est la facilité et l'agrément avec lesquels s'accomplissent ces actes matériels que la vie en agglomération implique et permet en même temps. Sans doute la facilité de ces actes que chacun accomplit à chaque instant de chaque jour et la quantité des services qu'offre la vie en agglomération n'ont-elles pas une importance telle qu'elles puissent être considérées comme la condition même du bonheur. Mais cependant la civilisation américaine en rendant aisé, voire agréable, l'accomplissement de ce minimum vital d'actes facilite la vie.

\* \* \*

Les théoriciens découvrent dans la vie américaine des contradictions. Elles y existent sans doute. Mais l'erreur paraît être de mettre l'accent sur elles.

Les critiques adressées au système sont de trois ordres.

Il y a les critiques philosophiques. C'est la thèse des individualistes.

Ils reprochent à la civilisation américaine de tendre, d'après eux, à imposer, à l'exclusion de toutes autres, les valeurs matérielles. Cependant, d'une part, l'observation des faits démontre que les valeurs spirituelles et morales restent, au contraire, intactes et puissantes dans cette civilisation et y trouvent une liberté totale d'épanouissement.

D'autre part, c'est la masse des individus eux-mêmes qui réclament et exigent la valeur ainsi attribuée à ses besoins matériels.

Ce que la quasi unanimité demande — c'est une observation — c'est l'amélioration de sa condition matérielle par tout ce qui constitue précisément la civilisation américaine.

La vie américaine présente des aspects curieux et que la comparaison avec le passé rend plus curieux encore. Les critiques sont ainsi autorisés à dire: « Sans doute les greffiers des tribunaux sont-ils sténographes, mais saint Louis rendait la justice sous un chêne! Sans doute les grandes gares sont-elles, l'été, réfrigérées, mais où est la bonne diligence de nos grand-mères? Sans doute les gratte-ciel sont-ils chauffés par de la vapeur amenée de chaufferies situées à plusieurs kilomètres, mais où sont les neiges d'antan? »

Ainsi la vie américaine vue par un individualiste dans l'affliction, ce sont les scènes de la vie future de Duhamel. Vue par un psychologue humoriste, ce peut être Babbit, de Sinclair Lewis. Mais vue par 135.000.000 d'individus, c'est la formule la plus efficace — et sans cesse perfectionnée — pour résoudre les mille problèmes que la vie impose nécessairement à tous et constamment.

Il y a ensuite les objections sentimentales. C'est la thèse des sensibles et des romantiques qui répètent avec Rousseau: « La forêt vierge, voilà la seule patrie des honnêtes gens. »

Ceux qui entendent l'appel de la forêt ne sont certes point à leur place à *Times Square* ou au *Rockefeller Center*, mais ce sont là des isolés, que rien n'appelle, que rien ne contraint à s'agglomérer et qui peuvent, près d'un ruisseau tranquille, couler des jours heureux dans un lointain Kansas.

Il y a enfin des objections médicales. C'est la thèse de la non-

résistance physiologique de l'homme à l'effort nerveux imposé par le rythme de la vie trépidante.

La vie moderne nécessite des énergies d'un ordre totalement différent de celui requis autrefois. Auparavant, nécessité de la force physique et musculaire. Aujourd'hui, nécessité de la force nerveuse.

Selon l'objection médicale, la résistance humaine serait en dessous de l'effort imposé. L'objection a sa force: mais il convient cependant de ne point perdre de vue que, dans les conditions d'hygiène et de confort, avec le standing de vie procurés par la civilisation américaine, la durée moyenne de la vie et la qualité de l'appareil humain augmentent, d'après les constatations des spécialistes.

Par conséquent, ne faut-il pas, dans la diminution de résistance ou dans l'ébranlement nerveux *d'un certain nombre*, voir des maux dont souffre seule une *masse constante de non-adaptés*?

En résumé, il semble que les objections apparaissent surtout comme théoriques. La presque unanimité de ceux qui jouissent de la civilisation américaine ne l'échangeraient contre aucune autre et, après tout, ce sont eux les meilleurs juges.

Sans doute, les dilettantes, les artistes, les névrosés et ceux qui ont remplacé l'action par la recherche d'une attitude n'ont que faire dans cette cité ardente. Des Esseintes ou le duc de Guermantes n'y seraient pas chez eux. Mais M. Bergeret peut y vivre.

Un intellectuel y trouve tous les éléments pour le développement de sa pensée ou la fécondation de son génie. Ce pourrait être le grand refuge de ceux que l'Etat totalitaire ne peut discipliner.

Pour Lénine « le parti n'a pas besoin d'intellectuels ». Mais l'Amérique accueillante et libre les recevra.

\* \* \*

Les progrès de cette civilisation matérielle américaine se réalisent dans une atmosphère morale dont il est possible de dégager, rapidement, quelques traits. L'un d'eux, caractéristique, c'est la valeur reconnue et effective de l'énergie.

Dans toutes les classes sociales américaines on est frappé de constater l'existence de conceptions relevant de ce que l'on peut appeler la mentalité de pionniers. J'entends par là la croyance, règle de foi, survivance des temps héroïques, que la valeur personnelle de l'individu, si elle s'accompagne d'énergie, d'opiniâtreté et d'effort, suffit nécessairement et inéluctablement à conduire au succès, à la réussite.

Mais si cette conception a été unanimement admise jusqu'ici comme une loi très sainte, elle vient cependant de subir un ébranlement sérieux. La crise vaincue par les initiatives de Roosevelt, voilà le fait générateur du changement, du bouleversement qui s'est produit. Car cette idée du pionnier qui réussit nécessairement, pour séduisante qu'elle soit, s'est avérée fautive depuis la dépression économique qui a atteint les Etats-Unis.

L'idée que l'amélioration de la condition matérielle de la nation entière, que la *réussite* de la nation dépendent essentiellement d'une organisation collective nationale, voilà l'idée nouvelle qui tend à s'imposer aux Etats-Unis, et c'est là un événement considérable.

Les Etats-Unis ont appris pour eux-mêmes, et pour les autres, que l'effort individuel des pionniers, s'il a pu construire l'armature économique de la nation à l'époque historique, ne suffit plus actuellement à la maintenir et à la renouveler, et qu'un effort d'un autre ordre est requis: l'effort collectif discipliné et organisé.

Cependant, l'effort individuel reste aux Etats-Unis un des

facteurs essentiels du système de progrès économique et social. Cet effort individuel trouve aux Etats-Unis des conditions optima de développement. Nous avons déjà indiqué quelques-unes de ces conditions. Il semble intéressant et curieux d'observer comment, aux conditions proprement matérielles du développement économique des énergies, s'ajoute une condition morale, c'est-à-dire le facteur religieux.

Le facteur religieux aux Etats-Unis c'est essentiellement le puritanisme, dont on sait la puissance dans la vie morale américaine. Or, le puritanisme, et c'est là le trait curieux, apporte un élément tonique à la libération des énergies dans l'ordre matériel.

Produire beaucoup, vendre beaucoup, c'est, selon la conception puritaine, faire acte de bon citoyen, c'est être agréable à Dieu. Cette conception puritaine s'est imposée à tous. L'Amérique est ainsi passionnée de réalisations. Elle a la mystique du succès; elle sanctifie l'énergie. Le courant central, c'est le « besoin de la réalisation matérielle tangible », et ce courant se trouve soutenu par le facteur religieux.

L'ensemble des conceptions sociales agissent dans le même sens que les conceptions religieuses et constituent ainsi un « climat de rendement ». Socialement, la réussite du marchand ou du producteur est appréciée et honorée; toutes les marques de la considération possible y sont attachées.

Par contre, l'échec n'est pas, socialement, l'objet de déconsidération ou de critiques. La ruine, c'est un accident, disent les Américains. L'on rencontre fréquemment des hommes d'affaires autrefois millionnaires en dollars et actuellement ruinés après faillite.

Les Américains expliquent, comme la chose la plus naturelle, que lorsqu'on joue il arrive qu'on perde. « Ces gens-là ont perdu, disent-ils, ils rejoueront et la prochaine fois ils gagneront. »

Valeur sociale de l'effort, valeur religieuse de la réussite, caractère accidentel attribué à l'échec, encouragement donné à la persévérance, c'est un ensemble qui favorise la libération des énergies.

Un autre trait caractéristique qui frappe l'Européen, aux Etats-Unis, c'est l'enthousiasme. Cet enthousiasme, c'est une manifestation de la vitalité et de l'optimisme américains. La jeunesse de son caractère — cette jeunesse que la vieille Europe est heureuse de pouvoir reprocher à l'Amérique en la baptisant naïveté — la porte naturellement à la spontanéité qui la conduit à l'enthousiasme et l'enthousiasme l'entraîne à l'action.

Enthousiaste, l'Américain l'est toujours : qu'il s'élance dans la politique, se rue dans les affaires ou se précipite dans les plaisirs. Son dynamisme n'a pas besoin pour se libérer et devenir agissant et créateur de procédés techniques ou d'excitants artificiels. Cet enthousiasme, l'Américain le prodigue également aux héros de l'air, à la cause de la liberté, aux acteurs de cinéma, aux grandes réalisations matérielles et aux maréchaux de France.

Au cinéma, les actualités montrent l'inauguration du nouveau pont géant de San-Francisco. Tout d'abord, vue panoramique du pont : des applaudissements éclatent dans la salle. Puis l'écran présente l'arrivée des personnalités : le Président Roosevelt descendant de voiture : un tonnerre de bravos crépitem. Enfin, le Président Roosevelt s'engage sur le pont : alors c'est du délire!

Au *Metropolitan Museum*, dans la section de la préhistoire, sont exposées les dernières découvertes d'une expédition scientifique qui a mis au jour et reconstitué les restes du grand mammouth *Baluchiterium*! Ce grand mammouth, c'est certes une date dans la préhistoire, mais il semble cependant devoir n'attirer l'attention que de savants spécialisés ou d'écoliers profitant d'un jour de pluie pour s'ennuyer dans un musée. Or, ce qui s'est produit est tout autre : les journaux ont célébré avec emphase l'expédition et ses résultats, le public s'est enthousiasmé

et défile, curieux, dans les salles spécialement aménagées et qu'un panneau désigne à leur attention par ces mots : « Un triomphe dans la restauration des fossiles. »

L'enthousiasme trouve souvent son origine dans la fierté du patriotisme américain. Cette fierté, c'est l'orgueil d'appartenir à une grande nation.

Les Américains ont la fierté des réalisations américaines, de l'esprit américain, de la liberté américaine et des pamplemousses américaines...

Chacun répète le slogan et est pénétré de sa vérité : « *American goods are best.* » Les produits américains sont les meilleurs.

Si l'Amérique est riche de réalisations matérielles, elle l'est aussi, qu'on ne s'y trompe pas, de créations intellectuelles. Son génie d'invention est puissant. Peut-être n'est-ce pas encore profondément un peuple artiste, mais dans tous les domaines de la pensée ou de l'action il réalise, dans un effort gigantesque, une œuvre prodigieuse. La fierté américaine, ce n'est nullement le produit d'une exaltation artificielle, mais c'est le fruit d'une observation raisonnée.

C'est la fierté du résultat.

L'Américain ne croit pas que Dieu soit Américain.

Formée d'un agglomérat bigarré autour d'un noyau central anglo-saxon, l'Amérique n'oublie pas ses origines.

Sans doute prétend-elle conserver son caractère axial anglo-saxon et elle y arrive par les mesures restrictives à l'immigration. Mais, en dehors de ce souci de conserver à la masse américaine son caractère ethnique tel qu'il résulte de sa formation historique, le peuple américain n'est jamais inspiré par un préjugé de supériorité intellectuelle ou morale.

J'ai assisté à un referendum curieux organisé dans un musée passionnant de New-York, celui de la Science et de l'Industrie. Ce musée expose plus de 2.000 appareils, témoignages d'un siècle de science et de progrès. Les visiteurs étaient invités à répondre à la question : « Quel est l'homme qui a rendu le plus grand service à l'humanité? »

Une série de noms étaient proposés. Les voici : Franklin - Lindbergh - Edison - Pasteur - Curie - Gutenberg - Graham Bell - Faraday - les frères Wright.

Le résultat fut le suivant : Pasteur en tête avec 263 voix. Puis Edison avec 237 voix. Enfin les autres.

Cette expérience révèle l'absence de nationalisme intellectuel.

Il est permis de douter qu'un concours identique organisé à Paris ou à Berlin aboutisse à un résultat analogue, c'est-à-dire à la désignation d'un candidat étranger. La liberté et la puissance de la pensée américaine lui permettent de reconnaître sans crainte la valeur de la pensée étrangère.

Mais cette expérience met aussi en lumière le prestige qu'a conservé sur la foule américaine la science. Ce n'est pas un technicien qui est l'élu (Edison), ni un héros (Lindbergh), mais c'est un savant dont l'idée, la pensée et la réflexion ont triomphé de la matière : Pasteur.

L'Amérique, avec l'énergie, l'enthousiasme et la fierté, a la foi. Elle a la foi dans le progrès par la science. Mais elle a conservé, intacte et profonde, la foi en Dieu.

Le matérialisme et l'utilitarisme triomphants n'ont pas contrarié l'épanouissement des idées religieuses. Dans les compartiments divers des multiples croyances le règne de la tolérance et de la liberté a permis le développement de la pensée et de la vie religieuses.

Si l'Amérique semble « s'affranchir chaque jour davantage du puritanisme traditionnel », cette libération ne modifie en rien la profonde religiosité de la population.

Nombreuses et émouvantes sont, au hasard de la ville, les manifestations extérieures de cet esprit religieux.

Un matin ensoleillé d'automne, la foule se presse sur les trottoirs de la 5<sup>e</sup> avenue, dans la partie de cette artère qui a rendu son nom glorieux.

Cependant, aujourd'hui, le flot humain s'est arrêté. Qu'attend-il? Pourquoi, soudain, succédant à ce bourdonnement splendide, pulsation du cœur de la foule, ce silence?

Une voiture découverte s'arrête : des silhouettes noires et blanches entourent un personnage violet qui, lentement, monte les marches conduisant à l'église. Arrivé sur le seuil, il s'arrête, se retourne. Les hommes sont découverts, les femmes inclinées. Mgr Pacelli, légat pontifical, dessine un geste pieux : sur la foule recueillie descend sa bénédiction. Minute douce, havre de silence et d'émotion dans les tumultes de la cité.

Les salons de lecture de la *Christian Science*, très nombreux à travers la ville, accueillent, dans un cadre de bureaux d'affaires, les lecteurs de livres religieux et philosophiques. Une demoiselle un peu sévère préside, d'un pupitre, à ces méditations. Ce ne sont ni des isolés qui viennent y chauffer une sieste méridienne, ni des amoureux qui s'y abritent. Mais c'est un peuple nombreux, c'est une jeunesse inquiète qui y cherche son Dieu.

Les centaines de synagogues ne suffisent pas les jours de fête à contenir les fidèles : pour les circonstances solennelles des salles de spectacle sont transformées en temples. Et ces hommes s'y rendent non pas comme certains membres se bornent à assister à la réunion annuelle d'un grand cercle auquel ils font ainsi acte d'appartenance, mais ils y vont poussés par l'ardeur de leur foi et la ferveur de leur piété.

Religiosité profonde et sincère, mais aussi tolérance religieuse, respect de la pensée et liberté absolue de son expression.

*Union Square* : un des cœurs de la Cité ardente. La foule, toujours la foule immense. Sur un terre-plein, une redingote en bronze : Benjamin Franklin. « Il a arraché la foudre au ciel et le sceptre aux tyrans. »

Aux pieds de la statue, juché sur un escabeau, un homme passionné, plus loin une femme distribue des tracts. Que veulent-ils? Un calicot tendu dans les plis de la statue l'explique à la foule attentive : « Je dénonce les mensonges et les atrocités de la Bible... »

\* \* \*

Ainsi les religions et l'athéisme, militant dans la liberté, coexistent chez le peuple américain.

Ce peuple ne veut céder ni au prestige d'une autorité ni à la séduction d'un sentiment. Les faits et les idées seuls dirigent et guident la masse américaine.

Les Etats-Unis ont traversé une crise profonde : 14 millions de chômeurs dont 1 million à New-York. Ces événements tragiques se produisent soudain dans un pays où l'insouciance est la règle et la prospérité la loi.

Cependant, malgré ces terribles atteintes, la nation américaine, à aucun moment, n'a été effleurée par la désespérance. On n'a pas eu à cristalliser une énergie qui n'a jamais défailli ni à ranimer, par des artifices, une confiance et un courage qui n'ont jamais faibli.

Au plus profond de sa détresse, le peuple américain n'a même pas été sollicité de renoncer à la conduite de son destin.

Selon Oliveira Salazar, dans la vie des sociétés modernes, la crise la plus grave, c'est celle de la pensée économique : c'est la crise des principes créateurs de la vie économique. Cette crise-là, les Etats-Unis ne l'ont pas connue.

Les désordres s'y sont manifestés dans les faits, mais les principes créateurs n'ont pas été atteints. Les élites ne proposent aux masses ni des rêves d'hégémonie, ni des mirages de bonheur. Mais elles les invitent à réaliser, dans un travail commun, une œuvre positive.

Si leurs intérêts sont parfois opposés, elles gardent cependant toujours une raison commune d'agir : la grandeur et la puissance de la nation. L'Amérique trouve, dans sa volonté de vivre, l'enthousiasme pour regarder le monde avec espoir. Et elle atteste, avec éclat, qu'une nation peut organiser collectivement son effort dans la liberté.

RICHARD ZONDERVAN.

## Moscou 1937

### Renversement des valeurs en U. R. S. S.

Quelles que soient les raisons qui ont amené Staline à supprimer matériellement la vieille garde de Lénine, on voit bien qu'il ne s'agit pas seulement d'une liquidation matérielle des anciens révolutionnaires. Et les idées au nom desquelles la suppression de ceux-ci est exigée se laissent aisément reconnaître dans les mots d'ordre qualifiant ces personnages de *traîtres* à leur pays natal. Ce terme remplacé encore, dans la plupart des cas — par suite d'une certaine « pudeur » communiste — le mot *patrie*. Et pourtant ce mot, naguère abhorré, est déjà prononcé. Les « traîtres » doivent être détruits, car « chaque pas du pays des Soviets, chaque pouce de notre grande *patrie* sont sacrés et inviolables ».

N'exagérons rien. « Défendre sa patrie » veut dire, en définitive, et étant donnée la situation actuelle en Soviétie, défendre Staline... Et pourtant le nouveau vocabulaire crée une certaine atmosphère très différente de celle du passé. *Habent sua fata... et verba...* Les « dégénérés criminels ne peuvent et ne doivent pas vivre sur la *sainte terre soviétique...* » Et bien qu'il y ait encore de la marge entre cette expression et la *sainte Russie* d'autrefois, on peut bien se figurer l'impression que ces mentions de la « sainte terre » doivent produire sur les communistes de la vieille trempe, étrangers au nouveau courant.

Un article très curieux a paru, en janvier 1937, dans la *Pravda*, un article réhabilitant la *Vie pour le Tsar*, le célèbre opéra de Glinka.

Trois quarts de siècle durant cette œuvre musicale servit à la fois d'emblème national et de symbole de la gloire impériale. La Révolution de mars 1917 l'a mise, bien entendu, à l'index, et, pendant une vingtaine d'années, le nom même de cette admirable création du grand compositeur ne put être prononcé. Aussi le fait que la *Pravda* lui a consacré un article circonstancié peut-il être considéré comme un véritable événement. Il est vrai qu'une théorie quelque peu spécifique a dû être inventée pour faire admettre le compositeur ancien à l'Olympe musical soviétique. La nouvelle théorie veut que Glinka fut inspiré par l'héroïsme d'un paysan ayant sacrifié sa vie non pas pour le tsar, mais pour son pays. Aussi le compositeur aurait-il voulu, avant tout, glorifier le *peuple*. Quoi qu'il en soit, la création de Glinka est de nouveau considérée le premier des chefs-d'œuvre de l'Opéra russe, et il s'agit, pour l'instant, de sa mise en scène.

\*\*\*

Ces nouvelles appréciations — dont le fait précité ne représente qu'un échantillon parmi beaucoup d'autres — témoignent d'un renversement des valeurs du communisme militant primitif. Et en même temps, les attaques dirigées contre les « traîtres » diffèrent sensiblement des anciennes luttes qui se poursuivaient au sein du Parti communiste. Il s'agit, actuellement, non pas seulement de déviations de la « ligne générale » de l'édification du communisme. Il s'agit, aujourd'hui, de l'essence même de la « foi soviétique », qui semble s'être complètement transformée.

Cependant la discussion relative aux « déviations » — de gauche et de droite — continue. Mais la controverse est discutée sur un autre terrain. On s'évertue à signaler et à démasquer, sur un ton objectif, les révolutionnaires « naïfs » d'antan, les anciens « conspirateurs » de l'époque tsariste. Un article très caractéristique à cet égard a paru dans la *Jeune Garde* (1936, n° 12). L'auteur affirme que les constructeurs impatientes du collectivisme se rattachent non pas à Marx, mais à Tchernychevsky, le père du socialisme « populaire » (1). Et encore ! « On chercherait en vain, chez Tchernychevsky, quelque trace des tendances, simplistes à l'excès, de nos gauches, qui voudraient introduire les principes collectivistes, et notamment par des méthodes de contrainte, jusque dans les manifestations les plus intimes de l'existence humaine. » Chez Tchernychevsky le communisme existe pour l'homme. Or, l'erreur fondamentale de nos « gauches » est précisément d'intervertir le sens de ses formules. Pour eux, c'est l'homme qui existe pour le communisme. L'auteur qualifie une telle emprise sur la personnalité de l'homme de « bêtise » et exige que l'« air de notre gai pays soviétique soit épuré de telles gens ».

Il existe, sans doute, une certaine connexion entre cette croisade contre les gauches et le mot d'ordre lancé par Staline dans les masses, en 1935 : « La vie est devenue plus douce, camarades, la vie est devenue plus gaiel... » Mais il serait difficile d'établir la genèse de la nouvelle politique, dirigée contre la gauche, ainsi que celle du mot d'ordre lui-même qui semble aujourd'hui imprégner l'air de l'Union (à en juger par la presse). Les nouvelles dispositions des esprits (auxquelles les récentes exécutions de généraux n'ont rien changé, semble-t-il) sont-elles nées spontanément dans les masses elles-mêmes et se sont-elles révélées assez puissantes pour entraîner le dictateur ? Ou bien s'agit-il d'une campagne organisée, de quelques manœuvres préméditées de celui-ci ? Il se peut bien, d'ailleurs, qu'il s'agisse aussi d'une certaine influence réciproque des deux facteurs. Quoi qu'il en soit, il est évident que la vieille garde de Lénine, sa « cohorte de fer », est actuellement anéantie non pas seulement matériellement, mais aussi spirituellement.

\* \* \*

Au reste, le nouveau courant n'est pas né d'hier.

Il est étroitement lié aux tendances qui se sont de plus en plus accentuées au cours des dernières années et qui pourraient être résumées dans le mot d'ordre : *Retour aux survivances*, c'est-à-dire à ce qui a été considéré comme tel au début de l'ère communiste.

C'est surtout dans le domaine de la famille que se laisse reconnaître le nouvel esprit. Les communistes ont commencé par lever l'interdit pesant sur les avortements provoqués et par annuler, en fait, le principe même du mariage. La loi de 1926 a reconnu officiellement le « mariage non enregistré », terme dont on désigne la simple cohabitation d'une homme et d'une femme, au même titre que le « mariage enregistré », c'est-à-dire le mariage civil des

pays occidentaux. En fait, — et ceci avait même consterné, en son temps, le haut du pavé soviétique, — la polygamie elle-même avait été légalisée.

Par contre, un décret promulgué en 1936 interdit les avortements provoqués ou, pour le moins, les rend plus difficiles. En même temps, les divorces ont été rendus moins faciles à obtenir. Aussi ce décret ne resta-t-il pas lettre morte. D'après la presse soviétique, il a eu une heureuse influence sur le nombre des divorces, qui est devenu dix fois moindre (*Pravda*, 26 juillet 1936). Aussi la presse a-t-elle été invitée à faire une propagande énergique en faveur de la « solide famille soviétique ». Ainsi l'on pouvait lire dans la *Pravda* (du 28 mai 1936) : « Le mariage et le divorce sont sans doute choses personnelles. Mais l'Etat ne peut permettre à qui que ce soit de se gausser d'une femme et de l'abandonner à son triste sort, elle et ses enfants. Un jeune chenapan qui se marie cinq fois l'an ne saurait être respecté. Il en va de même des donzelles qui voltigent, tels des papillons, d'un hyménée à un autre : Le mariage est chose sérieuse qui comporte ses responsabilités, il ne faut pas le considérer à la légère. »

Ce qui contribua certainement à ce « retour aux survivances », c'est la préparation à la célébration du centenaire de la mort de Pouchkine. Le grand poète les résuma toutes dans son œuvre, c'est-à-dire qu'il résuma tout ce qu'il y avait de beau, d'humain, de sain et de puissant dans le passé de la patrie russe, dont il est devenu le symbole le plus parfait. Aussi les bolchevistes, en instaurant aujourd'hui son culte, sont amenés, par la force des choses, à célébrer, en même temps que le poète, l'idéal qu'il a servi. Leurs tentatives de le représenter comme l'un des leurs, comme leur précurseur, sont aussi ridicules que vaines. Mais ces tentatives d'exploiter son œuvre dans leur propre intérêt fournissent une preuve évidente qu'ils ne se sentent plus à même de la dénigrer.

\* \* \*

D'ailleurs, on sent actuellement un peu partout, en U.R.S.S., la présence d'un étrange courant esthétique. Ce courant, qualifié naguère de « vil préjugé bourgeois », occupe aujourd'hui une place marquante dans la vie du pays. On semble en avoir assez de l'« ascétisme communiste », aussi bien de celui que prêche la doctrine que de celui qui avait été imposé par les conditions très dures de l'existence.

Aussi les tendances esthétiques sont-elles aujourd'hui encouragées de toutes façons par le gouvernement, de même que la chasse aux hauts salaires. Mais ici comme ailleurs, les soviétiques exagèrent dans certaines questions, et dans d'autres ils découvrent des Amériques depuis longtemps découvertes et se plaisent à glorifier, dans un style pompeux, les « réalisations » les plus élémentaires. Ce « provincialisme » est toujours le propre de ceux qui font les premiers pas dans la voie de la civilisation.

On s'efforce de faire participer toute la population à ce courant esthétique, en commençant par les enfants. Ainsi, 23 parcs spéciaux, dits « de l'enfance », ont été ouverts, à Moscou, au cours des deux dernières années. « Avant, il y avait en Russie des parcs dont l'accès était interdit aux enfants (1); par contre, aujourd'hui les adultes n'ont pas le droit d'entrer dans les parcs des enfants, sans y être autorisés par ceux-ci. » En outre, il existe un théâtre pour les enfants. Ils sont reçus dans le vestibule par des pédagogues et des « gais lurons » avec des chants, de la musique et des propos enjoués. Tout est fleuri. Il existe aussi un buffet. La vaisselle est faite sur commande spéciale. On y voit des scènes tirées des pièces représentées sur

(1) Les écrits de Tchernychevsky ont eu un grand retentissement de 1860 à 1880. C'est de lui que sont issus les socialistes-révolutionnaires, dont Kerensky fut un représentant très typique en 1917.

(1) Cette affirmation est absolument fausse.



**la bonne Enseigne**

**A**U TEMPS jadis, la « bonne enseigne » signalait aux passants un artisan consciencieux, fabriquant des produits de choix.

De nos jours, cette référence se trouve dans l'étalage, sous forme de bons produits.

Vous reconnaîtrez donc un commerçant désireux de soigner les intérêts de ses clients en leur four-

nissant ce qu'il y a de meilleur, aux gros bâtons de Superchocolat « Jacques » à un franc, qui font l'orgueil de sa vitrine.

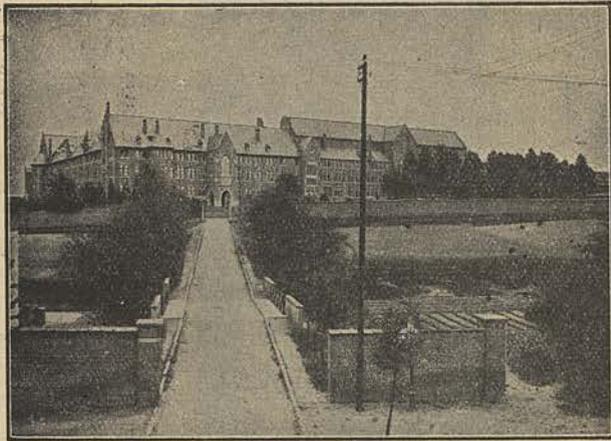
Au temps présent, la « bonne enseigne » est une boîte de...



**JACQUES**  
SUPERCHOCOLAT

## Les Grands Établissements d'Enseignement de Belgique

### HEVERLE (Louvain) Institut du Sacré-Cœur



**Ecoles normales agréées :** moyenne, primaire, gardienne, professionnelle agricole, avec sections préparatoires.  
**Sections agréées :** professionnelle, commerciale, ménagère, ménagère agricole.  
**Humanités complètes.**  
**Ecole primaire et Jardin d'enfants.**  
De grandes facilités sont offertes aux élèves wallonnes pour apprendre la langue flamande.  
L'enseignement est confié à des religieuses diplômées de l'Université, à des régentes et à des institutrices, porteuses de diplômes spéciaux.  
**Réductions importantes** pour les familles nombreuses et pour les enfants qui n'ont pas atteint l'âge de 11 ans.

### Institut des Frères Alexiens

GRIMBERGEN  
lez-BRUXELLES  
(A deux kilomètres du Heysel)



**Traitement d'hommes atteints de maladies nerveuses ou mentales (neurasthénie, surmenage, phobie) et pouvant eux-mêmes supporter les frais de pension.**

**SECTION FERMÉE et SECTION OUVERTE**

Renseignements donnés à l'Institut, tous les jours, de 9 à 11 et de 2 à 5 heures.

Téléphone : Bruxelles 28.39.53.

### INSTITUUT HEILIG GRAF TURNHOUT

Prospectus op aanvraag.

**NEDERLANDSCHE AFDEELING** voor franschsprekende meisjes :

**Instituut Maria Immaculata**

Graafsche weg, 232, Nijmegen.

**FRANSCHSE AFDEELING** voor nederlandschsprekende meisjes :

**Institut du Saint-Sépulcre**

Rue Général Bertrand, 14, Liège.

### SŒURS DE L'IMMACULÉE CONCEPTION

1. BERCHEM - lez - AUDENARDE

2. OOSTERZELE - lez - GAND

**INTERNAT - DEMI-PENSIONNAT**

Etudes moyennes et primaires. — Cours de coupe. — Commerce. — Ecole ménagère. — Sténo et dactylographie.

## Home Saint-Alfred

MAISON DE REPOS  
POUR MESSIEURS

TENUE PAR

les Frères de la Charité

**A CASTEAU-LEZ-SOIGNIES**

Situé en pleine campagne, loin de toute agglomération populeuse et de toute industrie, c'est l'endroit idéal pour une cure de repos.

la scène. L'enfant boit et regarde ces images intéressantes (1). Le chocolat est enveloppé dans du papier sur lequel est imprimé une chanson enfantine. Des concerts symphoniques sont donnés à l'intention des petits aveugles, et des séances de gymnastique sont réservées aux enfants sourds-muets.

Parmi les éléments de l'« éducation esthétique », une place prépondérante revient à la danse. Jadis, les promoteurs du mouvement ouvrier ne voulaient pas admettre la danse dans les clubs des travailleurs. Seule, la carmagnole (peu connue) avait été admise, et ceci à condition que les danseurs tiennent en main des drapeaux portant des « mots d'ordre ». Il était considéré comme indigne de danser sans « mots d'ordre ». Aujourd'hui on danse partout où il y a de la musique. Les orchestres militaires jouent des airs de fox-trots et des « stakhanoviens » émérites se disputent le titre de « meilleur danseur ». Moscou raffole de la danse. Des cours de danse sont ouverts un peu partout. Ces écoles poussent comme des champignons. Des jeunes filles pâles et de lestes jeunes gens dont le système capillaire, collé au crâne par une épaisse couche de *Bakerfix* moscovite, est dûment partagé par une raie impeccable, conquièrent le titre de « lauréats » et de « professeurs des danses de l'Europe occidentale ». En somme, on peut bien s'attendre à ce que l'Etat finisse par accaparer cette nouvelle industrie, comme il l'a déjà fait pour les autres, d'autant plus qu'elle paraît très lucrative.

Les nouvelles tendances esthétiques, ainsi que le « retour à la famille » et généralement aux « survivances » des temps passés, représentent sans doute un corollaire, ou bien une contre-partie, du nouveau mot d'ordre lancé dans les masses. Il se réduit, dans son expression la plus simple, à cette formule : *moins de politique!* La politique est désormais considérée comme l'apanage des gouvernants, et avant tout de Staline, et cette conviction semble être profondément enracinée dans les esprits. Des rassemblements dans des appartements privés ne vont pas sans quelque risque, et, d'ailleurs, ils sont, en fait, impossibles, vu le trop grand nombre de locataires qui encombrant tous les logements. Les jeunes ne parlent entre eux que de leurs propres petites affaires. Ils disent : « La politique est faite pour nous par le camarade Staline; nous ne saurions pas la faire mieux que lui; notre tâche est d'être de bons ouvriers et de bons soldats, de défendre la patrie et de la rendre riche et puissante (2). »

\* \* \*

Pour ce qui est du mot d'ordre : *la vie est devenue plus douce* — il semble bien que le gouvernement s'efforce d'adoucir l'existence de ses subordonnés, pour le moins dans le sens littéral de ce terme. Ainsi l'organe officiel de l'industrie alimentaire se vante d'avoir livré à la consommation, en 1936, 10.000 tonnes de bonbons glacés au chocolat, alors que la production de l'année précédente n'était que de 7.000 tonnes. De même, la fabrication d'eau de Cologne et d'autres parfums était, en 1935, de 35 millions de flacons; or, elle a atteint, en 1936, 56 millions de flacons. La production du champagne a presque doublé (500.000 bouteilles). Les livraisons de batiste, de marquisette et de satinette ont considérablement augmenté. Ajoutons à cela, en fait de nouvelle de la dernière heure, que le « frac », ce vêtement « bourgeois » par

(1) Notons à ce propos que l'industrie si attentive à l'égard du théâtre des enfants néglige jusqu'à présent les intérêts de la masse des consommateurs. En province il est souvent impossible de se procurer un simple verre, une terrine ou un saladier. La presse soviétique s'en plaint amèrement. De même, les pharmacies et les laboratoires manquent d'ustensiles professionnels.

(2) Nous tirons cette profession de foi d'un article paru dans le *Vorwärts* de New-York. L'auteur, un Américain d'origine russe, vient de passer en U. R. S. S. plusieurs mois et publie aujourd'hui un compte rendu fort instructif de son voyage.

excellence, est de nouveau admis en U. R. S. S. Il est exposé dans les devantures des magasins, ce qui attire une foule de badauds. Mais il est hors de prix (5.000 francs en monnaie française).

Le pays reste sans doute très mal approvisionné en produits de consommation courante et même de première nécessité. La production *par habitant* est manifestement insuffisante et même dérisoire, en ce qui concerne certains articles, par comparaison à celle des pays occidentaux. Néanmoins, un certain progrès est à signaler et nous avons tenu à le faire. Et ce qui est curieux, c'est que cette petite amélioration a déchaîné tous les appétits. Les produits chers de la parfumerie sont demandés jusque dans les campagnes. Actuellement, on s'arrache littéralement les savons fins, pour lesquels hier encore il n'y avait presque aucune demande. La différence de prix ne joue aucun rôle (*Troud*, 6 janv. 1937). Mais c'est surtout l'eau de Cologne qui est devenue la marchandise la plus en vogue et semble avoir tourné toutes les têtes.

La presse cultive méthodiquement la « belle vie ». Ainsi la *Pravda* a publié, en janvier, une série de lettres de paysannes. « Je ne suis plus jeune, écrit une certaine A. Chouchourina, mais les robes ressemblant à un sac que nous portions jadis me font rire. Aujourd'hui je m'habille simplement, mais avec goût. J'aime les blouses claires en marquisette; aussi celles en soie et les jupes unies. J'avoue que je voudrais m'habiller à la dernière mode. » « Les anciens vêtements sont morts, réplique une autre campagnarde. Les jeunes filles et même les vieilles femmes s'habillent aujourd'hui de soie et d'étoffes chères. Jadis on se contentait de faire deux ou trois robes de cretonne par an, maintenant nous achetons de cinq à six belles robes de soie faites à la dernière mode. »

Il est vrai que la plupart de ces lettres paraissent avoir été écrites dans le seul but de glorifier le créateur des délices de la nouvelle existence, le père bien-aimé, le « maître des peuples » (Staline). Cependant, il est indéniable qu'on s'efforce de suivre la mode. « J'aime à être bien habillée, écrit Sophie Kiénia, une ouvrière du *Métrostoï*. Lorsqu'on me voit au théâtre ou à une soirée, personne ne croirait que je travaille dans la boue, sous terre. Les journaux étrangers ont publié des articles sur mon compte (?), et je reçois souvent des lettres de correspondantes des pays occidentaux. Je crois que les façons de nos robes ne le cèdent en rien à celles des autres pays. Et de même les chaussures.» Ceci se trouve en contradiction flagrante avec tout ce qui est rapporté par les voyageurs étrangers. Ils sont unanimes à déclarer que le pays manque de chaussures, ce qui est, d'ailleurs, confirmé par les prix. De même, les correspondantes de la *Pravda*, tout en se vantant de leurs robes de soie, constatent qu'il est souvent impossible de trouver, dans les magasins, la plus simple paire de bas.

Si exagérés que soient les transports des femmes soviétiques, provoqués, après tant d'années de misère et de dénuement complet, par la seule vue de jolies robes aux devantures des magasins, ces manifestations de joie montrent que le programme de l'« embellissement de la vie », annoncé par Staline, trouve dans le pays des échos sympathiques. Certes, le dictateur a mieux saisi les désirs intimes et généralement la disposition des esprits de la masse que son ennemi acharné, Trotzky.

Mais ici se pose une autre question. On peut bien se demander quelle influence exerceront les robes de soie et le culte de l'eau de Cologne sur la psychologie générale des masses.

Au dire de la *Komsomolskaïa Pravda*, « les élèves de l'Ecole d'aviation d'Eisk vont au cours tirés à quatre épingle et rasés de frais ». Et ces caractères — mise soignée, propreté, sévérité quant à sa propre personne — sont très souvent le propre de la

*nouvelle* jeunesse soviétique, ce qui est attesté par des témoignages assez nombreux et dignes de foi. Après tant d'années de débandade et de laisser-aller, c'est là un caractère nouveau, voire inattendu. On signale, d'autre part, la politesse des jeunes gens. Ils ont pris l'habitude de céder la place aux vieillards, de servir leurs voisins à table. Tout cela est absolument contraire à la mode « soviétique » des premiers temps.

Dans un certain sens, le comportement général, c'est-à-dire la façon d'agir à l'égard des autres, la manière de les traiter, généralement les manières de penser, d'agir et de vivre (sans excepter l'attitude à l'égard du travail) demandent aussi une certaine « eau de Cologne » morale, ce que les jeunes ou, pour le moins, une fraction considérable de la jeunesse actuelle semblent avoir parfaitement compris. Toujours est-il qu'un certain renversement des anciennes valeurs du communisme militant se produit, à vue d'œil, dans la nouvelle génération. Il serait vain d'en conclure à une « évolution générale des Soviets », dans le sens ou ce terme est employé usuellement. Certes, le gouvernement compte avec le nouveau courant, voire il le favorise et tâche de l'exploiter à son profit. De même, il tira jadis parti, à l'époque de la N. E. P., de l'instinct de propriété, réveillé subitement dans les masses. Mais il ne recula alors que pour mieux sauter : la N. E. P. servit de préparation à la collectivisation et aux Plans quinquennaux. De même, si le gouvernement flatte aujourd'hui l'instinct national et l'encourage tout en tâchant de l'exploiter à son avantage, il ne s'ensuit pas qu'il ait renoncé à ses buts. Mais ce qui est sûr, c'est que le sentiment national et le culte des souvenirs historiques, ainsi qu'une série de nouvelles appréciations, gagnent constamment du terrain parmi les jeunes.

Aussi est-il fort probable que le gouvernement a fini par consacrer, voire par prôner, le culte de Pouchkine, pour la raison qu'il n'a pas pu faire autrement. La disposition des esprits de la jeunesse se laisse entrevoir dans de très nombreux faits rapportés par la presse soviétique et qui avaient eu lieu à la fin de l'année passée. Voici, par exemple, la description d'un bal, donné à une école de Moscou, que l'on trouve dans la *Komsomolskaïa Pravda* (du 12 octobre 1936) :

« L'ornementation de l'entrée était exécutée d'après des gravures de l'époque d'Alexandre I<sup>er</sup>. Des laquais en livrée se dressaient raides, posément et majestueusement, le long de l'escalier éclairé de lustres dorés. On aperçoit des robes claires, des épaules nues et des splendides coiffures féminines. Passent des *dandies* en civil, de brillants militaires arborant les anciens uniformes de la garde impériale, ainsi que des adolescents travestis en « lycéens » (1). L'orchestre joue. On danse la polonaise. Et parmi les « femmes du monde » se laissent voir aussi quelques « soubrettes » habillées à l'ancienne mode. »

Cet amour des « tableaux historiques » s'allie tout naturellement à une prédilection pour tout ce qui porte un cachet « national ». Ainsi la *troïka* russe fait fureur. Dès le début de l'hiver, la *troïka* a fait son apparition dans le « Parc de la culture et du repos », à Moscou. L'attelage reproduit fidèlement celui des anciens temps et même les cochers portent leurs anciens uniformes. Tout le monde veut se promener en *troïka*. Les enfants en raffolent. Le métro et les autos ne les amusent plus. (*Izvestia*, 7 déc. 1936.)

Disons, en guise de conclusion, qu'un spectacle curieux a pu être observé à la dernière parade traditionnelle du 7 novembre (anniversaire de l'avènement des bolchevistes au pouvoir). Le fait a été rapporté par la *Velchernia Moskva* (du 9 novembre) et reproduit le lendemain dans la *Komsomolskaïa Pravda*. Au

reste, il s'agit, en l'occurrence, non pas d'un fait clair et précis, mais bien plutôt d'une vision indécise.

Notons d'abord que pour la première fois une vente de boissons et de comestibles a été organisée à cette occasion sur la place Rouge. La place a été, bien entendu, abondamment pavisée de drapeaux rouges. Mais voici ce qui est curieux. Les vendeuses qui parcouraient les tribunes en offrant aux invités leur marchandise étaient habillées de rouge et de bleu et portaient des tabliers blancs.

De loin, cette vision tricolore faisait l'impression de l'ancien drapeau national de la Russie impériale...

Comte SOLTYKOFF.

---

## Maine de Biran et l'expérience de la Grâce

---

Il est peu de philosophes dont la discrète et souterraine influence se soit exercée avec autant de profondeur que Maine de Biran : toute la pensée française des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles en est secrètement imprégnée et Bergson, par exemple, s'est réclamé ouvertement de lui. « La voie que ce philosophe a ouverte », écrivait le Maître pendant la guerre, est sans doute « celle où la métaphysique devra marcher définitivement ». Etrange figure que celle de ce philosophe qui occupa, comme il le dit lui-même, en « somnambule », les plus hautes charges de l'Etat et dont la vie ne fut qu'une longue, passionnée et haletante exploration de *l'homme intérieur*. Il n'est peut-être pas chez Maine de Biran une seule réflexion abstraite, une seule proposition métaphysique qui ne soit liée à l'auscultation de soi par soi et à l'analyse d'une conscience se considérant sans cesse comme objet d'expérience. Aussi Maine de Biran joua-t-il un rôle vraiment socratique dans l'histoire de la pensée française : à la dissolution de la métaphysique inaugurée par Descartes et poursuivie inlassablement au XVIII<sup>e</sup> siècle par Condillac et les idéologues Destutt de Tracy, et Cabanis, il oppose avec une douceur obstinée la revendication du sens intime et les injonctions d'une spiritualité raffinée. *Aie souci de ton âme*, la grande parole de Socrate qui n'a pas cessé de bouleverser la philosophie, retentit à nouveau et le tumulte de la Révolution, de l'Empire et de la Restauration ne parviendra pas à la couvrir.

Comme le montre M. Georges Le Roy dans un ouvrage dont nous nous plaignons à signaler la belle ordonnance, la pénétration et la clarté (1), Maine de Biran ne se propose à l'origine aucun idéal de science désintéressée. On pourrait même aller plus loin et affirmer que le philosophe de Bergerac n'a jamais recherché que le *salut*, depuis l'émouvante poursuite de la paix intérieure dont témoigne le *Premier Journal* jusqu'à l'intense désir de Dieu qui éclate dans le *Journal intime* des dernières années. Il n'est pas jusqu'aux influences subies par Maine de Biran qui n'expliquent en grande partie cette orientation décisive de sa pensée. S'il s'est nourri, dans sa jeunesse, de la *Profession de foi d'un vicair*

(1) Le « Lycée » était, jadis, une école privilégiée, destinée aux seuls fils de familles aristocratiques.

(1) *L'Expérience de l'Effort et de la Grâce chez Maine de Biran*, Paris, Boivin et Cie, 1937, un vol. de 441 pages.

## Les Grands Établissements d'Enseignement de Belgique

### PAVILLON ASTRID

Cours familial ménager  
dirigé par les Sœurs de la Visitation  
**COUPURE - GAND**

Cette section a été annexée à l'Institut pour permettre aux jeunes filles qui ont terminé leurs études, de s'initier aux devoirs qui incombent aux mères chrétiennes et aux maîtresses de maison.

Coupe et modes. — Pédagogie familiale et Psychologie éducative. — Croix-Rouge, etc.

Cours scientifiques et littéraires facultatifs.

### École Centrale des Arts et Métiers

Agréée par l'État



École Spéciale d'Ingénieurs Techniciens  
4 années d'études Diplôme officiel

Rue du Tri, 14, St-GILLES-Bruxelles

Téléphone 37,69,86

## Institut Dames de Saint-Nicolas

COURTRAI — RUE, DITE « VOORTSTRAAT », 47

ÉCOLE POUR INFIRMIÈRES à partir d'octobre prochain

PENSIONNAT — DEMI-PENSIONNAT  
EXTERNAT

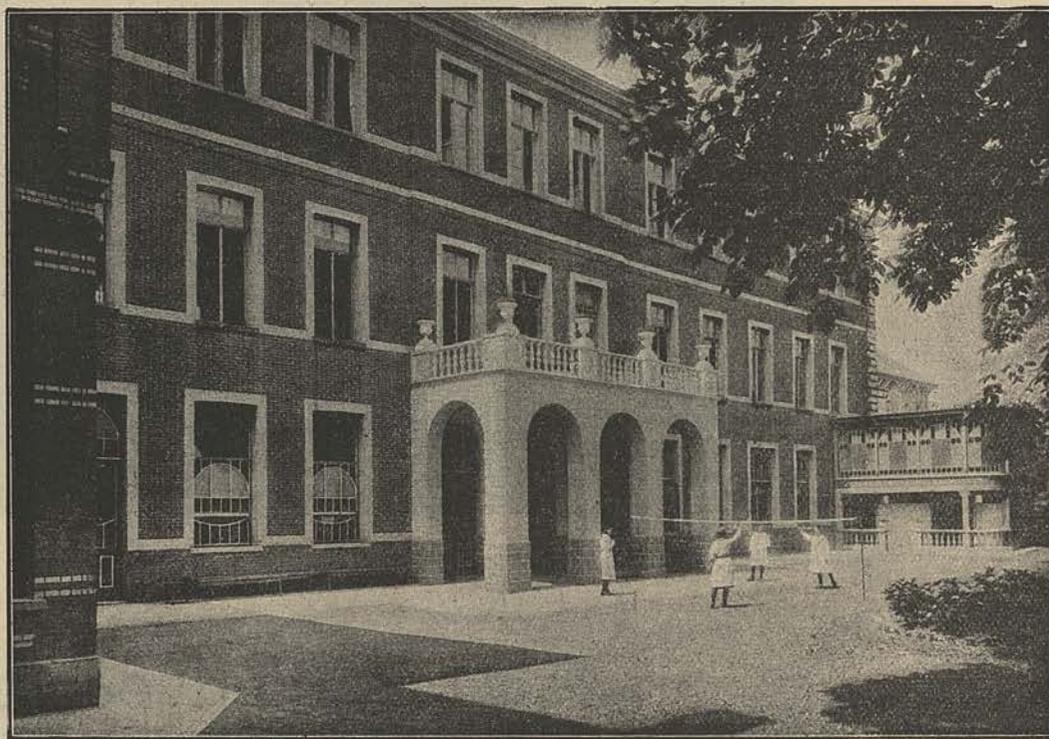
Cours primaires, moyens, supérieurs - Etudes commerciales - Langues étrangères - Coupe, lingerie, confection, dessin, ménage, piano, peinture - Arts appliqués, callisthénie

Rue Henri Nolf - Externat

### DIXMUDE:

PENSIONNAT — DEMI-PENSIONNAT

Cours primaires, moyens - Coupe, lingerie, confection, dessin, ménage, piano, peinture - Arts appliqués.



### KATHOLIEKE NORMAALSCHOOL

Aangenomen door den Staat  
Minderbroedersstraat, 2, Antwerpen  
INTERNAAT — EXTERNAAT

I. — Afdeling van volledig lager Onderwijs. — Van 6 jaar af worden er leerlingen aangenomen.

II. — Normaalafdeeling voor onderwijzers. Van 14 jaar af worden er leerlingen aangenomen. Toelatingsexamen op Maandag 6 September, te 8 uur.

III. — Middelbare afdeling voor regenten. Van 17 jaar af worden er leerlingen aangenomen. Toelatingsexamen op Maandag 6 September, te 8 uur.

Hooger Instituut voor Opvoedkunde. Leidende tot Wettelijk Getuigschrift en Diploma van Hoogere Opvoedkundige studie. Drie studie jaren. Toegankelijk voor dames en heeren. Avondlessen-Opening: Dinsdag 12 October, te 15 uur.

Inschrijvingen in de school, al de werkdagen van Juli, Augustus en September. — Vraagt prospectus van ieder der vier afdelingen aan den Eerw. Heer Bestuurder der school.

### Collège SAINTE-BARBE

Fondé en 1833

à GAND

Fondé en 1833

sous la direction de la Compagnie de Jésus,  
Association sans but lucratif.

Section préparatoire, avec 4 années d'études.  
SECTION GRÉCO-LATINE PRÉPARATOIRE  
AUX GRADES ACADÉMIQUES

Pensionnat — Demi-pensionnat — Quart-pensionnat —  
— Externat —

CUISINE SOIGNÉE

DOUCHES — CAMPAGNE —

RÉDUCTION AUX FAMILLES NOMBREUSES

# INSTITUT des SŒURS DE NOTRE-DAME de NAMUR

(Maison-mère rue Julie Billiard, 4)



Maison-mère de Namur : pensionnat, église.

## Maisons d'éducation

Classes Gardiennes, Primaires et Moyennes

### **PENSIONNAT, DEMI-PENSIONNAT, EXTERNAT :**

**Andenne**, place du Chapitre.  
**Anderlecht**, rue Veeweyde, 40.  
**Arlon**, rue Joseph Netzer.  
**Bastogne**.  
**Berchem-Anvers**, Grande Chaussée, 489.  
**Braine-le-Comte**, rue Damien Deveuster.  
**Chimay**, place du Chapitre.  
**Dinant**, rue Grande, 103.  
**Fleurus**, rue de Bruxelles.  
**Flobecq**.  
**Gand**, Nouveau-Bois.  
**Gembloux**.

**Ixelles**, rue Mercelis, 46.  
**Jemappes**, rue de la Régence.  
**Jumet-Chef-lieu**, rue Frison.  
**Liège**, rue Puits-en-Sock, 65.  
**Marche-en-Famenne**.  
**Namur**, rue Julie Billiard, 4.  
**Philippeville**.  
**Thuin**, Grand'rue, 68.  
**Tirlemont**, rue des Carmes.

### **PENSIONNAT ET EXTERNAT :**

**Dison**, rue du Husquet.  
**Saint-Hubert**.

# Les Grands Etablissements d'Enseignement de Belgique

## DEMI-PENSIONNAT ET EXTERNAT :

Anvers, avenue d'Amérique, 38.  
 Borgerhout-Anvers, chaussée de Turnhout, 226.  
 Bruxelles, rue de la Régence, 31.  
 Charleroi, rue de Marcinelle, 41.  
 Merxem-Anvers, rue C. De Jong, 75.  
 Molenbeek-Saint-Jean, chaussée de Merchtem, 11.  
 Zele, Kapelhof.

## EXTERNAT :

Classes Gardiennes et Primaires.

Écaussines-d'Enghien.  
 Gohissart (lez-Jumet), rue Destrée, 13.  
 Hornu (lez-Saint-Ghislain), Grand'route, 59.  
 La Calamine.  
 Lodelinsart (lez-Charleroi), rue Charniat, 32.  
 Quaregnon (lez-Mons), Grand'route, 274.  
 Saint-Gilles-Waes, rue de l'Eglise.  
 Salzennes-Namur, Balances.

## HUMANITÉS GRÉCO-LATINES AVEC CERTIFICAT HOMOLOGUÉ

Charleroi. — Gand. — Ixelles. — Namur.

## HUMANITÉS MODERNES SECTION COMMERCIALE

Anderlecht. — Anvers. — Berchem-Anvers. — Charleroi.  
 Dinant. — Gand. — Jumet. — Namur. — Tirlemont.

## ÉCOLES NORMALES AGRÉÉES DE L'ÉTAT

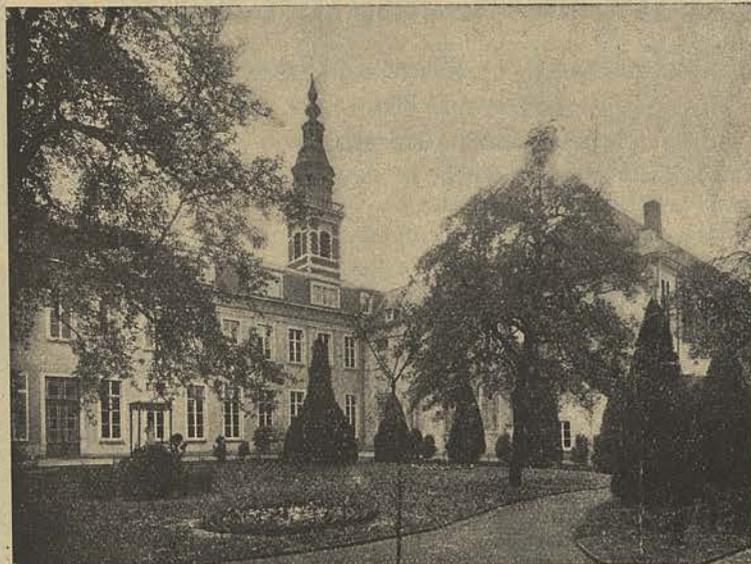
- a) Section moyenne : Régendat 

}	scientifique
	littéraire
	germanique.
- Section française  
et  
section flamande 

}	Berchem-Anvers.
---	-----------------
- b) Section primaire 

}	française : Bastogne
	flamande : Berchem-Anvers.
- c) Section gardienne 

}	française : Bastogne
	flamande : Berchem-Anvers.



Pensionnat Notre-Dame, Nouveau-Bois. Gand : Vue prise du jardin.

- d) Section professionnelle : Bastogne.  
 e) Section ménagère-agricole : Bastogne.

## ÉCOLES TECHNIQUES :

- a) Professionnelles :  
 Andenne. — Arlon. — Bastogne. — Borgerhout. — Bruxelles, rue de la Régence. — Jemappes. — Liège. — Molenbeek-Saint-Jean. — Philippeville. — Zele.
- b) Ménagères-agricoles :  
 Bastogne. — Braine-le-Comte. — Fleurus. — Flobecq. — Gembloux. — Marche-en-Famenne. — Saint-Hubert.

## SECTIONS SUPÉRIEURES D'ÉDUCATION FAMILIALE :

Anvers, avenue d'Amérique. — Chimay. — Gand. — Ixelles. — Jumet. — Namur.



Façade rue Mercelis et rue de l'Arbre-Bénit, à Ixelles.

## PENSIONNATS DES SŒURS DE NOTRE-DAME EN ANGLETERRE :

Birkdale (near Southport), Wild Road } situation à  
 Teignmouth (Devonshire), St. Joseph's } la mer.  
 Blackburn (Lancashire).  
 Clapham Common (London S. W. 4), South Side, 40.  
 Leeds, St. Mark's avenue.  
 Northampton, Abingdon Street.  
 Norwich, St. Catherine's Hill, Surrey Street.  
 Sheffield, Oakbrook-Ranmoor.  
 Manchester, Bignor Street.  
 Dumbarton, Clerkhill (situation à la mer) } Ecosse.  
 Inverness, Huntly Lodge.

## Les Grands Établissements d'Enseignement de Belgique

### Institut de la Sainte-Famille

**Helmet — Bruxelles 3**

Trams 93-94-56

**INTERNAT — EXTERNAT**

Enseignement primaire, moyen et supérieur. — Humanités anciennes. — Ménage Sainte-Marthe.

**THIELT (Flandre Occidentale)**

**INTERNAT — DEMI-PENSION — EXTERNAT**

Jardin d'enfants. — Enseignement primaire, moyen et supérieur. — Humanités anciennes. — Ecole normale primaire. — Ecole normale moyenne.

**BRUXELLES**

**5, rue Guimard, Quartier-Léopold**

**DEMI-PENSION**

**EXTERNAT**

Enseignement primaire, moyen et supérieur. — Section spéciale pour petits garçons de six à huit ans. — Jardin d'enfants.

**BERCHEM-ANVERS**

**95, rue Jan Moorkens**

(Trams 7 ou 5)

Jardin d'enfants. — Enseignement primaire, moyen et supérieur. Humanités anciennes. — Internat. — Demi-pension. — Externat.

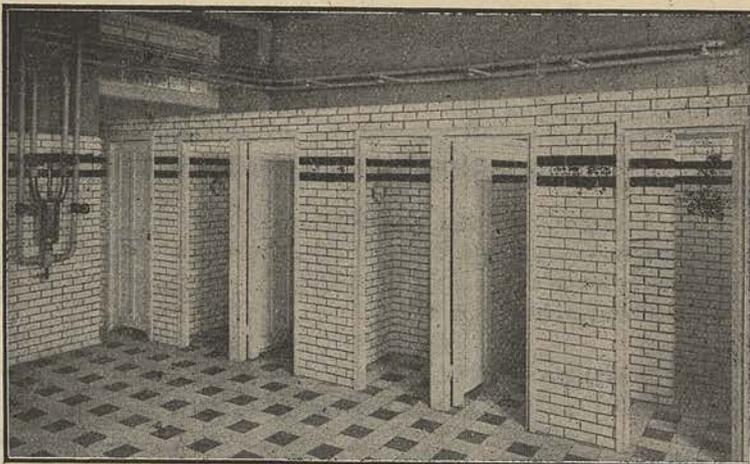
### Institut "l'Immaculée",

Dirigé par les Sœurs de Marie

**Avenue Bailly, BRAINE-L'ALLEUD**

Section primaire. — Section moyenne professionnelle. — Section normale professionnelle. — Section ménagère. — Section commerciale. — Cours spéciaux d'art et de peinture, de diction et de musique, de modes

L'Institut reçoit des élèves int. et ext. — Prix modérés  
Réductions pour enfants d'invalides et de familles nombreuses



Salle de douches

Situation idéale au grand air. — Confort et installations modernes —  
Éducation physique soignée

**A L'HERMITE, sous Braine-l'Alleud**

Pensionnat

Séjour de vacances

Demandez prospectus et conditions

### Collège de Melle

**LEZ-GAND**

**SOUS LA DIRECTION DES PP. JOSÉPHITES**  
1837-1937

Section préparatoire Humanités anciennes  
SECTIONS FRANÇAISE ET FLAMANDE  
**ECOLE SPÉCIALE de COMMERCE et d'INDUSTRIE**  
SECTION SCIENTIFIQUE



Installations modernes de premier ordre : 350 chambres avec eau courante, électricité, chauffage central. Chambres communes pour frères. Soins matériels et sanitaires confiés aux religieuses. Les élèves, admis dès l'âge de 8 ans, sont groupés en trois collèges distincts et indépendants. — Vie au grand air. — Terrains de jeux et de sports. Bassin de natation. Conditions hygiéniques excellentes.  
Demandez prospectus et conditions.

**ON N'ADMET QUE DES INTERNES**

### Institut St-Nicolas

**PENSIONNAT POUR GARÇONS**

1421, chaussée de Mons, Anderlecht

**Humanités modernes**

**SECTIONS SCIENTIFIQUE  
ET COMMERCIALE**

Préparation aux études universitaires

**Propriété de 12 Ha  
Plaine de Sports**

Enfants admis à partir de 6 ans

Tram Z ou H à Bruxelles-Midi, arrêt devant l'Institut

*savoyard*, n'est-ce pas parce qu'il y découvrait, au delà d'un romantisme littéraire contre lequel protestent sa volonté d'équilibre et son goût de la nuance, une inquiétude inassouvie, une tension active et spontanée vers un Dieu dont sa propre expérience intérieure subissait avec joie l'impulsion et le vertige, alors que sa raison impuissante en laissait en suspens l'analyse théorique? S'il admire Condillac au point que certains exégètes ont pu faire de lui un adepte de l'école sensualiste, il ne retient de sa philosophie qu'un des aspects méthodologiques : le souci de fonder l'explication sur l'expérience et non pas sur une spéculation théorique, hardie et vaine. Or, cette expérience à laquelle on confère une indubitable valeur de certitude est aussitôt détournée par Maine de Biran de l'étroite sphère du sensible où elle végétait et vouée à l'illumination de l'activité intérieure propre à l'âme; elle n'est plus passivité ou réceptivité pure, mais elle constitue l'élément dynamique, essentiel à l'âme, apte à produire en elle et hors d'elle certains effets. Nous assistons donc à une véritable conversion, très socratique encore, de la théorie de Condillac et des idéologues : de même que Socrate a redressé la sophistique en lui empruntant ses armes, de même Biran galvanise le froid sensualisme condillacien au feu brûlant de la vie spirituelle.

\* \* \*

A partir de ce moment, la pensée de Maine de Biran va tendre avec intensité vers la délivrance : le célèbre *Mémoire sur l'influence de l'habitude* nous la montre franchissant le cap de l'idéologie et voguant, en quelque sorte, sur les flots de l'analyse réflexive, vers ce calme et cette paix du cœur qu'elle désire et où s'insinue déjà la recherche de l'Absolu. Cette délivrance va s'effectuer en deux temps dont les rythmes sont solidaires et s'accordent réciproquement : la révélation de l'effort et la révélation de la Grâce. Maine de Biran, selon la tradition française, procède en psychologue, mais il convient de remarquer que si ses discussions se fondent sur le terrain de la psychologie, il ne s'attarde pas uniquement à la description de l'écoulement de la conscience, de ses diverses phases et de ses lois : la conscience est au contraire pour lui le siège d'une réalité métaphysique qui, dûment expérimentée dans une aperception unique, lui révèle la dépendance de tous les faits humains, intellectuels, spirituels ou psychologiques vis-à-vis de l'effort. Il s'agit là d'un élément, de nature hyperorganique, qui transcende toute réduction de l'activité humaine à un mécanisme pur, laborieusement agencé, et que Maine de Biran découvre en lui-même dans la dilatation de sa propre vie intérieure, gonflée d'une immense espérance angoissée. La simple contraction musculaire nous montre que des phénomènes organiques et matériels, si subtilement juxtaposés qu'ils soient, ne correspondent jamais à ce sentiment irréductible d'effort volontaire, immanent à la conscience. Cet effort lui-même ne se décrit pas du-dehors : c'est par un mode de participation intime où méthode descriptive et expérience coïncident qu'on parvient à le capter. En définitive, seul l'effort permet la découverte de l'effort, par une intuition inexprimable, mais qui dissipe définitivement le doute métaphysique qui ravage l'âme en quête de certitude. Il s'agit là d'un lien concret, d'un *vinculum substantiale*, comme dit Leibniz, d'une réalité simple, infiniment simple, comme dirait Bergson, où l'âme et le corps, si faussement séparés par Descartes, se réconcilient à l'origine, mais que seule l'expérience vécue, au delà de toute analyse rationnelle impuissante, permet de découvrir. Un monde nouveau surgit alors devant le regard du philosophe de Bergerac : par un saut brusque, il s'est placé en marge de la science et de ses procédés analytiques; il a retrouvé par sympathie l'unité de sa personne et de son moi, arbitrairement dissociés par une philosophie idéologique pusil-

lanime; il a conquis, par l'expérience métaphysique, l'expérience métaphysique elle-même et son indivisible élan.

Mais où cet élan et cet effort mènent-ils? Y a-t-il là un absolu purement réductible à la conscience ou bien cet absolu lui-même, dépassant le plan de la vie psychologique, darde-t-il sa flamme vers un plan supérieur? Après avoir examiné si l'homme ne trouve pas, limité à sa propre nature, le principe qui le dépasse, et si la « conscience du moi » peut constituer le roc ferme où bâtir d'un seul jet un édifice spirituel et moral exempt de fissures, après avoir — à nouveau selon la tradition française — adhérer à un stoïcisme auquel s'accorde en apparence sa métaphysique de l'effort, Maine de Biran s'avoue tristement impuissant. Lisons cet aveu désespéré du *Journal intime* : « Je m'appuyais sur moi-même, je comptais sur mes facultés, j'espérais qu'elles s'étendraient toujours, j'attendais de grands progrès du temps et du travail; et l'expérience m'apprend que je m'appuyais sur un faible roseau, agité par les vents et rompu par la tempête. » Il découvre — alors enfin — après un long itinéraire semé de scrupules, le terme même où tendaient l'effort de toute sa vie et la notion centrale — si profondément vécue — de sa philosophie. « La raison, seule, écrit-il, est impuissante pour fournir des motifs à la volonté ou des principes d'action; il faut que ces principes viennent de plus haut. » L'expérience humaine n'est pas un monde clos, autonome, affranchi de tout mystère. Elle porte, en elle, une attente, un aveu, une anxieuse anticipation d'un autre ordre, celui que Pascal nommait l'ordre de la charité. La lecture de l'*Imitation* achève de convaincre Maine de Biran. Il veut, de toutes ses forces, le salut, la sécurité de l'esprit et du cœur que seul l'Absolu peut donner, et l'absolu de l'effort lui-même lui apparaît suspendu à l'absolu divin. Il a horreur du vide spirituel, il veut — pour reprendre une expression d'un philosophe contemporain — « exorciser le désespoir » que suscite en son âme la perspective décourageante d'un renoncement à une vérité réelle, suprême, concrètement expérimentée. « Pour me garantir du désespoir, écrit-il, je penserai à Dieu, je me réfugierai en son sein. » Emouvante parole en son humilité! Il goûte en ce refuge une quiétude et une joie souveraines dont il entreprend d'éprouver la valeur. Avec Fénelon dont il suit l'*Explication des Maximes des Saints*, il montre que l'homme est psychologiquement incapable de provoquer, par son activité volontaire, « ces sentiments ineffables ». L'hypothèse physiologique s'avère également sans pertinence. Cet état mystique de réconfort ne peut être l'effet que d'une grâce divine. « Il faut bien, dit-il, toujours que la cause ou l'objet de ces intuitions soit quelque chose de réel. »

Une réponse se trouve ainsi donnée au problème qui sollicitait l'attention passionnée de Maine de Biran : « Je suis presque toujours ce que je ne voudrais pas être, et presque jamais tel que j'aspire à être », notait-il dans son *Premier Journal*, à l'aube de ses réflexions. Désormais, la révélation de la Grâce, qui permet à l'homme de s'affranchir des limites de sa nature dans l'expérience mystique, lui montre que l'effort débouche finalement sur un Absolu dernier. C'est alors qu'il écrit la phrase fameuse : « La religion *résout* seule les problèmes que la philosophie *pose*. » Effort métaphysique et Grâce divine s'accordent d'ailleurs. La Grâce, reçue du dehors, ne se plaque pas extérieurement sur l'effort pour le paralyser et anéantir de la sorte la nature. Il s'agit là d'un acte unique de jonction effective, qui, vu du dehors, à travers le prisme des concepts, peut sembler impliquer dualité, mais qui, éprouvé du dedans, au point de vue même d'une expérience simple, rebelle à l'analyse abstraite, se déploie harmonieusement selon ses perspectives complémentaires : le don divin de l'Amour répond à un appel d'amour ineffable. De même que l'homme naturel se constitue dans l'unité d'un effort dont l'aspect organique et la force hyperorganique ne sont que les deux

faces, l'homme, restitué à la Grâce et délivré de l'inquiétude spirituelle, s'établit dans l'unité d'un amour où l'âme et Dieu coïncident.

Telle est la voie ardue parcourue par Maine de Biran au cours d'une vie vouée indéfectiblement à la conquête d'une Vérité expérimentalement constatée. Quelles que soient les difficultés d'ordre philosophique qu'une telle attitude comporte, si profonds qu'aient été chez Maine de Biran son goût pour le quietisme fénélonien et sa répugnance du péché originel, il reste que sa tentative force l'admiration et la sympathie par sa vigueur prolongée, sa fidélité constante, son humilité devant les faits et l'immense et généreux don de soi qui la commande.

MARCEL DE CORTE,  
Professeur à l'Université de Liège.

## En quelques lignes...

### L'assassinat du dernier descendant de Christophe Colomb

C'est un document de plus à verser au dossier de l'affaire espagnole, de cette affaire que la lettre pastorale de l'épiscopat (et nous devons savoir gré au directeur de cette Revue de nous en avoir donné la primeur dans le texte intégral) vient de mettre en pleine lumière, pour la plus grande gloire des martyrs, pour la confusion des aveugles volontaires.

Or donc, le dernier descendant de Christophe Colomb, le duc de Veragua, était un vieux gentilhomme souriant et affable qui jouissait d'une grande popularité dans le quartier de Saint-Mathieu, à Madrid. Il ne s'occupait pas de politique. On ne lui connaissait guère qu'une passion : celle des chevaux. Dans son domaine de Valjuanete, près de Tolède, il possédait le seul haras de chevaux arabes qui existât en Europe. C'est ce qui allait le perdre.

En effet, parmi les tueurs des plus tragiquement chevronnés du Frente popular, sévissait un certain Ramirez, natif de Valjuanete. Le sicaire savait la richesse de l'*hacienda*. Il convoitait les splendides pur-sang qu'il avait vus, maintes fois, lors de leur promenade matinale. Et l'idée germa, dans sa cervelle de brute, de devenir l'héritier du duc de Veragua, dont la race remonte au découvreur de l'Amérique.

Faire arrêter le paisible gentilhomme ne fut qu'un jeu : les motifs de dénonciation ne manquaient pas. D'ailleurs, sous le règne des milices rouges, le seul fait de posséder équivalait à un crime. Mais l'incarcération du duc de Veragua allait provoquer un mouvement de protestation dans le monde des chancelleries. Car les Républiques sud-américaines gardent un culte dévotieux à la mémoire de Christophe Colomb; et les ambassadeurs du Chili et de l'Argentine se rendirent chez le ministre d'Etat Alvarez del Vayo pour réclamer l'élargissement du vénérable captif.

#### Suite au précédent

Alvarez del Vayo protesta de son ignorance grande : à sa connaissance, rien de délictueux ne s'était passé; il allait mettre, au

demeurant, ses plus fins limiers sur la piste! Evidemment, les limiers ne trouvèrent pas traces du vieux duc. Il fallut l'indiscrétion d'une femme — la belle Angelita, dactylographe à l'ambassade d'Argentine — pour qu'on apprit que le descendant de Colomb était détenu, avec son ami le marquis d'Aguila Fuente, dans le couvent de Saint-Domestique, lequel servait de prison « personnelle » au sinistre Ramirez. Des gardes civils furent chargés de se saisir des deux otages et de les remettre entre les mains d'Alvarez del Vayo.

Mais Ramirez avait été prévenu. Sous prétexte que les papiers des gardiens de l'escorte n'étaient pas tout à fait en règle, il les pria de repasser le lendemain. La nuit serait mise à profit pour perpétrer l'horrible assassinat et la spoliation qui devait suivre...

Comment le croquant de Valjuanete arriva-t-il à faire signer de la main du vieux duc un testament qui l'accréditait en qualité de légataire universel? C'est le tragique secret des murs de Saint-Domestique. Faut-il croire que le bandit spécula sur la démoralisation du captif? Promit-il à Veragua la vie sauve?... Toujours est-il que le document existe, et que la signature paraît absolument authentique.

Une fois le précieux papier dans la poche de son uniforme, Ramirez convoqua ses hommes de main. Les deux prisonniers furent hissés dans une automobile fermée qu'occupaient quelques miliciens aux figures de bandits. Il était 3 heures du matin.

La voiture dépassa Fuencarral, s'engagea sur la route de Colmenar et s'arrêta enfin près du bois du Pardo. La portière s'ouvrit. Le duc et le marquis furent invités à descendre...

L'affaire de quelques secondes : le temps de tirer quatre ou cinq coups, dans la nuque! Ainsi, sans doute, a péri, victime de la terreur rouge, notre compatriote le comte de Borchgrave : celui-là même dont l'hypothétique verdict d'une Cour de justice internationale doit sauver (ce dit-on) l'héroïque mémoire.

Quelques semaines plus tard, dans une luxueuse « conduite intérieure », le bourreau Ramirez allait prendre possession de l'*hacienda* et des chevaux arabes. Gonflé de morgue, il fit appeler le facteur du village et tint à lui montrer le testament signé de la propre main du malheureux duc. Mais le facteur, incrédule, hochait la tête.

— Etes-vous vraiment sûr que le duc soit mort? finit-il par dire.

— Comment voulez-vous que je n'en sois pas sûr, répliqua tranquillement l'assassin : c'est moi-même qui l'ai tué!

Toute cette histoire, rigoureusement authentique, est extraite du mémorandum fort précis que le marquis de Valdeiglesias, se fondant sur les déclarations de témoins oculaires, sur des confessions autographes de prisonniers, sur un appareil de documentation qui résiste à la critique la plus serrée, a réussi à dégager de l'atroce charnier qu'est l'Espagne rouge.

Et voilà comment les gens de Valence et de Moscou supprimèrent, dans une embuscade de grand chemin, le dernier descendant de Christophe Colomb!

#### Poochey-La-La

Vous ne connaissez pas *Poochey-La-La*?... On voit bien que vous ne lisez pas les journaux d'Amérique!

Si vous parcouriez seulement les manchettes de ces quotidiens les mieux informés *in the world*, vous sauriez que *Poochey-La-La* est un adorable pékinois dont la valeur est estimée à plus d'un million et demi de nos francs van Zeeland. Or ledit pékinois vient d'être « kidnappé », ni plus ni moins que le baby Lindbergh... Il dormait, le mignon, dans son panier doré, au pied d'un lit recouvert de draps de soie, quand la main impitoyable... et intéressée d'un gangster s'abattit sur son collier serti d'émeraudes.

## Les Grands Établissements d'Enseignement de Belgique

### Institut Saint-Louis

38, boulevard du Jardin Botanique, BRUXELLES  
(Maison de campagne à Zellick.)

**Internat — Externat — Demi-pension**

**Section préparatoire :** 38, boulevard du Jardin Botanique et 18, rue de Verviers (ancien Institut Saint-Josse).  
Les enfants sont admis dès l'âge de 6 ans.

**Humanités modernes** (commerciales).

**Humanités anciennes.**

#### SECTION SCIENTIFIQUE

préparatoire à l'École Militaire  
et aux Écoles spéciales des Universités

#### Enseignement supérieur :

**Institut Supérieur de Commerce** reconnu par l'Etat (le soir, de 19 à 22 heures); diplôme de candidat en sciences commerciales (3 années d'études), licencié en sciences commerciales et financières (2 années d'études), en sciences commerciales et consulaires (2 années d'études).

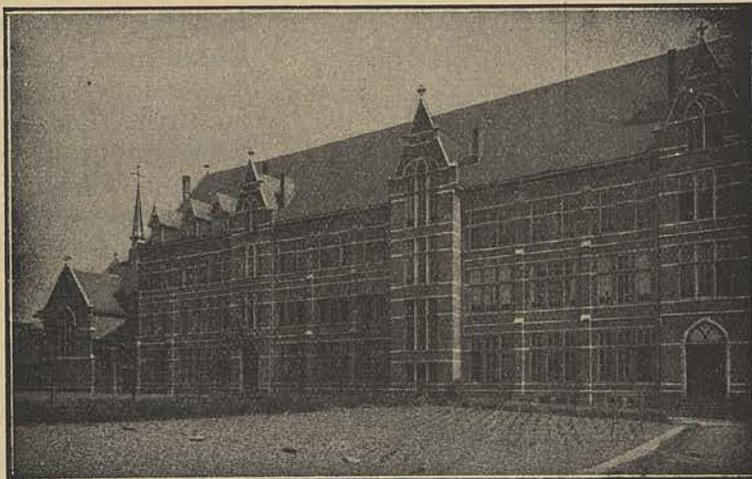
**Ecole des Sciences Philosophiques et Religieuses** (quatre soirées par semaine, de la Toussaint à Pâques).

**Faculté de Philosophie et Lettres** conférant le grade de candidat en philosophie et lettres préparatoire, au doctorat en droit et à la licence en philosophie et lettres.

### Collège Ste-Gertrude

Faubourg de Mons, NIVELLES

**Pensionnat — Demi-Pensionnat — Externat**



**Humanités anciennes. — Humanités modernes.**

**Section scientifique. — Section préparatoire.**

**Ecole moyenne d'Agriculture** sous le contrôle de l'Etat.

**Situation magnifique. Propriété de 2 hect. 1/2**

*Pour renseignements demander prospectus.*

### INSTITUT St-Jean-Baptiste de la Salle

19, rue Moris

ST-GILLES-BRUXELLES

**Internat-Externat**

**Classes préparatoires**

HUMANITÉS MODERNES

SECTION COMMERCIALE

**Préparation à l'École Militaire et aux Universités.**

### Institut SAINT-BONIFACE

82, rue du Viaduc, Bruxelles

65, rue du Conseil, Bruxelles

**Externat - Demi-Pensionnat - Internat**



**Section  
scientifique**

**Humanités  
anciennes**

**Humanités  
modernes**

**Section  
préparatoire**

# Les Maisons d'Education

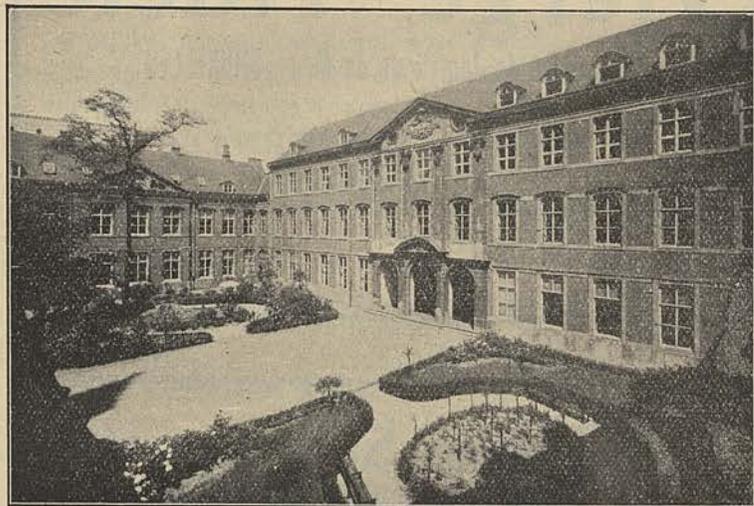
## dirigées par les Sœurs de la Charité de J. M. Gand

- EECLOO.** **Institut Notre-Dame-aux-Épines.**  
**Enseignement primaire et moyen**, avec cours de commerce, d'économie domestique, de musique, de dactylographie, d'arts décoratifs, d'éducation familiale. (Langue véhiculaire au choix.)  
**Enseignement professionnel** : fine lingerie, coupe, confection, commerce. (Langue véhiculaire : Flamand.)  
**Enseignement normal** : diplôme officiel de régente (langues germaniques, scientifique ou littéraire), d'institutrice primaire et gardienne. (Langue véhiculaire : Flamand.)  
**Humanités complètes.** (Langue véhiculaire : Flamand.)  
**Section anglaise** : prépare aux examens d'Oxford.  
**Saint-Paul** : pour jeunes filles qui désirent achever leur éducation. (Langue véhiculaire : Français.)
- ANVERS.** **Courte rue Neuve, 37.** Institut Supérieur de Commerce pour Jeunes Filles. — Humanités modernes (3 dernières années).
- GAND.** **Institut Sint-Bavo.** Pensionnat et Externat.  
 Rue du Séminaire 2 : Cours primaires et Jardin d'enfants.  
 Rue du Bas-Éscaut : Cours moyens et Humanités complètes.  
 Rue Charles-Quint : « Finishing School ».
- COURTRAI.** **Institut Notre-Dame-des-Anges, Esplanade.** Cours primaires, moyens et supérieurs. — Cours normal ménager. — Pensionnat et Externat.
- MELSELE.** **Institut Notre-Dame de Gaverland.** Cours primaires, moyens et supérieurs.
- SAFFELAERE.** Cours primaires, moyens et supérieurs. École ménagère agricole.
- BEIRLEGEM.** Cours primaires, moyens, supérieurs et ménagers.
- VELM.** Cours primaires, moyens et supérieurs.
- IXELLES.** **Rue du Parnasse, 23, rue du Trône, 92.** Cours primaires, moyens et supérieurs. — Humanités gréco-latines. — Pensionnat et Externat.
- DILBEEK.** **Rue Kaudenaert.** Pensionnat et Externat. — Cours primaires, moyens et supérieurs.
- AUDERGHEM-Bruxelles.** **Avenue de l'Église-Saint-Julien, 16.** Pension — Demi-pension. Externat : Section gardienne, primaire, 4<sup>e</sup> degré, 7<sup>e</sup> 8<sup>e</sup> et 9<sup>e</sup> année (à tendance professionnelle). — Section moyenne et commerciale.
- QUATRECHT.** **Institut Saint-Louis.** Cours primaires. — Cours professionnels de Coupe et Confection, Modes, etc.
- BRUGES.** **Rue Sainte-Claire, 12.** Cours primaires, moyens et supérieurs.
- SAINT-GENOIS-lez-Courtrai.** Cours primaires, moyens et supérieurs.
- SAINT-GHISLAIN.** Pensionnat et Externat. — Classes primaires et moyennes. Section professionnelle.
- VERVIERS.** Cours primaires et professionnels de Coupe et Confection. — Commerce. — Diplôme officiel de régente professionnelle.

### En Angleterre :

- NORTHAM.** « Lakenham », North Devon.
- LETCHWORTH (Garden-City).** Near London « St-Francis », Broadway.

## Dag- en Kostschool voor jonge meisjes Sint-Bavo, Gent



Seminariestraat, 2. — Lager onderwijs

LAGER Onderwijs en Kleuterafdeeling  
ook jongentjes tot het 2<sup>e</sup> studiejaar  
op de dagschool.

**Seminariestraat, 2**

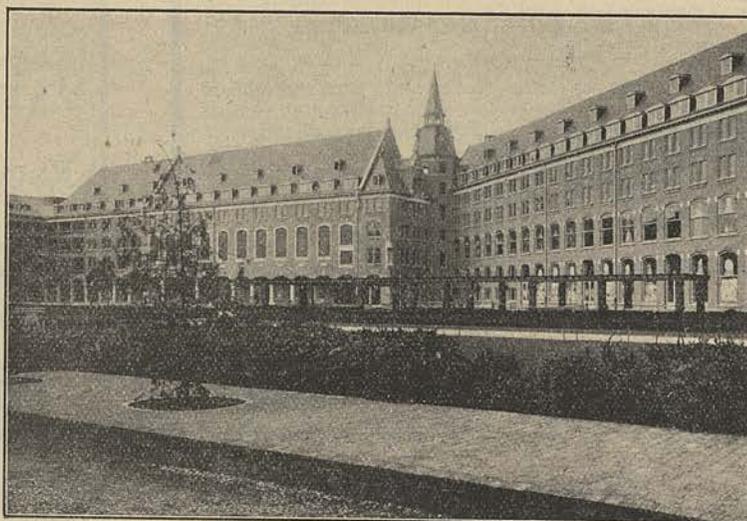
Moederlijke zorgen. Tafelregime aangepast aan  
den ouderdom der kindertjes

Oude en Moderne Humaniora  
Talenafdeeling.

**Reep, 5**

Degelijke opvoeding,  
Wolverzorgde tafel.

HUISELIJKE ATMOSFEER,  
BESTE LEERKRACHTEN.



Reep, 5. — Oude en Moderne Humaniora

**HOOGERE AFDEELING**

**Keizer-Karelstraat, 38**

Practische opleiding om den rol van Meesteres  
van den huize waar te nemen!

Gelegenheid om zich te bekwamen in koken, naaien,  
knippen, onderhoud van den home, aankopen van  
levensmiddelen, opdoen van voorraad, schikken van  
't werk, voorbereiden van ontvangsten, enz.

STUDIE DER TALEN: Nederlandsch, Fransch, En-  
gelsch, Duitsch, Spaansch.

Uitgebreide cursus in ziel- en opvoedkunde en  
kinderverpleging.



Keizer-Karelstraat. — Hoogere Afdeeling

Oostacker-Lourdes « TER LINDEN » Buitenhuis. — Bloemen en Moestuyn, 12 Ha. boomgaarden.  
De leerlingen brengen minstens 1/2 dag per week op het buitenhuis door.

# Les Grands Établissements d'Enseignement de Belgique

**TERMONDE**

**Institut des Sœurs de St-Vincent de Paul**

**PENSIONNAT POUR DEMOISELLES — ENSEIGNEMENT PRIMAIRE, MOYEN, PROFESSIONNEL ET COMMERCIAL — COURS MÉNAGERS — ÉCOLE NORMALE GARDIENNE AVEC CLASSES D'APPLICATION — HUMANITÉS MODERNES — COURS DE LANGUES VIVANTES — COURS SPÉCIAUX D'ART APPLIQUÉ — ÉDUCATION PHYSIQUE**

Installations modernes. — Terrasse. — Cours spacieuses. — Plaine de jeux à la campagne (à 15 minutes de distance).  
Section séparée pour garçonnets de 4 à 10 ans.

INSTITUT DE LA

**Vierge Fidèle**

14, place de Jamblinne de Meux, BRUXELLES

**INTERNAT-EXTERNAT**

Section préparatoire.  
Humanités gréco-latines (6 années). Certificat homologué par le Gouvernement.  
Humanités modernes.

**PENSIONNAT du SACRÉ-CŒUR**  
**pour Demoiselles**

Sœurs Apostolines de Saint-Joseph  
rue de la Déportation (rue des Sables), 63  
à **WETTEREN (Iez-Gand)**

Situation très salubre sur les bords de l'Escaut, parc merveilleux de 10 hectares à la disposition des élèves. — Installation et confort modernes. — Education soignée. — Enseignement primaire — moyen — professionnel. — Cours complet de ménage. — Section commerciale. — Arts d'agrément. — Gymnastique suédoise et rythmique. — Prix modérés. — Réduction accordée aux enfants des familles nombreuses.

**Pédagogie St-Augustin**

DIRIGÉE PAR LES

Chanoinesses Régulières de la Congrégation  
de Notre-Dame de Jupille

1, rue St-Hubert - **LOUVAIN**

Reçoit les jeunes filles fréquentant les  
cours de l'Université

**COLLÈGES ÉPISCOPAUX DU DIOCÈSE DE TOURNAI**

Etudes solides -- Education soignée - Confort moderne

<p><b>SÉMINAIRE ÉPISCOPAL</b> Bonne-Espérance</p> <p>Humanités anciennes.</p> <p>Classes préparatoires.</p>	<p><b>COLLÈGE NOTRE-DAME DE BONSECOURS</b> Binche</p> <p>Humanités anciennes. Section professionnelle, commerciale et administrative. Classes préparatoires.</p>	<p><b>COLLÈGE SAINT-AUGUSTIN</b> Enghien</p> <p>Humanités anciennes. Humanités modernes. Cours spécial de mathématiques. Section commerciale. Section préparatoire. Ecole d'agriculture.</p>	<p><b>INSTITUT SAINT-JOSEPH</b> La Louvière</p> <p>Humanités anciennes. Humanités modernes. Cours spécial de mathématiques. Préparation à l'Ecole militaire. Section commerciale et administrative. Section préparatoire. Section d'agriculture.</p>
<p><b>COLLÈGE SAINT-JULIEN</b> Ath.</p> <p>Humanités anciennes. Ecole moyenne. Section commerciale et administrative. Section préparatoire.</p>	<p><b>COLLÈGE SAINT-JOSEPH</b> Chimay</p> <p>Humanités anciennes. Humanités modernes. Section préparatoire. Section d'agriculture.</p>	<p><b>COLLÈGE N.-D. de la TOMBE</b> Kain</p> <p>Humanités anciennes. Humanités modernes. Section préparatoire.</p>	<p><b>COLLÈGE SAINT-VINCENT</b> Soignies</p> <p>Humanités anciennes. Humanités modernes. Section préparatoire. Cours commerciaux.</p>

Le prix de la pension dans tous les établissements ci-dessus mentionnés est de 3.900 francs l'an.  
Pour tous renseignements et conditions spéciales, s'adresser à la Direction.

<p><b>ÉCOLE NORMALE ÉPISCOPALE</b> Braine-le-Comte</p> <p>Ecole moyenne. Ecole normale primaire.</p>	<p><b>INSTITUT SAINT-VICTOR</b> Fleurus</p> <p>Humanités modernes. Sixième latine. Section préparatoire. Section d'agriculture, d'horticulture et de mécanique agricole.</p>	<p><b>COLLÈGE SAINT-ÉLOI</b> Leuze</p> <p>Ecole d'agriculture. Ecole de mécanique agricole. Etudes commerciales. Section préparatoire.</p>	<p><b>INSTITUT SAINT-LÉONARD</b> Thuin</p> <p>Ecole moyenne. Section agricole. Section primaire complète.</p>
--	--	--	---

Pour le prix de la pension, les conditions spéciales et les renseignements, s'adresser à la Direction.

*Poochey-La-La*, le toutou le plus célèbre des deux hémisphères, a disparu! Vous vous rendez compte de ce que cela signifie de copie dans la presse trustée? C'est par dizaines de milliers de lignes que les Américains veulent être renseignés sur les circonstances du rapt, sur le pedigree du volé, sur les chances de pincer le voleur.

Lequel voleur court toujours, avec *Poochey-La-La*. A moins que, cynophile égalitaire, il n'ait jeté le fastueux pékinois dans la compagnie des cabots de rues et des bâtards sans vergogne...

Certes, il n'est pas interdit, d'aimer les bêtes. Et nous croyons même que la dureté envers nos « frères inférieurs » est révélatrice d'une piètre mentalité. Mais c'est précisément parce que nous souhaitons au chien la caresse d'un bon maître que nous dénonçons la stupidité de cet exhibitionnisme d'outre-Atlantique. Qu'il s'agisse de pékinois ou de reines de beauté, les Américains tombent volontiers dans un travers qui consiste — tout simplement — à passer la mesure, à ne plus raison garder.

De même ils passent la mesure, ils ne gardent plus raison, ces dirigeants du Troisième Reich qui viennent de décréter la croisade contre les chiens, sous prétexte que la pâtée quotidienne de centaines de milliers, de millions de toutous allemands pourrait être utilement convertie en canons et en chars d'assaut.

J'aime mieux l'aveugle du coin. Son caniche ne s'appelle pas *Poochey-La-La*; mais je gage bien que le ministre Gœring lui-même n'arriverait pas à le faire passer pour une gueule inutile...

Et bravo pour le gangster s'il a réussi à déguster *Poochey-La-La* de son panier d'or, de ses draps de soie et de son collier d'émeraudes!

#### Congés payés

Qu'il ait fallu attendre, pour les instaurer, l'an de grâce 1937 : voilà qui n'est point à l'honneur du capitalisme! Bien des convulsions sociales auraient été évitées, c'est trop évident, si les patrons avaient accordé, de bonne volonté, à leurs employés et ouvriers, certaines faveurs que ceux-ci se flattent, à présent, d'avoir enlevées par la force.

Cet aspect social du problème mis à part, il reste que l'institution même des congés payés suscite une véritable révolution dans les transports en commun. Jamais comme cette année, les chefs de gare, les concessionnaires d'autocars, les fabricants de cycles et tandems ne se sont trouvés devant un tel afflux de demandes et exigences. Tous ces gens à qui l'on accorde la faculté d'aller se faire rôtir sur une plage à bon marché se croiraient déshonorés, en effet, s'ils n'achetaient pas le filet à crevettes, les pelles avec le petit seau, les souliers « bain-de-mer », le maillot rayé. Vers le littoral, c'est une démocratique ruée. Et l'on comprend qu'aux heures de marée basse, le flot recule, épouvanté...

Les hôteliers, cependant, sont d'accord pour déclarer que la « saison » est déficitaire et que, si le Gouvernement n'intervient pour sauver leur corporation, ils seront bientôt obligés de fermer la porte-tambour du palace. Ce qui semblerait indiquer — mais les économistes savent cela depuis longtemps — que les milliers de tout petits ruisselets ne font pas l'équivalent du grand fleuve, si ce grand fleuve s'appelle le Pactole.

#### Les vandales dominicaux

Tandis que la plage est de plus en plus abandonnée au populo, les Ardennes connaissent un regain de faveur de la part de la clientèle « élégante ». Et, chose curieuse, l'automobile subit un temps d'éclipse : on lui préfère le vélo. C'est inouï ce que la « petite reine », pour parler comme les chroniqueurs sportifs,

a conquis — ou reconquis — de sujets fervents! Les bicyclettes sillonnent toutes les routes, tous les chemins. Par théories joyeuses et pédalantes, jeunes et vieux, filles et garçons, la chemise échancrée ou en jupe-culotte, renouent la tradition des « 1900 » : de ceux-là qu'un Tristan Bernard et une Emilienne d'Alençon personnifiaient, sur le mode burlesque, dans une revue de Rip.

Avec le vélo, le camping a pris tous ses droits. Les scouts n'auront bientôt plus le monopole de leur « jamboree ». On organise des rallyes-tandems. Mais la clairière ne s'en porte pas mieux...

Pauvre clairière, violée à longueur de week-end! J'ai lu, l'autre jour, sur ce sujet des déprédations dominicales, un article presque poignant — et combien juste! — de M. Henri Davignon. Il est bien vrai que la plupart de ces campeurs ne respectent ni le site, ni les arbres, ni le terreau même qui les porte. Au grand scandale des fauvettes et de l'écureuil. On nous dit que, dans le camp de Vogelenzang, les 28.000 scouts de Baden-Powell enterraient soigneusement jusqu'aux bois d'allumettes. Que nos campeurs du samedi soir en prennent de la graine, eux qui jonchent le pré de boîtes de sardines, de journaux poisseux, d'innombrables détritrus!

Nous n'enseignons pas aux enfants le respect de la nature. C'est pourquoi, à l'âge d'hommes, ils se conduisent tout naturellement comme des vandales. La majesté du silence ne les touche point : et ils font grincer — froidement — l'aiguille de métal sur le disque du phono. L'habitant de la chaumière leur est objet de moquerie : et, pour le scandaliser, la snobinette de la bande risquera le bain de soleil en short outrageusement écourté.

Heureusement que les moustiques et les fourmis rouges se chargent de défendre ce qui doit être sauvé : le calme de la sapinière, le repos des honnêtes gens, les amours des fauvettes, le panache roux de l'écureuil!

---

## Une source de « Sueur de Sang », de Léon Bloy

---

Il s'agit d'un ouvrage du comte de Foudras intitulé *Une Page d'histoire : les Francs-Tireurs de la Sarthe*, journal d'un commandant (1870-1871). In-douze de 185 pages, édité en juillet 1872 par L. Mulcey, libraire-éditeur, 23, rue du Châtelet, à Chalon-sur-Saône. Typographie J. Dejussieu, à Chalon-sur-Saône (France).

Qui était le comte de Foudras?

C'était le fils du marquis Auguste de Foudras, né en 1800 à Falkenberg (Prusse) et mort en 1872 à Chalon-sur-Saône, célèbre et fécond romancier, auteur d'une multitude de romans où il a peint les mœurs du grand monde. Il a produit jusqu'à trente livres par an! Ses ouvrages sont cependant bien oubliés aujourd'hui. Ce romancier a malgré tout chance de survivre dans la mémoire des hommes avec ses romans cynégétiques, qui ont une place bien à part dans son œuvre. En effet, ceux-ci sont remarquables et recherchés des amateurs.

Georges Virrès, dans la *Route imprévue*, un de ses romans les plus poétiques, chef-d'œuvre mélancolique et tendre qui se déroule dans le décor de la Campine, fait dire à l'un des héros de son livre :

« Que vais-je faire, en attendant? Tiens, j'ai emporté hier soir *Diane et Vénus*, les aventures de chasse et d'amour de Foudras aux pays de France et d'Espagne. Je n'ai jamais couru ni le gibier véritable, ni l'autre.... Je ne sais si l'auteur dit vrai, mais tous ses personnages qui appartiennent à l'armorial mènent la chasse sous toutes les espèces. Le même diable au corps possédant le monde entier, il faut bien que le monde entier ait ses raisons! »

Nous avons justement relu ce roman du marquis de Foudras tout dernièrement. Il est presque illisible à force d'être romanesque. Mais l'auteur profite des péripéties où l'entraînent ses héros pour faire montre de son érudition cynégétique, qui est absolument étonnante.

Mais quittons le marquis de Foudras pour revenir à son fils, le comte, et à son livre de souvenirs de la guerre de 1870, *Les Francs-Tireurs de la Sarthe*, utilisé par Léon Bloy, nous verrons dans quelle mesure tout à l'heure, pour ses contes militaires de *Sueur de Sang*.

Dans la préface qui ouvre son livre, le comte de Foudras nous apprend qu'à la déclaration de guerre il habitait Bruxelles. Lorsqu'il eut connaissance des premiers revers de la France, il demanda à reprendre du service dans la cavalerie, qu'il avait volontairement quittée quelques années auparavant. Sa demande resta sans réponse. Il décida alors de former un corps de volontaires avec les Français résidant en Belgique. Les adhésions lui parvinrent nombreuses. Il partit avec sa troupe pour Lille fin août 1870. A la mi-septembre, à la suite de tracasseries suscitées par l'administration civile, il renonça à son commandement des *Francs-Tireurs lillois*. Le 20 du même mois, il se rendait à Tours. Actif, dès le 22 août il obtenait du général Fourichon, délégué au ministère de la Guerre, le droit de mettre sur pied, au Mans, un autre corps de volontaires qui prit le nom de *Francs-Tireurs de la Sarthe*.

C'est l'histoire de cette petite phalange de braves pendant la pénible et douloureuse campagne de 1870 qu'il raconte jour par jour, sous forme de journal, dans son livre dont s'est servi l'auteur du *Désespéré*.

Avant d'aller plus loin, disons quelques mots de *Sueur de Sang* et ce que nous pensons des emprunts de Léon Bloy.

Bloy fit la guerre de 1870 dans le troisième bataillon des mobiles de la Dordogne. Ce bataillon était rattaché au corps Cathelineau, composé de volontaires vendéens et de francs-tireurs originaires de l'Ouest et du Midi de la France. Bloy partit comme simple soldat et gagna au cours de la guerre ses galons de sergent. Il fut cité à l'ordre du jour de l'armée.

Ce n'est que vingt ans après « l'Année terrible » qu'il écrivit les contes de *Sueur de Sang*. Rappelons en passant que l'idée de ces contes naquit d'un déjeuner chez Yvanhoé Rambosson, où assistaient Georges d'Esparbès et Alcide Guérin. Au dessert, Bloy ayant raconté quelques-uns de ses souvenirs de 1870, d'Esparbès lui conseilla vivement de les écrire. Bloy rapporte la chose dans le premier tome de son journal, *Le Mendiant ingrat*, au 16 octobre 1892 :

« Déjeuné à Berny, écrit-il, chez Yvanhoé Rambosson. Je raconte des anecdotes militaires, souvenirs de 1870. D'Esparbès, tout fumant de gloire, pense que de tels récits, dans le *Gil Blas*, consolideraient ma situation en me révélant autre que le pamphlétaire des légendes. »

Les contes de *Sueur de Sang* parurent dans le *Gil Blas* du 12 novembre 1892 au 15 juillet 1893.

Ajoutons que c'est grâce à Camille Lemonnier — qui devait proclamer dans le *Gil Blas* du 22 août 1893 qu'il voyait en Bloy « le génie le plus classiquement latin des lettres françaises, depuis trois siècles » — que Léon Bloy trouva par la suite un éditeur pour ses contes militaires lorsqu'il songea à les réunir en volume. On peut lire, en effet, aux 17 et 20 juin 1893, dans le *Mendiant ingrat*, ces lignes de Léon Bloy :

« Ollendorff, sondé par un ami, refuse d'accepter la série de mes contes (*Sueur de Sang*). Editeur de Maupassant, il ne saurait être le mien, à l'heure même où cet auteur, indignement calomnié par moi, agonise. Farceur! Dentu, moins honorable sans doute qu'Ollendorff, consent volontiers, *Camille Lemonnier m'ayant, il est vrai, chaleureusement recommandé.* »

*Sueur de Sang* parut chez Dentu en septembre 1893, illustré de trois gravures hallucinantes d'Henry de Groux.

Venons-en maintenant aux emprunts faits par Léon Bloy au livre du comte de Foudras sur lequel est basé cet article.

On verra que Bloy a, çà et là, reproduit, traduit, emprunté, copié presque mot par mot parfois, des phrases entières. Qu'en penser? Léon Bloy, certes, n'avait pas le caractère d'un copiste. Dans le livre du comte de Foudras, qui n'est pas une œuvre d'art, mais plutôt un magasin de matériaux, il a simplement choisi, si nous pouvons dire, quelques *toiles de fond* pour projeter les éblouissantes couleurs de sa palette. Or, personne n'a jamais eu l'idée de reprocher à un peintre de n'avoir pas fabriqué lui-même la toile de ses tableaux. Il ne faut pas non plus oublier que les contes militaires de *Sueur de Sang* ont été écrits par leur auteur, nous l'avons rappelé, plus de vingt ans après la guerre de 1870-71. Pour se remettre dans l'ambiance, Bloy a lu, médité quelques livres sur la guerre, dont *Les Francs-Tireurs de la Sarthe*, du comte de Foudras. Qui le lui reprochera puisqu'il a ensuite rédigé de sa griffe royale ces contes extraordinaires de *Sueur de Sang* qui font notre étonnement?

Nous avouons que, personnellement, nous sommes porté à juger ces questions d'emprunts avec beaucoup de désinvolture.

Aux grandes époques, jamais personne n'a osé reprocher leurs emprunts à Dante, Rabelais, Racine, Molière (*Qu'allait-il faire dans cette galère?*), Voltaire, et, plus près de nous, à Stendhal et Anatole France.

Tout le monde sait aujourd'hui, par exemple, que Stendhal a emprunté froidement 150 pages in-octavo pour sa *Vie de Rossini* et plus de 300 pages du même format pour ses *Mémoires d'un Touriste* (1). Et ce n'est pas tout, ni pour Stendhal, ni pour bien d'autres, et des plus grands. Alors?

Stendhal n'est pas pour cela diminué le moins du monde dans notre estime. Nous trouvons, au contraire, la chose pittoresque, piquante, divertissante.

Toute cette question d'emprunts n'est que simple détail.

Ceci dit, passons à l'analyse de l'ouvrage du comte de Foudras. Dans son livre Bloy a fait trois emprunts importants. Il s'est d'abord inspiré des renseignements si précis que l'auteur donne sur les signaux allemands (conte : *A terrible Night*), puis sur les agissements des paysans complices de l'ennemi (conte : *La Cour du Miracle*),

Bloy s'est enfin emparé de l'aventure d'un lieutenant poignardé, racontée tout au long par le comte de Foudras, pour en faire un des contes les plus beaux de *Sueur de Sang* : « Une Femme franc-tireur ». Mais n'anticipons pas.

En ce qui concerne les emprunts secondaires faits par Bloy à de Foudras, remarquons tout de suite qu'il a d'abord été attiré

(1) Cf. à ce sujet : « Stendhal plagiaire de Mérimée » dans la *Minerve française* du 1<sup>er</sup> janvier 1920, et M. BARBIER : « Encore un plagiat de Stendhal » dans le *Mercur de France* du 1<sup>er</sup> février 1920.



# Sœurs de Sainte-Marie de Namur

## JARDINS D'ENFANTS, CLASSES PRIMAIRES :

Châtelet, rue Neuve, 26 - rue de Fleurus.  
Châtelineau, rue Lloyd George, 23.  
Fontaine-l'Évêque, rue de l'Enseignement, 1.  
Fosses, place du Chapitre, 9.  
Havré-Ville, rue du Château, 6.  
Huy, rue Vankeerberghen, 10.  
Jambe, chaussée de Liège, 70.  
La Bouverie, rue Defuisseaux, 3 - rue de la Science.

Montigny-sur-Sambre, rue de l'Église, 23.  
Namur, rue du Président, 26 et 16.  
Quiévrain, rue Grande, 13.  
Rochefort, rue Debehogne, 45.  
Schaerbeek, rue de la Fraternité, 9 - rue Verte, 146.  
Saint-Gilles, rue Émile Feron, 5.  
Seraing-sur-Meuse, rue Cockerill, 148.

**QUATRIÈME DEGRÉ** : Châtelet — Châtelineau — Fosses — Havré — Montigny-sur-Sambre  
— Namur — Rochefort — Seraing.

**CLASSES MOYENNES** : Fontaine-l'Évêque — Fosses — Huy — Jambe — Namur — Seraing.

**ÉCOLES PROFESSIONNELLES MOYENNES** agréées par l'État : Châtelet — Fontaine-  
l'Évêque — Quiévrain — Schaerbeek — Saint-Gilles.

**ÉCOLES DE COMMERCE** agréées par l'État : Châtelet — Schaerbeek — Saint-Gilles.

**COURS SUPÉRIEURS** : Huy — Jambe — Namur.

**HUMANITÉS MODERNES** : Saint-Gilles.

**HUMANITÉS ANCIENNES ET MODERNES** : Huy — Jambe.

**ÉCOLE NORMALE PRIMAIRE** agréée par l'État : Huy.

**SECTIONS NORMALES PROFESSIONNELLES** agréées par l'État : Châtelet — Saint-Gilles.

## ORIENTATIONS SPÉCIALES D'ENSEIGNEMENT :

**Ecole Moyenne Ménagère Agricole** agréée par l'État : Jambe.

**Ecole Professionnelle d'Horlogerie pour Jeunes Filles** agréée par l'État : Namur.

**Ecole d'Apprentissage de Couture et d'autres Travaux féminins** : La Bouverie —  
Montigny-sur-Sambre.

**Ecole d'Arts décoratifs** agréée par l'État : Saint-Gilles.

**Atelier de Vêtements liturgiques** : Saint-Gilles.

**Ecole Ménagère et Ouvroir Louise-Marie** agréés par l'État : Seraing.

**PENSIONNATS** : Châtelet — Fontaine-l'Évêque — Fosses — Huy — Jambe — La Bouverie  
— Schaerbeek.

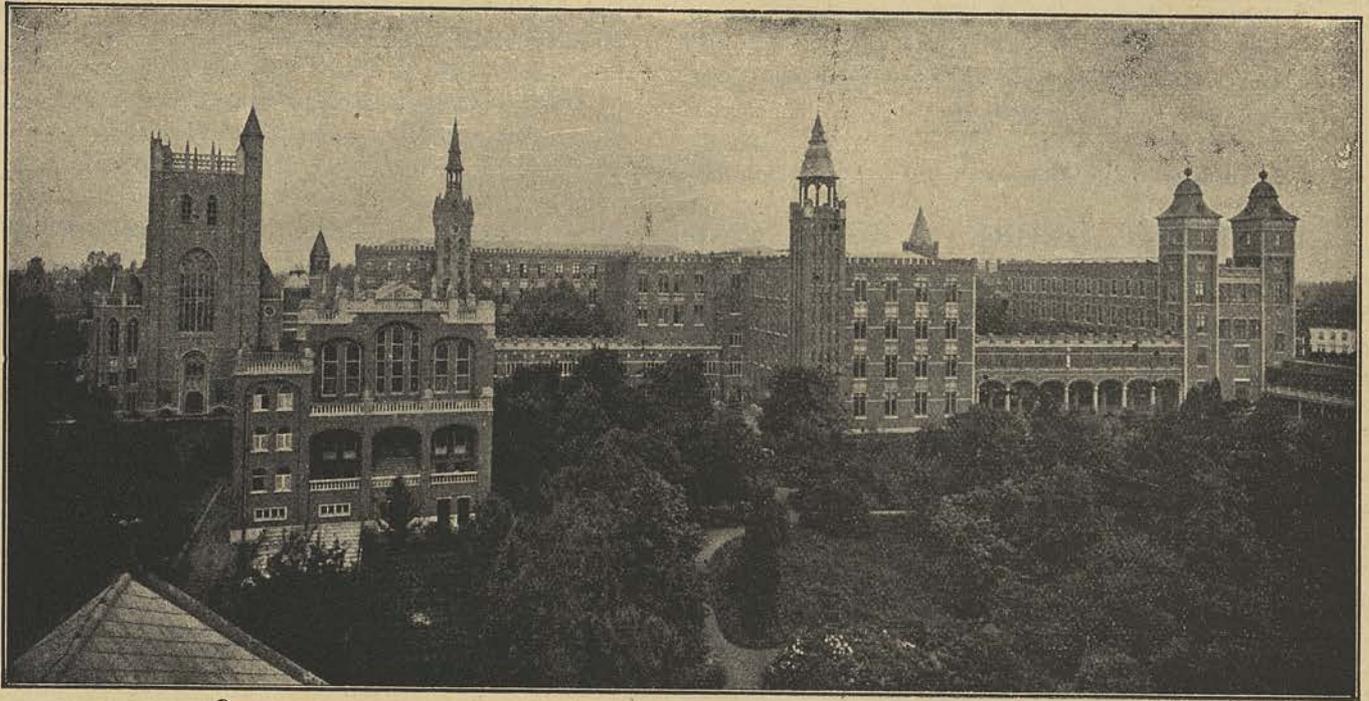
Les Grands Établissements d'Enseignement de Belgique

# INSTITUT

## des RELIGIEUSES URSULINES

DE

### WAVRE NOTRE-DAME (Malines)



VUE GÉNÉRALE

Les Ursulines de Wavre-Notre-Dame ont pour but de procurer aux jeunes filles qui leur sont confiées une formation chrétienne solide, un développement intellectuel complet, une saine conception du devoir familial et social, une noble fierté chrétienne.

Le centre d'où rayonne sur leur œuvre éducatrice l'action divine, c'est le blanc sanctuaire gothique où des centaines d'élèves s'agenouillent matin et soir, tandis que de vastes locaux scolaires, des salles aux larges baies, des cours spacieuses servent de cadre à l'éducation physique, intellectuelle et morale.

Une nombreuse jeunesse se sent au large dans cet établissement qui couvre une surface de quinze hectares. Situé au sud-ouest de la province d'Anvers, il surgit de loin aux yeux du voyageur avec ses multiples tourelles, dans son riant décor de jardins et de parcs.

Même ampleur dans le domaine intellectuel : comportant les sections les plus variées, il rend possible le libre épanouissement de la personnalité féminine dans une atmosphère de maternelle sollicitude, de mutuelle confiance et de saine joie chrétienne. L'enseignement n'y est confié qu'à des personnes diplômées : institutrices, régentes, professeurs ayant acquis à l'Université de Louvain le grade de licencié ou de docteur. Chacune des sections se dédouble en deux divisions, l'une d'expression française, l'autre d'expression flamande.

#### ORGANISATION GÉNÉRALE DE L'ENSEIGNEMENT

L'Institut de Wavre-Notre-Dame est une des maisons d'éducation où l'enseignement est le plus complètement organisé.

# Les Grands Établissements d'Enseignement de Belgique

## I. Enseignement primaire et moyen

## II. Enseignement professionnel

- a) Section commerciale;
- b) Section de coupe et confection;
- c) Section de lingerie.

L'examen de sortie donne droit à un diplôme officiel. A l'issue de la 3<sup>e</sup> année, les élèves sont aptes à entrer à l'École normale supérieure ménagère.

## III. Enseignement moyen supérieur

**Humanités gréco-latines et Humanités modernes.**

Le certificat décerné à l'issue de la rhétorique est homologué par l'Etat et donne accès aux diverses facultés universitaires.

Après trois années d'humanités, la jeune latiniste est libre de passer, si elle le désire, en première année préparatoire à l'École normale moyenne.

*N. B.* — L'Institut possède à Louvain, rue de Malines, 84, une Pédagogie où les jeunes filles qui poursuivent leurs études universitaires trouveront un home confortable et familial dans des conditions avantageuses.



Vue de l'intérieur de l'église.

## IV. Enseignement normal

- 1<sup>o</sup> École normale frœbélienne;
- 2<sup>o</sup> École normale primaire, agréée par l'Etat;
- 3<sup>o</sup> École normale supérieure d'enseignement ménager, décernant un diplôme officiel de régente ménagère.
- 4<sup>o</sup> École normale moyenne. Elle a pour but de former des professeurs pour l'enseignement moyen du degré inférieur libre ou officiel. Elle tend à procurer aux élèves une formation générale approfondie et les accoutume à un effort personnel de la pensée. Elle comporte :
  - a) La section littéraire;
  - b) La section scientifique;
  - c) La section des langues germaniques;

## V. Cours d'Art

- 1. **Musique vocale** : Théorie de musique. — Solfège. — Notions d'harmonie.
- 2. **Musique instrumentale** : piano, harmonium, orgue, violon, violoncelle, mandoline, guitare, accordéon.
- 3. **Arts décoratifs** : dessin, peinture, tarso et pyrogravure, procédés modernes de décoration sur bois, soie, velours, feutre, travail du cuir et des métaux, fantaisies d'art.

Les Ursulines de Wavre-Notre-Dame dirigent, en outre, plusieurs autres écoles, dont les plus importantes sont celles de **MALINES**, rue Haute, et celle de **KOEKELBERG**, boulevard Léopold II, où sont organisés l'enseignement primaire, moyen et professionnel; l'école de Malines comporte aussi les trois années inférieures d'humanités gréco-latines.



Vue de la cour de l'École normale.

# Les Grands Etablissements d'Enseignement de Belgique

## Institut des Religieuses Ursulines

**PENSIONNAT** : Programme officiel d'études primaires et moyennes — Cours supérieur — Langues étrangères — Commerce — Coupe et confection — Cours ménagers — Dessin — Peinture — Arts décoratifs — Piano, violon, etc.

**ÉCOLE NORMALE ET MOYENNE, PROFESSIONNELLE ET MÉNAGÈRE**, agréée par l'Etat : Cours moyens. Cours ménagers. Sciences commerciales. Langues étrangères. Cours de lingerie. Coupe et confection. Modes. Dessin et arts appliqués.

**Rue de Bruxelles, 76-78, Namur**

## DAMES DE MARIE

**Chaussée de Haecht, 66-76, Bruxelles**

### INTERNAT — EXTERNAT

Section préparatoire. — Section moyenne avec cours supérieurs.  
**École normale primaire agréée par le Gouvernement.**  
**École normale moyenne archi-épiscopale** pour formation de régentes avec cours préparatoires.

**Humanités gréco-latines** 6 années. Certificat homologué par le Gouvernement.

**Humanités modernes.**

**École supérieure de sciences pédagogiques et d'éducation familiale** annexée à la Faculté de philosophie et lettres de l'Institut Saint-Louis (cours théoriques et pratiques). Certificat et diplôme reconnus par le Gouvernement.

## Institut des Dames de Marie

**PENSIONNAT DE COLOMA. — MALINES**

Cet établissement situé à quelques minutes de la gare de Malines et à proximité de Bruxelles et d'Anvers, constitue une riante maison de campagne, entourée d'un parc splendide, à la disposition des élèves, avec plaine de tennis, terrasses pour jeux et gymnastique (7 hectares).

### Programmes du Gouvernement.

Enseignement primaire — moyen — supérieur. Cours de commerce, de sténo-dactylographie, préparant aux examens d'aide-comptable. Langues modernes. Cours ménager. Coupe. Confection. Lingerie. Arts décoratifs. Callisthénie.

Atmosphère familiale. Confort moderne.

## INSTITUT DES DAMES DE MARIE

**UCCLE-LEZ-BRUXELLES, rue Edith Cavell, 143**  
Maison-Mère.

### INTERNAT-EXTERNAT

**Jardin d'enfants.** — Cours primaires, moyens, supérieurs.  
**Humanités anciennes.**

Maisons filiales : cinq en Belgique; cinq en Angleterre; deux en Californie; une en Urundi (Congo belge).

# Institut des Sœurs de la Providence de GOSSELIES

Ecoles Normales

AGRÉÉES  
DE L'ÉTAT

primaire,  
gardienne,  
professionnelle,  
Ménagère

(ouverte depuis 1935).

**ÉCOLE MOYENNE** (programme de l'État).

**ÉCOLE MOYENNE PROFESSIONNELLE - MÉNAGÈRE** agréée de l'État avec sections : Lingerie, Confection, Modes, Dessin, Commerce, Ménage.

**ÉTUDES PRIMAIRES.**

## Pensionnat — Demi-Pensionnat — Externat

Cours facultatifs : Piano, Chants, Peinture, Arts appliqués, Callisthénie, Sténo, Dactylo, Langues

Conditions d'hygiène idéale : Parc 5 Ha. — Éducation et instruction soignées

DEMANDEZ PROSPECTUS AUX DIRECTRICES DE SECTIONS : **RUE CIRCULAIRE, 4, GOSSELIES**



par deux passages concernant l'un (p. 16) le maire de Dreux, l'autre (p. 21) le maire de Chartres. Bloy semble s'en être inspiré pour les pages 152 et 162 de son récit « Les Créanciers de l'Etat » (XV<sup>e</sup> conte de *Sueur de Sang*). L'emprunt étant minime, nous n'insisterons pas.

Voyons tout de suite les emprunts plus importants faits par Bloy.

Pages 32 et 33 de son livre, le comte de Foudras porte un jugement sévère sur l'attitude des paysans français pendant la guerre de 1870. Bloy a adroitement repris ce passage dans son conte « La Cour du Miracle », XXI<sup>e</sup> conte de *Sueur de Sang*, stigmatisant à son tour, avec non moins de vigueur et de véhémence, la trahison des paysans qui « presque tous, désirèrent impatiemment l'arrivée des troupes allemandes pour en être protégés » et « furent souvent complices de l'ennemi ».

Mais rapprochons ci-dessous, en les citant face à face, les textes du comte de Foudras et de Bloy sur les paysans complices de l'ennemi :

Comte DE FOUDRAS  
(pp. 32-33)

Les habitants (dans l'Eure-et-Loir) nous avaient souvent présenté un triste spécimen de l'espèce rurale :

*Lâches avec naïveté et intelligence égoïstes*, combien, parmi eux, avaient abjuré toute espèce de dévouement! Ils partageaient également leur haine entre les Prussiens et nous : comme les premiers, nous étions des gens incommodes, des gâcheurs de paille et des brûleurs de bois.

La guerre, au fond, ne regardait pas les paysans, qui ne l'avaient jamais demandée et qui la détestaient. Ce qui touchait ceux dont je parle, c'est que l'innocent payait pour le coupable : les champs du pauvre étaient ravagés; sa grange, son fenil, son bûcher mis à sac; ses poules et ses oies assommées au détour des rues...

Cette question des paysans qui ne firent pas leur devoir envers leurs frères qui se battaient pour défendre leur lopin de terre est l'une des plus pénibles et des plus cruelles de la guerre de 1870-71. Beaucoup trahirent carrément leur pays au profit de l'ennemi. Hélas! Bloy et le comte de Foudras n'ont rien inventé, rien ajouté, rien romancé comme d'aucuns seraient peut-être portés à le croire. Ils n'ont pas noirci le tableau. Il n'ont fait que dire la vérité.

Voici, pour le prouver, quelques textes glanés dans un ouvrage du général de Cathelineau (1), chef du corps auquel appartenait Léon Bloy :

« Les habitants supportaient l'étranger chez eux avec une apathie que je ne puis qualifier; le père, la mère, logeait et nourrissait les meurtriers de ses enfants; Français et Allemands vivaient ensemble et, faut-il le dire, dans bien des villes on recevait mieux l'ennemi que notre propre armée... » (pp. 1-2).

(1) Il était le petit-fils du fameux chef vendéen qui s'illustra pendant la Révolution et fut mortellement blessé à la bataille de Nantes.

LÉON BLOY  
(pp. 221-222)

Conte : *La Cour du Miracle.*

Les paysans, naïvement lâches et fangeusement égoïstes, impénétrables au sentiment de la Patrie et tout à fait étrangers à l'idée de Race, ne virent en somme, dans la guerre, qu'un funeste coup du sort...

La vérité simple, c'est qu'ils partageaient équitablement leur exécration entre les Prussiens et les Français. Les uns et les autres étaient, à leurs yeux, des gens incommodes, gâcheurs de paille et brûleurs de bois...

La guerre ne les regardait pas. Ils ne l'avaient jamais demandée et qu'on s'appelât Allemagne ou France, pourvu que se vendissent leur moisson ou leurs bestiaux, qu'est-ce que cela pouvait bien leur faire?

« Je voulais arrêter les vivres que malheureusement les habitants cherchaient par tous les moyens à vendre à l'ennemi... » (p. 63).

« Ce qui me donne le plus de peine ici, et dans tous les environs, c'est d'empêcher les habitants de conduire les animaux à l'ennemi... » (p. 102).

(Général DE CATHELINÉAU, *Le Corps Cathelineau pendant la guerre de 1870-71*, édité en 1871 chez Amyot, 8, rue de la Paix, à Paris.)

Enfin, J.-K. Huysmans, dans son roman *En Rade*, qui se passe au château de Lourps, dans la Brie, n'est pas moins sévère que Léon Bloy, le général de Cathelineau et le comte de Foudras sur l'attitude des paysans français devant l'ennemi. Il écrit en effet, faisant parler un paysan du pays, qui fut témoin de la guerre franco-allemande :

« Le père Antoine parlait de la guerre de 1870, racontant les fraternelles relations des paysans et des Prussiens :

« — Oui-da, mon neveu, ils étaient ben gentils, ces gas-là que j'ai logés; jamais un mot plus haut que l'autre et des hommes qu'avaient du sang! Quand ils ont dû marcher vers Paris, ils pleuraient, disant : — Papa Antoine, nous capout! — puis, qu'ils avaient pas leurs pareils pour soigner le bestial!

« — Alors vous n'avez pas souffert de l'invasion? demanda Jacques.

« — Mais non... mais non... Les Prussiens, ils payaient tant qu'ils prenaient; à preuve que Parisot s'est fait du bien dans ce temps. Il y avait, avec cela, un colonel qu'on aimait ben. Il réunissait, le matin, le régiment sur la route et il disait : Y a-t-il quelqu'un ici qui ait à se plaindre de mes soldats? Et qu'on répondait : — Je pense point, et qu'on criait de bon cœur : — Vivent les Prussiens! » (*En Rade*, pp. 236-237).

Pages 42 et 48 des *Francs-Tireurs de la Sarthe*, le comte de Foudras donne de très curieux renseignements sur les signaux allemands. Dans son récit *A Terrible Night*, Bloy, à son tour, les fait défiler devant nos yeux, multicolore kaléidoscope.

En rapprochant un peu minutieusement, comme nous allons le faire ci-après, le texte de Bloy de celui du comte de Foudras, nous rendrons aisément sensibles aux lecteurs ce que Bloy a pu butiner dans l'ouvrage du comte :

Comte DE FOUDRAS.

5 novembre 1870. — Nous marchons dans un profond silence; aucun bruit ne trouble le calme qui règne autour de nous. De temps en temps nous apercevons des lumières qui illuminent l'horizon d'une lueur fugitive : c'est une fusée qui s'élève rapide vers le ciel dans la direction de Tournais; ou bien c'est une lanterne qui paraît et disparaît au loin, véritable feu follet qui court sur la lisière des bois ou sur la crête des collines. Ces lumières sont évidemment des signaux de l'ennemi. Parfois aussi, nos pas, en frappant le sol, font jaillir des étincelles : il n'y a pas non plus à en douter, du phosphore a été répandu avec intention sur la route. L'Allemand a les ruses de l'Indien : s'en serait-on jamais douté?

(*Les Francs-Tireurs de la Sarthe* p. 12.)

LÉON BLOY.

Dans les circonstances ordinaires, la communication s'établissait par des lanternes qui paraissaient ou disparaissaient au loin, véritables feux follets sur la lisière des bois ou sur la crête des collines.

Je me souviens aussi que, parfois, nos pas, en frappant le sol, firent jaillir des étincelles, et nous reconnûmes que du phosphore avait été répandu avec intention sur la route.

(*A Terrible Night*, p. 246.)

17 novembre 1870. — ... Le sous-lieutenant de Chilly me donna des détails précis et curieux sur les signaux employés par nos redoutables adversaires. Ainsi, outre ces fusées de couleurs diverses qui transmettaient des ordres à tous les corps d'armée, placés sous le commandement du même général, ils se servaient encore de points lumineux appliqués par un système très simple : à l'aide d'écrans, qui cachaient ou laissaient passer la lumière, ils produisaient des éclipses plus ou moins longues. Le premier obturateur masquait un verre blanc et le second un verre rouge. Les couleurs émises et la durée de l'émission suffisaient pour constituer un alphabet de convention analogue à celui employé dans la télégraphie électrique. Il avait de même remarqué que les sentinelles correspondaient entre elles par des mouvements exécutés avec le fusil, et que les vedettes, bien que postées quelquefois à une grande distance les unes des autres, apprenaient toutes, en un instant, qu'un danger était proche. Dans ce cas-là, c'était le cheval qui parlait en se tournant à droite ou à gauche, en se présentant de face, en pirouettant sur lui-même ou en pliant sur ses jarrets. Chacune de ces évolutions avait une signification particulière. Enfin chose pénible à avouer, il était convaincu que la population des campagnes, en partie, secondait l'ennemi : le meunier, par exemple, en faisant tourner les ailes de son moulin d'une certaine façon; le bûcheron, en plaçant au bord de la route un nombre déterminé de jagots ou en faisant une entaille à un arbre indiqué, etc.

(Les Francs-Tireurs de la Sarthe, pp. 68-69.)

Nous arrivons maintenant à l'emprunt le plus important fait par Bloy au comte de Foudras. Ce dernier lui a fourni, quasi entièrement, nous allons le voir, la matière du XXVI<sup>e</sup> conte de *Sueur de Sang* : « Une Femme franc-tireur ».

Mais ce récit, en dehors même de l'anecdote dont l'origine se trouve dans l'ouvrage *Les Francs-Tireurs de la Sarthe*, est l'un des plus essentiels de *Sueur de Sang*, car Bloy y a résumé toute sa pensée sur la guerre de 1870-71, « où toutes les fautes furent commises par tout le monde sans exception, remarque-t-il, et des deux côtés à la fois. Les généraux français laissèrent échapper toutes les occasions sans cesse renaissantes de la victoire, et les généraux allemands n'en laissèrent échapper aucune de déshonorer immortellement leur patrie. » Bloy a illustré ces réflexions tout au cours d'*Une Femme franc-tireur*, où il s'est penché sur la silhouette d'une « robuste fille de la campagne, supérieure à beaucoup d'hommes par son énergie ».

Dans son récit, Bloy fait se dérouler le drame dans la forêt avoisinant Lailly (Loiret), tout petit village situé à 24 kilomètres au sud-ouest d'Orléans et qui fut incendié en représailles par

Une clarté vive lui rouvrit les yeux.

C'était une de ces fusées lumineuses et de diverses couleurs que les Prussiens employèrent si souvent pour transmettre, au milieu de la nuit, certains ordres aux différents corps placés sous le commandement d'un même général...

On sait l'ingéniosité des signaux nocturnes usités dans l'armée allemande. Les fusées n'eussent pas suffi. L'ennemi se servait aussi de points lumineux appliqués par un système très simple. Au moyen d'écrans qui cachaient ou laissaient passer la lumière, ils produisaient des éclipses plus ou moins longues. Le premier obturateur, par exemple, masquait un verre blanc, et le second un verre rouge. Les couleurs émises et la durée de l'émission suffisaient pour constituer une sorte d'alphabet analogue à celui employé dans la télégraphie électrique...

En plein jour, nous remarquâmes aussi très souvent que les sentinelles correspondaient entre elles par des mouvements exécutés avec le fusil et que les vedettes, bien que postées quelquefois à une grande distance les unes des autres, apprenaient toutes au même instant qu'un danger était proche. Dans ce cas, c'était le cheval qui parlait en se tournant à droite ou à gauche, en se présentant de face, en pirouettant ou en pliant ses jarrets. Chacune de ces évolutions avait un sens particulier.

Enfin, nous eûmes la preuve que la population des campagnes fut souvent complice de l'ennemi : le meunier, par exemple, en faisant tourner les ailes de son moulin d'une certaine façon; le bûcheron en plaçant au bord de la route un nombre déterminé de jagots ou en faisant une entaille à un certain arbre. Ce système de correspondance ouverte ne fut pas sans inconvénients, etc.

(A Terrible Night, pp. 263-264.)

les Allemands en 1870, à la suite d'une escarmouche où un officier de dragons bleus, ayant eu son cheval blessé sous lui, fut assommé par des paysans alors qu'il essayait de s'enfuir.

En réalité, l'épisode s'est passé dans l'Eure-et-Loir, à une quarantaine de kilomètres au sud-est de Chartres, dans les bois proches de Fontenay-sur-Conie, ainsi que nous l'apprend le comte de Foudras dans son livre de *Souvenirs*.

D'autre part, Bloy baptise le fiancé de la femme, franc-tireur Jacques Maillard. En fait, il s'appelait Pierre Bidault.

Par contre, la jeune fille qui a servi au burinage du caractère de la femme franc-tireur s'appelait bien Maillard. Annette était son prénom.

Mettant, ci-après, en regard les textes Foudras-Bloy, les lecteurs seront à même de suivre le travail d'orfèvre de l'auteur de *Sueur de Sang* :

Comte DE FOUDRAS.  
(pp. 74 à 78.)

23 novembre. — Diverses escarmouches ont eu lieu à La Maladrerie, à Tanon et près du château de Goury.

A La Maladrerie, nous donnions la chasse à des uhlands, lorsqu'une détonation retentit dans la direction que suivaient ces cavaliers, et nous vîmes l'un d'entre eux dégringoler de son cheval.

Deux hommes armés sortirent presque aussitôt d'un petit taillis situé non loin de là et s'avancèrent vers nous. Ils étaient jeunes et vêtus en paysans aisés. L'expression de leurs visages me frappa tout d'abord : l'une respirait une joie farouche, l'autre l'effroi poussé à un extrême degré.

Quand ils furent près de nous :

— Je vous fais mon compliment, mon brave, dis-je au plus grand. Mais qui êtes-vous donc ?

— Je m'appelle Pierre Bidault, me répond-il.

— Vous êtes du pays ?

— Pas précisément, Monsieur le Commandant, nous sommes de Baïnolet.

— Et que faites-vous par ici ?

— Comme vous, nous chassons les Prussiens.

— Ah ! vous êtes des francs-tireurs ?

— Oui, depuis hier.

— C'est de fraîche date. Et à quelle compagnie appartenez-vous ?

— A la vôtre, Monsieur le Commandant, si vous voulez bien nous recevoir parmi vous.

— Votre camarade aussi?... demandai-je en souriant.

Pierre Bidault rougit jusqu'aux oreilles...

— C'est que, Monsieur le Commandant, — fit-il d'un air un peu honteux, — mon camarade... c'est une femme.

J'avoue que cet aveu ne me surprit pas trop. L'émotion que paraissait éprouver le compagnon de Pierre Bidault et sa démarche mal assurée avaient attiré mon attention et j'avais soupçonné que ces habits d'homme n'étaient qu'un déguisement.

LÉON BLOY  
(pp. 280 à 283.)

... elle comptait au moins pour un soldat, pour un fier soldat, et répondait au nom de Jacques Maillard, qui était celui de son fiancé...

Histoire des plus simple. Il était arrivé qu'un jour, comme nous donnions la chasse à des uhlands, un coup de feu parti d'un fourré, à cent pas de nous, avait jeté par terre l'un des fuyards que ses camarades, serrés de très près, avaient été forcés, contre leur coutume, d'abandonner à moitié mort.

Aussitôt nous avions vu sortir du taillis un jeune paysan armé d'un fusil qui s'était avancé vers nous.

— Mes compliments, mon brave, lui avait dit le commandant. C'est un coup superbe. Comment l'appelles-tu ?

— Jacques Maillard.

— Tu es du pays ?

— Pas précisément, Monsieur l'officier. Je suis de Lailly, canton de Beaugency.

— Que fais-tu donc par ici ? avait ajouté le commandant.

— Vous voyez, je chasse les Prussiens comme vous.

— Tiens, tu es franc-tireur ?

— Oui, Monsieur, depuis un mois.

— Très bien ! A quelle compagnie appartiens-tu ?

— A la vôtre, si vous voulez me recevoir.

— Mais, commandant, avait dit alors un officier attentif à l'interrogatoire, ne voyez-vous pas que cet individu est une femme ?



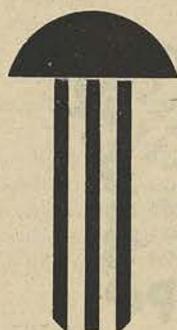
ANCIENS ÉTABLISSEMENTS

**P. Deramaut & R. Fauchille**

Succ. Paul DERAMAUT

---

LE SPÉCIALISTE DU CACHE-RADIATEUR



SES MEUBLES COMBINÉS INÉDITS

**Tablettes de Radiateurs**

A DÉCANTATION DE POUSSIÈRES

A HUMIDIFICATION D'AIR

FERRONNERIE D'ART. - TRAVAIL ARTISTIQUE de la TOLE

---

Exposition et Bureaux: 6, rue Moretus, Bruxelles - Tél. 21.57.83

Je questionnai alors le paysan, et voici ce que j'appris sur eux.

L'avant-veille, dans le courant de la matinée, deux uhlans, le pistolet au poing, avaient traversé au galop la principale rue du village de Baignolet; ils avaient bientôt été suivis de quatre autres.

Parvenus au centre du village, ces quatre cavaliers s'étaient arrêtés et l'un d'eux, interpellant un vieillard qui se tenait assis sur un banc, devant sa maison, lui avait demandé où étaient la demeure du maire et le bureau de poste.

Quelques instants après, une petite colonne, composée d'une vingtaine de hussards et de quarante fantassins environ, avait pris possession du bourg, et officiers et soldats s'étaient immédiatement installés de leur pleine autorité chez les habitants.

Le père Maillard, cultivateur, avait eu pour hôte le lieutenant des hussards. Le brave homme avait deux filles : l'aînée, Annette, âgée de dix-neuf ans, était jolie.

L'Allemand, en la voyant si alerte et si gracieuse, avait tout de suite conçu de coupables projets à son égard, et il n'attendait pour les satisfaire qu'une occasion favorable.

Vers les trois heures de l'après-midi, les deux sœurs se trouvaient seules dans une chambre : le père venait de sortir. L'officier, qui avait guetté ce moment, s'était présenté audacieusement devant les jeunes filles.

Il avait d'abord adressé différentes questions auxquelles elles avaient répondu avec politesse; puis il avait cherché à éloigner la petite Mariette.

— Tiens, avait-il dit tout à coup en se tournant vers elle, je n'ai plus de cigares. Il faut aller m'en chercher.

Mariette avait paru hésiter; mais un regard dur qu'il jeta sur elle l'avait décidée à partir.

Le lieutenant s'était alors approché d'Annette et avait voulu lui prendre la main.

— Laissez-moi ! s'écria-t-elle avec terreur.

— Vous n'aimez pas les Prussiens, fit-il, cela se voit. Vous oubliez qu'ils sont vos maîtres.

— Je ne sais rien de ces choses-là, Monsieur.

— Laissez-moi vous embrasser.

— Jamais !

— Ce n'est pas difficile pourtant.

Il s'était levé, avait saisi la malheureuse Annette par la taille, et, l'attirant à lui, il avait mis un baiser sur sa joue.

La jeune fille poussa un cri perçant.

L'officier essaya d'étouffer sa voix.

Annette éprouvait un tel saisissement que ses membres étaient comme paralysés. Incapable de se défendre, elle se crut perdue et

Il avait fallu s'expliquer et voici ce que le vieux commandant avait appris en particulier.

La jeune fille, sur le point de se marier, habitait déjà la maison de son fiancé, lorsqu'un jour les Prussiens arrivèrent inopinément. L'un d'eux, un lieutenant de hussards, sans doute excité par la chevauchée du matin et la trouvant seule, avait tout de suite essayé de la violer.

eut à peine la force d'articuler ces mots :

« Mon père!... Pierre! Pierre! »

Quelques secondes encore, et un crime peut-être s'accomplissait.

Mais soudain, la porte s'ouvrit avec fracas et un homme se précipita dans la chambre : c'était Pierre, — Pierre, le fiancé d'Annette!

— Misérable! s'écria-t-il. Et il sauta au collet du Prussien, qui n'eut que le temps de se reculer, en tirant son sabre.

— Si tu avances, fit-il, je te le passe dans le ventre.

Puis, protégé par la pointe de son arme, il parvint à gagner l'extérieur.

— Ma pauvre Annette!... disait Pierre; oh! le lâché je le tuerais! ... Le lendemain matin, on retrouvait, dans un endroit écarté du village, le corps du lieutenant percé de plusieurs coups de poignard... Pierre Bidault s'était vengé!

A la suite de ce tragique événement, notre homme s'était empressé de fuir de son village, où il ne pouvait pas rester sans danger, et il avait gagné les bois qui s'étendent à l'est de Fontenay-sur-Conie et peu distants de La Maladrerie.

Pierre n'était pas parti seul, Annette n'ayant point hésité à abandonner sa famille pour suivre son fiancé.

— Maintenant que vous savez qui nous sommes et que vous connaissez notre histoire, — me dit Bidault, après m'avoir donné les détails que je viens de rapporter, — voulez-vous de nous, commandant? J'ai juré une haine à mort aux Prussiens, et, lorsque nous vous avons rencontrés, nous allions justement rejoindre l'un des corps francs qui se trouvent aux environs.

J'admis avec plaisir parmi nous, ces deux nouveaux volontaires. Pierre Bidault fut un de mes meilleurs soldats, et Annette, bonne et honnête fille, rendit bien des services à nos blessés et nos malades.

Sainte-Beuve affirme que « le style est un sceptre d'or qui soumet tous les esprits ». Rien n'est plus vrai. Le récit *Une Femme franc-tireur* en est la preuve. Rapportée telle quelle par la plume du comte de Foudras, cette histoire serait tombée dans le plus vertical oubli sans Léon Bloy qui l'a immortalisée, l'habillant de son style somptueux qui a « l'éclat et la consistance lumineuse des émaux ».

GEORGES ROUZET.

Par malechance, il avait affaire à une fille des plus vigoureuses, et la lutte ignoble eût probablement fini par la déconfiture de l'agresseur.

Mais l'apparition de Jacques, accourant aux cris, décida le Prussien à se retirer à reculons, les yeux hors de la tête, et protégé par la pointe de son sabre.

L'infortuné protecteur, sachant bien qu'une violence directe attirerait immédiatement la foudre sur son amie et sur le village entier, parvint à se contenir toute la journée.

Mais, le lendemain matin, on retrouvait, dans un endroit écarté, le corps du lieutenant criblé de coups de poignard.

Naturellement, les amoureux avaient disparu.

Ces deux êtres vécurent trois semaines environ dans la forêt, de la terrible existence des proscrits, des braconniers, à l'affût de l'homme.

Jacques, désormais enragé, parvint à descendre deux ou trois vedettes et fit même présent d'un très bon fusil prussien à sa compagne, qui tirait aussi bien que lui.

Une imprudence trop forte lui mit enfin sur les bras une demi-douzaine de cavaliers qui le ramenèrent à Lailly, le jour même où on avait décidé de brûler ce malheureux village. Il fut reconnu pour l'assassin du lieutenant, et on lui fit la mort aussi affreuse que possible.

La jeune fille, éloignée de lui au moment de la surprise, et qui n'avait pu le secourir, résolut de lui survivre et, se sentant un cœur d'homme, appelant, tirant à soi toute l'âme du défunt, conçut et réalisa le projet de se donner au premier groupe de volontaires qui consentiraient à l'incorporer... Elle n'était dure à aucun de nous, et son instinct de femme se révélait en ce point qu'elle déployait une incomparable sollicitude pour nos blessés. Une dizaine au moins, qui vivent encore, furent sauvés par elle...

# ITO

L'ascension gigantesque de l'empire nippon au rang d'une grande puissance, alors que peu d'années auparavant cet empire, bien qu'il s'enorgueillît à juste titre d'une histoire multiséculaire, était encore un Etat asiatique dans toute la force du terme, est sans contredit un des événements les plus extraordinaires de l'histoire dite contemporaine. Et très certainement le souverain qui préside à cette métamorphose, l'empereur Mutsukito (Meiji), semble ne l'avoir cédé en rien à un Pierre le Grand. Peut-être même lui fut-il supérieur : *primo*, parce que nous ne trouvons pas dans l'histoire du monarque japonais d'actes de cruauté comme il s'en rencontre en abondance dans celle de l'autocrate russe (s'il y en a eu, ce qui est après tout fort possible, un voile à peu près impénétrable les a dérobés à nos yeux); *secundo*, parce que l'offensive civilisatrice du glorieux « Mikado » (1) paraît avoir entamé les masses nipponnes bien plus profondément que celle de Pierre n'avait pénétré dans le gros de la population russe. Cette population resta, tout compte fait, ce qu'elle était, à l'exception d'une couche supérieure, terriblement mince et dont les convulsions qui ont secoué l'empire des tsars depuis 1917 ont fait table rase avec une surprenante facilité.

L'étonnant renouveau japonais est lié indissolublement à un nom : celui d'Ito (successivement comte, marquis et prince). La biographie d'Ito (2) que nous avons sous les yeux en écrivant ces lignes est l'œuvre d'un de ses compatriotes, M. Kengi Hamada. Bon époux, c'est à sa compagne Hidenô qu'il dédie ces pages d'où se dégage un parfum bien exotique; pages bourrées de faits aux trois quarts oubliés et de noms pour les neuf dixièmes inconnus.

Nous y suivons pas à pas l'étourdissant *curriculum vitae* du héros de M. Hamada. Ses origines sont des plus humbles : il est fils d'un simple fermier, encore que celui-ci prétende avoir une certaine dose de sang bleu dans les veines. Ultérieurement, ce fermier réussit à se faire adopter par un *samourai*, change son nom de Hayashi en celui, plus aristocratique, d'Ito — et... vogue la galère.

Le futur homme d'Etat s'initie de bonne heure à la politique. En ce temps-là les voies de cette politique étaient, au Japon, particulièrement tortueuses, voire sinistres. Tout jeune, il prend part à une conspiration qui a pour objet d'expédier dans l'au-delà Nobumasa Ando, un grand seigneur féodal. Le complot échoue, cinq des conspirateurs sont exécutés, le sixième se fait justice lui-même, le jeune Ito réussit à rester à l'écart. Il est à ce moment-là ardemment xénophobe, et cette xénophobie est parfois des plus agressive. La nouvelle légation de Grande-Bretagne à Yédo (aujourd'hui Tokio) en fait une nuit la triste expérience; cette nuit-là elle devient la proie des flammes : c'est un groupe de conjurés, dont notre Ito, qui a provoqué le sinistre au moyen de l'explosif *yakidama*.

Ito se ressaisit cependant assez vite et le 12 mai 1863 — il a moins de vingt-deux ans à l'époque — s'embarque à destination de l'Europe, avec son ami Inoué qui, lui aussi, est appelé dans l'avenir à de brillantes destinées. En attendant, les deux jeunes Nippons sont astreints, à bord de leur coque de noix de 300 tonnes,

à la prosaïque besogne des matelots ordinaires. La rage dans l'âme, force leur est toutefois de s'y soumettre — et ce pendant quatre mois et onze jours de voyage (le canal de Suez n'existait pas encore).

A Londres, qui fait sur le jeune Ito une impression profonde, il étudie sous les auspices d'un docteur Williamson qui le loge chez lui. Mais six mois plus tard, les événements qui se précipitent au Japon l'obligent à revenir en toute hâte dans sa patrie. De graves incidents s'y sont produits qui risquent de prendre la forme d'un conflit armé entre le clan Choshu d'une part (un des principaux clans féodaux du Japon), l'Amérique, la Grande-Bretagne, la Hollande et la France de l'autre. Mais le clan Choshu est celui d'Ito. Lui seul peut sauver la situation (il a moins de vingt-trois ans!) Aussi s'y emploie-t-il de toutes ses forces. Il ne réussit cependant pas à empêcher le bombardement de Shimonoseki. Mais c'est là un bombardement, pour ainsi dire, sans lendemain. Tout finit par s'arranger — moyennant une indemnité de 3 millions de dollars à verser par les Japonais.

C'est de la même époque à peu près qu'il y a lieu de dater ce qui peut s'appeler la conversion d'Ito; il renonce à sa xénophobie; désormais, profondément pénétré de ce qu'il a vu et admiré en Occident, il sera le protagoniste d'un rapprochement fécond avec les Etats de cet Occident. D'un rapprochement où son pays sera loin d'abdiquer sa nationalité, mais qui mettra l'empire à même d'emprunter à l'Europe et à l'Amérique tout ce qui semble en faire la force et est susceptible de s'acclimater sur le sol nippon... On sait si l'expérience a réussi.

Bientôt après se produit ce que notre auteur appelle la Restauration. L'empereur, jusque là subordonné au *Shogoun*, reprend la plénitude du pouvoir. Le *Shogounat* est supprimé à tout jamais. « La suprématie du gouvernement impérial, seule unité dirigeante de la nation, est devenue un fait permanent, irrévocable ». Mutsuhito, alors âgé de quatorze ans, succède à son père l'empereur Komei.

Avec lui, c'est une ère nouvelle, l'ère Meiji, qui commence. En reconnaissance des services signalés par lui rendus, Ito est nommé conseiller impérial (25 janvier 1868). Il n'a qu'un peu plus de vingt-six ans.

Devant lui s'ouvrent des perspectives infinies. Tout l'empire doit être réorganisé — sans cependant qu'il soit touché au dogme fondamental sur lequel tout repose, à la base de la pyramide, à la puissance impériale et au prestige impérial.

Les réformes les plus radicales se succèdent. Le 17 juin 1869 le système féodal a vécu : une proclamation en annonce la fin. Le gouvernement de Tokio (l'ancienne Yédo) prend, au nom de l'Empereur, possession de tous les domaines, de leurs revenus, de la force armée qu'entretenaient les daimyos (grands nobles), bref de tous les éléments vitaux du pays. Deux ans plus tard la doctrine de l'hégémonie du pouvoir civil qu'Ito a faite sienne sera partout un fait accompli (1).

Nommé vice-ministre des Finances, puis ministre des Travaux publics, Ito devient en juillet 1870 chef d'une mission japonaise aux Etats-Unis. La Commission a pour objet d'étudier à fond les institutions financières américaines, puisque des institutions analogues vont voir le jour au Japon. Ito profite de son séjour au pays de la « bannière étoilée » pour étudier le fonctionnement de la Constitution américaine et les chemins de fer américains. Il ne rentre au Japon qu'en mai 1871.

Alors, c'est la revision des traités dits inégaux qui est mise à l'ordre du jour, ces traités dont ne saurait plus s'accommoder l'amour-propre nippon — comme, aujourd'hui, n'en veut plus

(1) Il est à noter que ce titre auquel nous sommes si habitués ne se rencontre pas une fois sous la plume de l'auteur japonais dont nous analysons ici l'ouvrage. Le monarque n'est pour M. Kengi Hamada que « l'Empereur ».

(2) *Prince Ito*, by KENGI HAMADA, London, George Allen and Union.

(1) N'en déplaise à l'auteur : certaines commotions récentes n'en ont pas moins révélé combien reste toujours forte au Japon la puissance de l'armée.

l'orgueil national de la Chine. Une nouvelle mission japonaise dont Ito fait partie commence par cette Amérique qu'il vient de visiter, puis parcourt seize autres pays, « étudiant, examinant, aspirant les merveilles accumulées du Vieux Monde ». Malheureusement partout elle fait « les faux pas habituels inévitables au cours d'une première visite à de singuliers pays débordant de conventions mondaines incroyablement étranges ». On serait heureux d'avoir quelques détails sur les plus amusants de ces faux pas : malheureusement ici l'auteur est d'un mutisme complet.

Quoi qu'il en soit, le périple en question ne donna aucun résultat concret quant à une révision des traités, et toutes tentatives dans cet ordre d'idées furent en conséquence provisoirement abandonnées. Plus tard le Japon reviendra à la charge avec un succès complet.

Il serait fastidieux, pensons-nous, de continuer l'énumération des principales étapes de l'œuvre gigantesque de réforme et de réorganisation poursuivie inlassablement par Ito durant tant d'années. Pour mémoire, citons seulement quelques dates : en 1874, première réunion des gouverneurs de province (302 au total) qui remplacent désormais les clans féodaux dissous; 1875, création du Gemo ou Sénat (1) et d'une Cour suprême de Justice; 1880 et 1881, organisation des partis politiques; 1881, promulgation d'un édit impérial annonçant que le Japon sera doté en 1890 d'un régime parlementaire; 1885, formation d'un Cabinet plus ou moins calqué sur le modèle européen, Ito devenant Premier ministre (il le fut trois fois); 1889, promulgation de la nouvelle Constitution japonaise comportant deux Chambres (Chambre des pairs, Chambre des représentants); 1890, l'Empereur inaugure le nouveau Parlement; 1890, modifications au nouveau Code criminel, promulgué en 1882 (de nouvelles modifications y seront apportées en 1908); 1894, fin des négociations ayant pour objet la révision des traités « inégaux », négociations qui avaient commencé en 1883. La Grande-Bretagne est la première à consentir à l'abolition de l'exterritorialité et à reconnaître le droit du Japon à une souveraineté complète en matière de tarifs douaniers. Cependant l'autonomie complète ne sera conquise définitivement par le Japon, dans cet ordre d'idées, qu'en 1911.

\* \* \*

L'œuvre de refonte complète à l'intérieur n'est pas encore achevée que l'Empire du Soleil Levant se voit entraîné dans une guerre extérieure. La Corée était depuis longtemps une pomme de discorde entre le Japon et la Chine. L'« Empire du Matin Calme » était-il, oui ou non, tributaire du Céleste Empire? Il semblait y avoir doute perpétuel sur ce point. A Pékin on était tout prêt à reconnaître ce pays comme indépendant lorsque la Chine courait quelque risque en s'en prétendant la suzeraine, mais on insistait sur cette suzeraineté quand on pouvait le faire sans danger. En 1884 Ito s'était rencontré à Tien-Tsin avec le grand Li-Hung-Chang et après d'interminables palabres il en était résulté un accord reconnaissant plus ou moins l'indépendance coréenne. Une guerre sino-nipponne n'en éclatait pas moins dix ans plus tard.

Avec l'auteur il est permis de se montrer surpris de ce que l'homme d'Etat éminent, le diplomate consommé qu'était Li-Hung-Chang ait lancé son immense pays dans une telle aventure, alors qu'il devait bien savoir que ce Céleste Empire était absolument incapable de tenir tête à son redoutable et valeureux adversaire. Aussi la Chine était-elle vaincue au bout de huit

mois et dut-elle demander humblement la paix. Pour la conclure Li-Hung-Chang se rendit à Shimonoséki. Les conditions posées par le vainqueur étaient des plus onéreuses; un fanatique japonais se chargea de les mitiger en tentant sans succès d'assassiner « Li ». L'indemnité fixée d'abord à 300 millions de taels fut réduite à 200 millions. Mais les concessions territoriales à faire par le vaincu n'en restaient pas moins des plus pénibles : elles comportaient, *inter alia*, la cession de la presqu'île de Liaotung avec Port-Arthur, occupée par les armées japonaises. Une intervention russo-franco-allemande obligea le Japon à lâcher la petite presqu'île — que la Russie de Nicolas II (le comte Mouravieff avait, il est vrai, remplacé au ministère des Affaires étrangères le prince Lobanoff) n'en obligea pas moins la Chine impuissante et invertébrée à lui céder « à bail » trois ans plus tard. De tels procédés un peu trop cavaliers furent vivement ressentis par le peuple japonais et ne contribuèrent pas peu à y faire naître et à y entretenir un état d'âme qui rendit possible et populaire la guerre russo-japonaise de 1904-1905.

Lorsque la capitulation du Japon dans la question du Liaotung fut connue, ce fut, nous dit l'auteur, une explosion de colère sans précédent. On n'avait pas assez de haine, de venin, de diatribes à l'adresse d'Ito (déjà comte), regardé comme le principal auteur de cette humiliation — rendue cependant indispensable : car comment le Japon aurait-il pu affronter trois grandes puissances à la fois? Au moment où la fureur populaire battait son plein, alors que la rage avait atteint son paroxysme, l'Empereur conféra à Ito le grand cordon de l'ordre du Chrysanthème et l'éleva au rang de marquis! Meiji-Mutsuhito connaissait bien son peuple. La crise de rage prit fin comme par enchantement. Tout rentra aussitôt dans l'ordre...

Le traité de Shimonoséki reconnut formellement l'indépendance coréenne : un grand résultat était de la sorte atteint. Mais pour que le Japon eût le champ libre dans la péninsule, il lui fallait encore éliminer l'influence russe. Les fautes du gouvernement de Saint-Petersbourg lui facilitèrent sa tâche. Au cours de nouveaux voyages, Ito s'entretint avec le Tsar et le comte Lamsdorff, le très incapable ministre qui avait remplacé (en 1900), au Pont des Chantres (le Quai d'Orsay russe) le non moins incapable Mouravieff. Ces entretiens ne donnèrent rien, bien qu'Ito fût très désireux d'arriver à une entente qui permettrait d'empêcher une nouvelle guerre. Au lieu de l'entente nipponno-russe, ce fut l'alliance anglo-japonaise conclue en 1902, dénoncée par Londres en 1921 et dont le souvenir continue toujours à hanter le patriotisme nippon. Puis d'interminables pourparlers s'engagèrent entre Saint-Petersbourg et Tokio au sujet de la Mandchourie occupée par les Russes depuis 1900 (insurrection des Boxers) et de la Corée, sur laquelle la Russie semblait avoir des visées. Comme ces pourparlers se prolongeaient indûment, on finit à Tokio par se décider à frapper un grand coup, et les relations diplomatiques furent rompues par le Japon le 4 février 1904. A Saint-Petersbourg on n'en croyait pas moins que les choses finiraient par s'arranger : comment pouvait-il y avoir une guerre puisque Nicolas II n'en voulait pas? Les événements se chargèrent, hélas! de le détromper, lui et son entourage.

Ito ne paraît pas avoir désiré cette rupture. Il nous souvient d'un télégramme envoyé à l'époque par le ministre de Russie, lequel venait de quitter Tokio. Le baron Rosen y rendait compte d'un entretien secret qu'il avait eu avec Ito, à la veille de son départ : celui-ci lui avait déclaré avoir fait de son mieux pour éviter le conflit. Mais ce n'était pas lui, c'était Katsura qui était chef de gouvernement à l'époque, et Ito, malgré son immense prestige et l'influence dont il disposait, ne put faire prévaloir son point de vue toujours favorable à une entente. Les perpétuels

(1) Supprimé quelques années plus tard.

atermolements de Lamsdorff étaient du reste de nature à faire perdre patience à Ito lui-même.

Ici une toute petite digression. Le livre de M. Hamada nous donne *in extenso*, le texte de certains entretiens entre Ito et Lamsdorff, à Saint-Petersbourg, en 1901. Il y a là des choses qui font sourire. C'est ainsi qu'on voit Lamsdorff invoquer « le peuple russe » pour déclarer inacceptables les propositions d'Ito relatives à la Corée. Le peuple russe, à en croire Lamsdorff, exigerait avec insistance des explications au sujet d'un nouvel accord qui mettrait fin aux accords existants, avec le seul objet d'assurer à la Russie le bon vouloir japonais. Quelle comédie! Et comme de tels prétextes paraissent drôles dans la bouche d'un bureaucrate à tous crins tel que Lamsdorff. Comme si le « peuple russe » savait où se trouve la Corée — voire le Japon lui-même, avant la guerre de 1904-1905! Formules ineptes et usées jusqu'à la corde qui ne révèlent que l'incapacité totale et les horizons ultra-bornés de celui qui en a la bouche pleine...

Mais revenons à la guerre russo-japonaise. Série presque ininterrompue de désastres russes, elle prend fin à Portsmouth (Etats-Unis) où le représentant de la Russie vaincue impose (c'est le mot) au Japon vainqueur sur toute la ligne un traité à la suite duquel l'empire des tsars ne paie pas un centime d'indemnité et n'est amputé, en fait de territoires authentiquement russes, que de la moitié d'une île (Sakhaline). A Portsmouth, Witte, négociateur, cueillit des lauriers que la destinée avait obstinément refusé aux armes russes sur les champs de bataille mandchouriens et dans les mers d'Extrême-Orient. Rarement un pareil « chiffon de papier » aura été le résultat d'un duel de dix-huit mois où une des deux parties en présence avait eu invariablement le dessous sur terre et sur mer.

Après Portsmouth, les destinées ultimes de la Corée n'étaient plus douteuses. Désormais, l'empire du Soleil Levant y avait les mains libres. L'absorption de la péninsule eut lieu graduellement et par étapes : d'abord un « accord » en vertu duquel ce pays fut virtuellement subordonné à un résident général japonais (Ito fut ce résident général); puis, le roi de Corée ayant abdiqué à contre-cœur, un régime de protectorat (1907) qui cependant, d'après Ito, ne mettait pas fin à l'indépendance coréenne : il ne faisait que la « suspendre »; enfin l'annexion. Celle-ci eut lieu postérieurement à la mort d'Ito : le grand homme d'Etat était abattu à coups de revolver par un réfugié coréen le 26 octobre 1909, à Harbin (Kharbine), en Mandchourie, où il s'était rendu pour se rencontrer avec le ministre des Finances russe Kokovtsoff.

Il était arrivé de Dairen (Liaotung) par le Sud-Mandchourien, puissante artère construite par la Russie et devenue japonaise depuis ce traité de Portsmouth. Sa dépouille mortelle reprit le même chemin en sens inverse et de Dairen le cuirassé *Iwate* la ramena au Japon, où « une nation de soixante millions d'hommes en deuil contemplant cette grande tragédie avec tristesse et colère », alors qu'« un autre pays, la Corée, tremblait à l'idée de l'imminence certaine d'une rétribution ». Nous ignorons ce que fut cette rétribution, mais les immenses services rendus par Ito à sa patrie font comprendre et cette colère et cette tristesse.

Il faut savoir gré à M. Kengi Hamada d'avoir fait revivre sous nos yeux ces services et de nous avoir montré — ou rappelé — le rôle joué dans l'histoire du Japon contemporain par son héros. Ito fut dans toute la force du terme un très grand homme d'Etat. Ce fut aussi « la personnification dirigeante du Japon moderne et libéral ».

Le livre de M. Hamada se lit avec l'intérêt que mérite un tel sujet; l'anglais de l'auteur ne nous a pas paru, avouons-le, irréprochable : mais sur ce point nous ne sommes pas trop sûr

de notre propre compétence. Une bévue amusante à signaler à la page 84 : l'auteur nous parle de l'Allemagne de 1882 qu'il voit entourée au nord par la Russie, « cette formidable énigme de l'Europe » et à l'est par l'Autriche « privée d'un débouché sur la mer ». Voyons, M. Hamada, ce n'est que trente-six ans plus tard que l'Autriche fut privée de tout accès à l'Adriatique...

Comte PEROVSKY.

---

Comme de coutume, à l'occasion de la fête de l'Assomption LA REVUE CATHOLIQUE DES IDÉES ET DES FAITS ne paraîtra pas la semaine prochaine.

---

Libres propos...

## Toujours l'Espagne

L'admirable Lettre des Evêques espagnols à tous les Evêques du monde, ce véritable monument qui restera comme un des sommets de cette effroyable tragédie, nous a valu de nombreuses manifestations d'encouragement et de sympathie auxquelles nous avons été très sensible. Cela commença dès samedi soir par le télégramme d'un curé du Hainaut : « *Après lecture Lettre collective épiscopale vivent Testis Belloc Ter Linden* », pour finir ce matin même par la lettre d'un théologien qui nous félicite de notre attitude et qui conclut : « *Certes, comme vous dites, « tout le monde peut se tromper, c'est entendu, encore qu'il « y ait la manière », mais, depuis quelque quinze ans, ce sont trop souvent les mêmes qui se trompent à propos des graves problèmes du moment qui se posent à la conscience catholique. Recherchez donc les sources de cette regrettable constance...* ».

A tous, merci!

Comme nous nous permettons de le répéter encore dans notre numéro du 30 juillet, dès les débuts du soulèvement national espagnol, l'enjeu de la lutte nous parut évident, comme aussi la nécessité d'alerter la conscience catholique et de montrer à quel point le sort de l'Europe entière se trouvait engagé là-bas. Le bon sens de l'immense majorité des catholiques l'a d'ailleurs compris d'instinct. Mais tout de suite un faux idéalisme religieux se mit à « mordre » sur cette réaction saine de la conscience catholique. Un déplorable et injustifiable : « au-dessus de la mêlée » — et qui prétendait prôner une attitude « plus catholique » et se conformer à un christianisme plus authentique — se développa dans certains milieux. On brouilla comme à plaisir les données les plus immédiates du sens commun (1). On essaya, au nom d'on ne sait trop quel « catholicisme pur », désincarné,

(1) Un seul exemple, fourni par la revue *Esprit* du 1<sup>er</sup> août. Son directeur, M. Emmanuel Mounier, catholique d'avant-garde, auteur d'un « Message au service du personnalisme » que d'aucuns prétendent appelé à jouer un rôle comparable au Manifeste communiste de 1848, M. Mounier donc, considéré dans certains petits cénacles comme un des prophètes des temps futurs, et

de prêcher une morale qui n'était plus terrestre, pour des hommes qui ne seraient plus humains et des catholiques qui ne seraient que cela.

Or, pas plus que L'homme, LE catholique n'existe pas. Il n'y a que des Espagnols catholiques, des Français catholiques, des Allemands catholiques, des Italiens catholiques, des Anglais catholiques, etc. Et ce que, pour notre part, nous avons trouvé de plus admirable dans le document-massue des Evêques espagnols, c'est la part légitime faite au national, à l'espagnol, dans les considérations morales des Pasteurs du peuple espagnol. Tant de confusions avaient fini par s'accumuler à ce sujet! Une conception de l'Eglise était prêchée, qui prétendait que l'Eglise ne pouvait jamais se compromettre, ni directement ni indirectement, dans les luttes politiques et sociales. Le catholicisme, et on ajoutait plus ou moins nettement : les catholiques, ne peuvent, comme tels, s'engager dans ces luttes. Or, les Evêques mettent lumineusement au point les enseignements de la morale catholique en l'occurrence. Une distinction essentielle entre la hiérarchie catholique — le clergé — d'une part, et les catholiques espagnols d'autre part, apporte un premier jet de lumière. Ces catholiques espagnols, ou plutôt ces Espagnols catholiques, soumis à la morale catholique, avaient le droit et le devoir de se préoccuper gravement des intérêts nationaux, le droit même de déclencher la révolution libératrice si les conditions posées par la morale se trouvaient réalisées.

Et les dépositaires de cette morale, les juges de son interprétation, proclament solennellement que le mouvement national déclenché par Franco était parfaitement justifié, que la « révolution » nationale est légitime. Du coup s'écroule tout le fatras si laborieusement édifié autour des notions de légalité, de soumission au pouvoir établi, etc., etc., et qui n'avait égaré que trop de bons coreligionnaires.

Ne compromettez donc pas le catholicisme! Que de fois avon-nous entendu l'apostrophe! Mais qu'il le voulût ou non, ce catholicisme, c'est-à-dire non pas un ensemble de dogmes, un corps de Vérités que rien ne peut atteindre, mais l'avenir du règne de Dieu en Europe, la connaissance et la pratique de ces Vérités par un nombre d'hommes plus ou moins grand — ce catholicisme-là était et reste engagé à fond dans le drame espagnol. Pour nous, dès le premier jour, le sort du catholicisme, non seulement en Espagne mais dans tout l'Occident, nous apparut lié au succès de Franco. Ce fut également la réaction immédiate d'un historien aussi éminent que Belloc, l'un des meilleurs connaisseurs du passé chrétien de notre vieux monde et l'un des esprits les plus profonds de son temps, et tout le contraire d'un « conservateur social », lui le grand dénonciateur des méfaits du capitalisme contemporain!

\* \* \*

Et voilà que la Hiérarchie espagnole unanime ne craint pas d'affirmer avec éclat « *qu'aujourd'hui il n'y a en Espagne d'autre espoir de reconquérir la paix et la justice et les biens qui en dérivent, que le triomphe du mouvement national* »! Le jugement est net et

qui n'a cessé depuis un an, dans sa revue, de « plaider » pour les rouges et contre Franco, vient d'écrire ces lignes :

*Est-ce « collaborer » avec le communisme que de collaborer au Front populaire français en pleine liberté de manœuvre et de critique? Est-ce « collaborer » que de se défendre conjointement avec les communistes, en cas d'alerte, contre un danger commun (et si les Basques ne peuvent défendre leur patrie (sic!) sous un gouvernement Caballero, pourquoi M. de Kérillis défendrait-il la sienne sous un gouvernement Blum)?*

Comme exemple de « confusionnisme », on pourrait difficilement trouver mieux. Voilà jusqu'où conduit certain « catholicisme pur ». Jusqu'à la perte du bon sens, inclusivement.

catégorique; la sentence est sans appel. Ici, aussi, quel écroulement de constructions idéologiques qui, de toutes parts, visaient à circonvenir la conscience catholique. Pour un peu, on vous démontrait que pour un catholique qui voulait l'être à 100 %, il était défendu de souhaiter la victoire de Franco, et que de la souhaiter au nom du catholicisme était une aberration et peut-être une hérésie qualifiée.

Ce qui égarait beaucoup de bons esprits, c'est la situation de l'Espagne pendant ces dernières années. Au point de vue social surtout. Personne, peut-être, ne l'a mieux mise en relief que notre ami Belloc. Mais il y a une hiérarchie des valeurs; il y a, dans un complexe national, une gradation dans l'importance des problèmes, gradation qui, souvent, pour la sauvegarde de biens supérieurs, oblige à tolérer provisoirement des abus secondaires. Le social, en Espagne, laissait à désirer. Beaucoup même à certains égards et dans certaines régions. Moins qu'ailleurs, toutefois. Bien moins qu'en Angleterre, par exemple. Mais les abus sociaux n'y étaient pas aussi « compensés » et surtout les victimes n'en étaient pas aussi « déshumanisées ». Le terrain y était propice pour des pêcheurs en eau trouble. L'Espagne devint, au yeux des communistes rouges, un levier possible pour soulever l'Occident. L'abus social, un moyen de faire sauter un vieux pays chrétien avec l'espoir que l'explosion s'étendrait de proche en proche. Pour quelqu'un qui se rendait compte de cela, le côté redressement d'abus sociaux passait évidemment au second plan. L'important était d'empêcher, au besoin par la force, la réalisation du plan infernal. Les abus sociaux en Espagne n'apparaissaient plus que comme l'accessoire. Il fallait aller à l'essentiel : empêcher un pan de chrétienté de crouler. Et, pour les Espagnols eux-mêmes, s'opposer de toutes leurs forces à la destruction d'un patrimoine national séculaire. Franco comprit et osa. Et s'il semble acquis qu'il ne réussit pas aussi vite que prévu, déjà la majorité du peuple espagnol le suit et le soutient.

Très vite donc, immédiatement même, il y a un an, on pouvait dire ce que les Evêques espagnols attribuent, en les approuvant, à des observateurs perspicaces, et notamment que : « c'était une course de vitesse entre le bolchevisme et la civilisation chrétienne ». « Une étape nouvelle et peut-être décisive dans la lutte entreprise entre la révolution et l'ordre. » « Une lutte internationale sur un champ de bataille national; le communisme livre dans la péninsule une bataille formidable d'où dépend le sort de l'Europe. »

Depuis un an les événements n'ont cessé de confirmer ces vues qui furent les nôtres... Depuis un an la révolution, c'est-à-dire les Rouges, car les Evêques espagnols rendent à l'opinion mondiale le très grand service de rétablir le sens véritable des mots et d'appeler révolutionnaires le gouvernement dit légal et les Rouges dits loyalistes, — ce qui nous change des « rebelles » et des « gouvernementaux » — la révolution s'est montrée chaque jour plus « cruelle », plus « inhumaine », plus « barbare », plus « essentiellement antiespagnole » et surtout plus « anti-chrétienne ».

Et comme la logique a ses exigences impérieuses, les Evêques n'ont pas reculé devant le problème de l'immixtion étrangère. La Russie agissant en Espagne, sans parler de la France officielle, non seulement des interventions allemandes et italiennes se trouvaient légitimées, mais hautement souhaitables, mais nécessaires même au salut de l'Europe... Cela paraît lumineux. Et pourtant que n'avons-nous pas lu sous la plume de certains intellectuels catholiques, moralistes en chambre ou grands chasseurs de chimères, cumulant d'ailleurs souvent...

Ah! que l'Episcopat espagnol soit remercié! On dit qu'il ne fut pas toujours à la hauteur de circonstances sociales et politiques très difficiles. Nous voulons bien l'admettre. Cela s'est encore vu et cela n'implique nécessairement aucune culpabilité.

Il suffit pour s'en convaincre de relire l'histoire, en particulier l'*Histoire des Papes*, de Pastor, pour être fixé à ce sujet. Mais en ce moment, il semble bien que cet Episcopat se rende admirablement compte, et de ses responsabilités, et de ses devoirs. Son terrible réquisitoire, le ton pathétique de sa Lettre, la profondeur des considérations émises et puis cette magnanimité dans la charité, tout cela est proprement magnifique. Tout cela ne manquera pas de remuer profondément la conscience chrétienne du monde entier.

\* \* \*

Que la lettre des Evêques d'Espagne ait jeté le désarroi parmi les partisans déclarés des Rouges, on le comprend sans peine. Quelle explosion de colère et même de haine! Et aussi quelle mauvaise littérature!... Mais des raisons? Voici celles du *Peuple* :

1. *Le peuple espagnol, hommes et femmes, a clairement exprimé sa volonté en envoyant aux Cortès, sous le régime du Suffrage Universel, une majorité de Front populaire;*

2. *Il a confirmé sa volonté d'une manière héroïque, en résistant, au prix de tous les sacrifices, y compris celui du sang, à ceux qui veulent instaurer le fascisme en Espagne;*

3. *Sans l'aide d'armées italiennes et allemandes, des contingents maures et des aventuriers de la légion étrangère, les généraux factieux auraient été défaits depuis longtemps;*

4. *Ce sont des avions italiens et allemands qui bombardent Madrid depuis près d'un an, qui ont détruit en tout ou en partie les villes d'Almería, de Durango, de Guernica, d'autres encore; ce sont les mêmes avions qui ne cessent de massacrer des populations civiles et qui ont notamment fait des hécatombes parmi le peuple catholique basque;*

5. *Si trop de catholiques, dans le monde, restent indifférents devant ces crimes sans nom, il en est beaucoup d'autres qui ont élevé des protestations pathétiques.*

*Ad primum* : c'est faux, les élections avaient donné une majorité contre le Front populaire, mais on en falsifia les résultats.

*Ad secundum* : c'est faux, il y a, en Espagne, bien plus de partisans de Franco que du Front populaire.

*Ad tertium* : c'est faux, sans l'aide de la Russie et de la France officielle, Franco aurait triomphé depuis longtemps et avant que Rome et Berlin ne fussent intervenus pour contrebattre Moscou.

*Ad quartum* : tout comme ce sont des avions soviétiques et français qui ont bombardé des villes occupées par les nationaux. Quant aux villes citées :

a) Madrid, sur la ligne de bataille : pourquoi y laisser des civils?

b) Almeria, représailles allemandes (que l'on peut d'ailleurs estimer exagérées) pour un crime rouge;

c) Durango et Guernica, bombardées légitimement pour raisons militaires évidentes. Et d'ailleurs brûlées, comme Irun, par les Rouges en retraite;

d) « Le peuple catholique basque »? Non, une très petite minorité de basques catholiques et non-catholiques, alliés aux Rouges.

*Ad quintum* : il n'y a aucune proportion entre les « protestations pathétiques » de certains catholiques aveuglés par un idéalisme généreux et surtout égarés par la propagande rouge, et les « protestations pathétiques » de tous les catholiques contre les crimes inouïs des Rouges.

Mais voici où le même *Peuple* tombe dans l'odieux :

*De tout cela, les évêques espagnols n'ont cure. Ils adhèrent au fascisme. Ils couvrent les crimes des hitlériens qui, en Allemagne, font la guerre à l'Eglise. Et ils livrent d'un coup leur âme de descendant d'inquisiteurs en terminant leur lettre ainsi :*

Et que la paix du Seigneur soit avec nous tous, car tous l nous a appelés à travailler à la grande œuvre de la paix universelle, c'est-à-dire à l'établissement du règne de Dieu dans le monde par l'édification du Corps du Christ, qui est l'Eglise, dont Il nous a constitués Evêques et Pasteurs.

*Pour les évêques espagnols, donc, la paix ne peut se concevoir que par l'établissement du règne de Dieu.*

*Crois ou crève!*

Sans commentaires, mais nous plaignons de tout notre cœur le malheureux auteur de ce « Crois ou crève » dont l'odieux le dispute à la bêtise...

\* \* \*

Un dernier échantillon du désarroi des amis du *Fronte popular*. Mercredi matin, en première page du *Peuple* on pouvait lire en grand titre sur deux colonnes : « Les Evêques espagnols en ont menti » — avec en sous-titre : « Et c'est par la *Libre Belgique* qu'on l'apprend... »

Or donc, dans le terrible réquisitoire des Evêques il est dit :

*Les fameuses collections d'art de la cathédrale de Tolède, du palais de Liria, du Musée du Prado ont été stupidement pillées. De nombreuses bibliothèques ont disparu. Aucune guerre, aucune invasion étrangère, aucune commotion sociale, en aucun siècle, n'a causé en Espagne des ruines semblables aux ruines actuelles.*

Et voilà que dans une lettre adressée de Londres à la *Libre Belgique* il est dit :

*D'après une déclaration qui vient d'être faite par l'ambassadeur d'Espagne à Londres, les tableaux du Prado seraient à présent, n'ayant subi aucun dommage, dans des galeries souterraines à Valence et le gouvernement de Madrid aurait transmis à Londres le vœu de voir quelques personnalités anglaises qualifiées se rendre à Valence pour se rendre compte de la vérité de son affirmation.*

Et le citoyen Frédéric Denis de triompher, un peu facilement à la vérité :

*Il est donc établi (sic!) que dans un cas précis, le cas du Prado, ils en ont menti, menti effrontément, menti pour excuser leur adhésion au fascisme, menti pour se mettre aux côtés des assassins de leur propre pays, de leur propre peuple, menti pour faire, contre l'Espagne, le jeu de l'Allemagne, où pourtant l'Eglise n'en mène pas large, et de l'Italie, où elle est réduite à la servitude, menti, enfin, pour couvrir l'un des plus grands crimes qui aient ensanglanté le monde.*

*A la lumière de ce mensonge, de cette attitude-là, il ne faut même plus se demander ce que vaut le reste de leur lettre.*

Que dites-vous de cette logique? Mais le gros titre est là qui frappe le lecteur : « Les Evêques espagnols en ont menti! » La preuve? Une prétendue affirmation très vague de l'ambassadeur d'un « gouvernement » dont les mensonges les plus éhontés ne se comptent plus, au sujet d'un simple détail d'une longue lettre bourrée de faits...

\* \* \*

Pour finir, une considération qui ne peut manquer de frapper, même les incroyants. L'Eglise d'Espagne se range donc résolument aux côtés de Franco — mais sans couvrir tout ce qu'a fait, fait ou fera le mouvement national — parce qu'elle estime que le salut de l'Eglise comme celui de la Patrie demandent que soit écrasée la tentative communiste. Laissons là l'accusation stupide de fascisme qui n'a d'ailleurs aucun sens. Mais à ceux qui accusent Franco d'un des plus grands crimes qui aient ensanglanté le monde,

## PELERINAGES ——— et ——— VOYAGES

**Lourdes** (Exposition Paris, Biarritz et Rocamadour), 8 et 9 jours.  
Dép. 12 et 23 août. Depuis 750 fr. — **Rome** (toute l'Italie),  
12 et 18 jours, départs 19 août, 2 et 23 septembre. — **Nice et Paris**,  
8 jours, 23 août: depuis 975 fr., excursions comprises. —

**Kussnacht et Suisse** en car, 22 août, 7 jours, 930 fr. —  
**Dolomites** (15 jours). — **Europe Centrale**, 15 jours, fréquents  
départs. — **Voyages de noces**: programmes divers.  
Brochures gratuites au 23, avenue Mont Kemmel, Bruxelles

**Les Grands Pèlerinages**

Directeur : **Voyages Viator**  
M. CAUCHIE

Pour vos TRICOTS employez les

## Laines D'Aoust

et spécialement la « 50 », dont chaque marotte  
est munie de l'étiquette ci-dessous



ÉTABLISSEMENTS

**D'AOUST FRÈRES S<sup>té</sup> A<sup>me</sup>**

18, rue Bollinckx, Anderlecht-Bruxelles

**SPECIALITÉS** : Laines à tricoter. Laines  
pour bonneteries. Laines  
pour tissages.

**Samedi 28 août**

tirage de la

**8<sup>e</sup> TRANCHE 1937**

de la

## Loterie Coloniale

Plan B

61.310 lots de 100 à 100.000 frs

**Le gros lot :**

# UN MILLION

**RisqueZ votre chance !**

Tailleur - 1<sup>er</sup> Ordre



## DUPAIX

Téléphone 17.35.79

13, RUE ROYALE  
BRUXELLES

## Galerie BOUCKOMS

47, boulevard d'Avroy — LIÈGE

Qualité garantie

## La maison du TAPIS

Le plus grand choix

Prix les plus bas

POUR TOUS VOS DÉPLACEMENTS

## VOYAGES

VOYAGES A FORFAIT  
INDIVIDUELS ET EN GROUPES  
VOYAGES DE NOCE



## COLOMB

BILLETS DE CHEMIN DE FER  
NAVIGATION - AVIATION  
COUPONS D'HOTEL - WAGONS-LITS

32, RUE DES COLONIES, BRUXELLES

**Ernest LENDERS**

2, Place Constantin Meunier — UCCLE I - BRUXELLES

Téléphone : 44.95.38

**L'ACOUSTIQUE**

dans le bâtiment

**SON !**

**CHALEUR !**

**OLIVETTI**  
LA MARQUE DE  
**CONFIANCE**



**Modèle MIKRON**

Une machine à écrire robuste à la portée de chacun. 50 fr. par mois ou 995 fr. comptant.



**Modèles**

**SIMPLEX** et **ICO** portatifs pour le travail courant et les déplacements. A partir de 75 fr. et 88 fr. par mois.



**Modèle OLIVETTI M. 40** la machine idéale pour le bureau. 12 avantages exclusifs. A partir de 176 fr. par mois.

DEMANDEZ, SANS ENGAGEMENT,  
NOTRE DOCUMENTATION GRATUITE

**OLIVETTI**

35, RUE DE L'ÉCUYER • BRUXELLES

**Service partout**

Bon pour une documentation gratuite

NOM .....

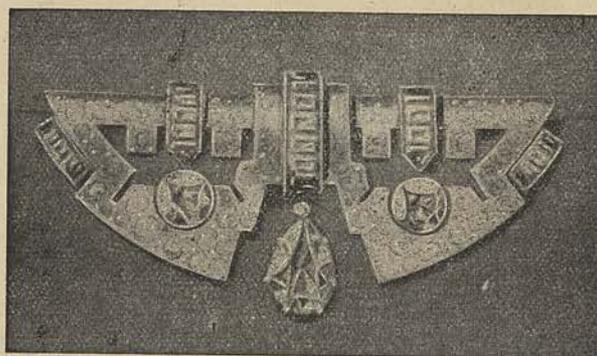
ADRESSE .....

R. C.

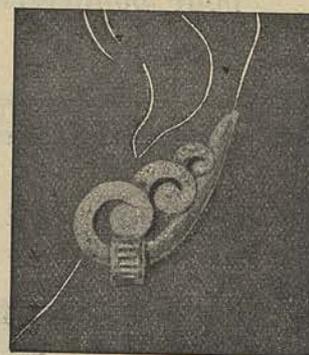
**COUSEMANS**

**JOAILLIER ET ORFEVRE**

DE LL. MM. LE ROI T LA REINE



**GRAND CLIP — TRANSFORMABLE EN  
BROCHE ET EN DEUX PETITS CLIPS**



**CLIP D'OREILLE**

Projets de transformation  
de bijoux

25, avenue de la Toison d'Or

crime couvert par l'Eglise, faisons remarquer que les gardiens de la morale que sont les Evêques d'un pays (et ceux d'Espagne se prononcent à l'unanimité), quand ils proclament qu'un prétendu « crime » n'en est pas un mais se justifiait pleinement, ont tout de même une autre autorité que des journalistes socialistes, quelque respectables qu'ils soient. Et en l'occurrence leur autorité se trouve singulièrement accrue par l'auréole du martyr de 17.000 prêtres et religieux, morts en rendant témoignage à la doctrine du Christ, et de 300.000 laïcs dont l'immense majorité ont également payé de leur sang leur fidélité à la morale catholique au cours d'une persécution sans précédent dans l'histoire et qui aura écrit les pages les plus sublimes des annales chrétiennes. La morale qui peut se prévaloir d'un tel héroïsme mérite tout de même autre chose que le sans-gêne désinvolte d'un Frédéric Denis.

TESTIS.

P.-S. — Une perle et un comble :

La perle : elle est du citoyen de Brouckère disant de l'opinion publique anglaise : « une opinion publique bien informée et plus puissante sans doute que celle de n'importe quel autre pays ».

Or, il n'y a probablement pas d'opinion publique moins bien informée que l'opinion anglaise, ni d'opinion plus « moutonnaire ».

Le comble : il s'agit de Rex, naturellement... L'autre soir, à Malines, le Chef a proclamé, « devant une salle comble », que « le rexisme forme le seul rempart de la civilisation chrétienne dans notre pays ».

A Malines ! Dans la ville même du Cardinal-archevêque, primat de Belgique, que le Chef obligea, il y a quatre mois à peine, à déclarer publiquement que Rex constituait un danger pour le Pays et pour l'Eglise...

Un papier peint frais c'est  
de la joie dans la maison!

LES COLLECTIONS

# U. P. L.

vous offrent des Papiers  
Peints toujours nouveaux,  
d'une fraîcheur durable et  
du meilleur goût. — — —

Ainsi que des Papiers  
" SANOLIN " lavables

Demandez à votre Tapissier

LES COLLECTIONS

# U. P. L.

FABRICATION BELGE

# Société Générale de Belgique

Société Anonyme établie à Bruxelles par arrêté royal du 28 août 1822,

Montagne du Parc, 3

Rue Royale, 38

Rue Ravenstein

Adr. Télégr. : « Générale » Bruxelles.

BRUXELLES

Compte chèques postaux n° 261.

CAPITAL . . . . .	fr,	796.000.000.00
RÉSERVE . . . . .	fr,	1.144.525.000.00
<hr/>		
FONDS SOCIAL . . . . .	fr,	1.940.525.000.00

## CONSEIL DE DIRECTION :

MM. Alexandre Galopin, Gouverneur;  
Félicien Cattier, Vice-Gouverneur;  
Gaston Blaise, Directeur;  
Auguste Callens, Directeur;  
le baron Carton de Wiart, Directeur;  
Willy de Munck, Directeur;  
Albert d'Heur, Directeur;  
Charles Fabri, Directeur;  
Edgar Sengier, Directeur;  
Adolphe Stoclet, Directeur;  
Firmin Van Brée, Directeur;  
Jules Bagage, Directeur honoraire;  
Edouard de Brabander, Directeur honoraire.

## COLLEGE DES COMMISSAIRES :

MM Edmond Solvay;  
Léon Eliat;  
le baron Adrien de Montpellier de Vedrin;  
le baron A. d'Huart;  
le baron de Trannoy;  
Paul Hamoir;  
H. Vermeulen.  
le comte Patoul.  
Henri Goffinet,

Le Secrétaire,  
M. Camille Lepêche.

## S. A. "CEMSTO"

CENTRALE DE NETTOYAGE  
BRUXELLES



**Nettoyage journalier  
de bureaux, banques,  
églises, écoles, etc.**

Nettoyage des maisons privées à l'occasion  
de déménagements

Lavage des vitres et façades en abon-  
nement et pour une seule fois

Téléphone 12.59.88

20, rue du Béguinage

## OSTENDE CASINO - KURSAAL

PROGRAMME DU 16 AU 22 AOUT 1937

Chef d'orchestre : **Albert WOLFF**

**Tous les jours** : à 3 h., Séance d'orgue par M. L. Vilain; de 4 h. 30 à 6 h. 30 : Thé-dansant; à 9 h. : Grand Concert Symphonique. Après le Concert, Soirée dansante.

**Les samedi, dimanche, mardi et mercredi**, de 3 h. 30 à 4 h. 30 : Concert par le célèbre orchestre **Paul GODWIN**.

**Lundi 16 août**, 9 h. : **GEORGES YOURENEFF** du Théâtre Colon, de Buenos-Ayres.

**Mardi 17**, 9 h. : Au Dixième Concert Classique : **JOSEPH SZIGETI**, violoniste.

**Mercredi 18**, 9 h. : Au Festival Wagner : **MAJORIE LAWRENCE**, de l'Opéra de Paris et du Metropolitan de New-York. Chef d'orchestre : M. Emile **DE VLIÉGER**.

**Judi 19**, 3 h. : **Bal d'Enfants**, sous la direction de M<sup>me</sup> **HANICQ**. 9 h. : Sélection costumée de « **La Reine de Saba** », avec **Catarina JARBORO**, **Saint-Cricq**, **A. Huberty**, **Jules Sales**.

**Vendredi 20**, 3 h. : Au Festival de musique contemporaine : **Adolphe FREZIN**, violoncelliste.

9 h. : Concert par la musique du 3<sup>e</sup> de ligne.

10 h. : **Grand bal de gala**. Orchestre **Paul GODWIN**. Attractions.

**Samedi 21**, 9 h. : **RICHARD TAUBER**.

**Dimanche 22**, 9 h. : **TINA BILLI**, de la Scala de Milan.

**LE CASINO-KURSAAL ET LE PALAIS DES THERMES  
SONT OUVERTS TOUTE L'ANNEE**

Tous les jours : Courses.

## CAISSE GÉNÉRALE de REPORTS et de DÉPÔTS

SOCIÉTÉ ANONYME

**Siège social : BRUXELLES, rue des Colonies, 11**

Capital : 320,000,000 francs

**TOUTES OPÉRATIONS DE BANQUE**

Comptes de Chèques  
Comptes de Quinzaine à Taux Variable  
Prêts sur Titres

Coffres-Forts  
Dépôts de Titres et de Valeurs  
Lettres de Crédit

**Bureaux de Quartier :**

Rue du Midi, 8, Bruxelles;  
Rue de l'Autonomie, 2, Anderlecht;  
Parvis Saint-Gilles, 33, Saint-Gilles;  
Square Sainctelette, 17, Bruxelles;  
Boulevard Bischoffshelm, 38, Bruxelles;

Rue du Bailli, 79, Ixelles.  
Place Liedts, 18, Schaerbeek;  
Rue des Tongres, 62, Etterbeek;  
Rue Général Leman, 8, Etterbeek;

## Chemins de Fer Nord-Belge

Le Réseau Nord-Belge dessert des **RÉGIONS TOURISTIQUES** du plus grand intérêt.

### La vallée de la Meuse :

Ses villes historiques :

**LIÈGE**, la Cathédrale et son trésor. — Le Palais des Princes-Evêques. — Les églises de style roman, gothique et renaissance. — Les Musées. — Superbes panoramas sur la ville et sur la région industrielle d'Ougrée, Seraing, Tilleur.

**HUY**, la Collégiale, une des plus belles églises du pays. — Le château fort, l'ancienne abbaye fondée par Pierre l'Ermitte. — Le vieux pont.

**ANDENNE**, l'église renaissance. — Tombeau et châsse de sainte Begge.

**NAMUR**, la Cathédrale et son trésor. — Le Musée archéologique. — Le ravissant circuit de la Citadelle. — Le Théâtre d'été et le stade de jeux.

**DINANT**, la Ville Martyre. — La Collégiale au clocher bulbeux; — L'antique Citadelle. — Les grottes. — Les rochers.

Ses Châteaux qui s'échelonnent le long du fleuve;

Ses anciennes Abbayes, ses ruines de Bouvignes, de Poilvache; Ses Grottes de Dinant, et d'Engihoul, ses cavernes préhistoriques de Montaigne, de Furfooz, de Goyet, et Trou-Manto;

Ses Chaînes de rochers à MARCHE-LES-DAMES, Frênes, Profondeville, Lustin, etc.

Pendant la saison d'été, **CIRCUIT EN AUTOCAR HAUTE-MEUSE, LESSE, ARDENNES**, au départ de **DINANT**.

### La vallée de la Sambre :

Ses vieilles villes de **THUIN** et de **LOBBES**. — Ruines de la célèbre Abbaye d'Aulne.

## Le Triomphe du Ski

LE SKI A FAIT LA CONQUÊTE DE LA JEUNESSE SPORTIVE. IL EST D'UNE PRATIQUE FACILE, SI L'ON PREND SOIN DE SE MUNIR DE SKIS ET DE STICKS DE FABRICATION RATIONNELLE ET SOLIDE. LA FACILITÉ ET LA SÉCURITÉ DÉPENDENT DE LA QUALITÉ DU BOIS EMPLOYÉ.

POUR CE JEU DE SOUPLESSE ET DE RÉSISTANCE, LE FRÈNE DES ARDENNES SOUPLE ET RÉSISTANT, RECONNU LE MEILLEUR, EST CELUI DONT LES

Usines du Liénaux, à Couvin  
(BELGIQUE)

FABRIQUENT LES SKIS ET STICKS  
DONT VOUS VOUS MUNIREZ CET HIVER

## Visitez l'Italie

Pour les lettres de crédit et pour les chèques touristiques.

Pour les bons d'hôtel à prix fixe.

Pour les billets de chemin de fer avec réduction.

Pour tout voyage individuel et collectif.

Pour tout renseignement sur l'Italie.

Adressez-vous

à la

# C. I. T.

Agence officielle des Chemins de fer italiens de l'État

## BRUXELLES

42, boul. Adolphe Max

Téi. 17.99.10

Fabrique Belge de Jouets Bourrés

# FABEL

WEERDE s/SENNE (Belgique)

TEDDY BEARS

CLOWNS

ESQUIMAUX

ANIMAUX

POUPÉES

ARTICLES DE

FANTAISIE

NOUVEAUTÉS

JOUETS BOURRÉS EN FLANELLE ET PELUCHE

TOUS JOUETS EN BOIS

EXPOSITION UNIVERSELLE BRUXELLES 1935  
Médaille d'Argent — Diplôme d'Honneur

**BRULEUR  
AU MAZOUT**

# Gazhuile

**SPÉCIALITÉS :** Cuisinières : ménagères, restaurants, bateaux (avec distribution eau chaude), Réchauds, Cuves cuivre à bouillir linge, Chaudières tubulaires (pour chauffage central et distribution eau chaude).  
(Fonctionnant avec notre brûleur mazout sans force motrice.)

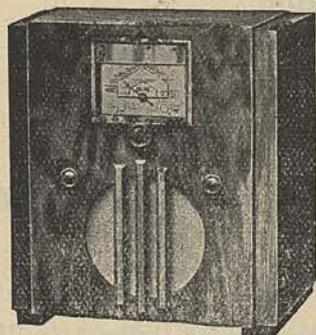
**ÉCONOMIE  
PROPRETÉ  
FACILITÉ**

Rue Florent Dethier, 84, NAMUR  
TÉLÉPHONE 1548



**LA PREMIÈRE**

**DES MARQUES BELGES**

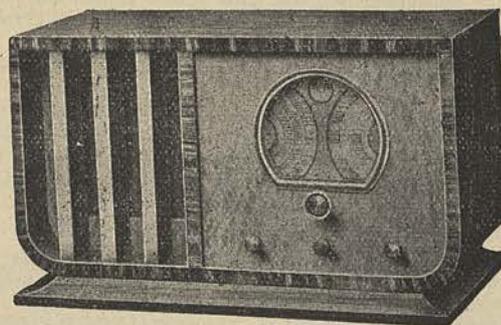


A PRIX ÉGAL  
LA MEILLEURE QUALITÉ

A QUALITÉ ÉGALE  
LE MEILLEUR PRIX

Toute une gamme  
d'appareils depuis **750 fr.**

Le crédit le plus avantageux  
depuis 1 fr. par jour



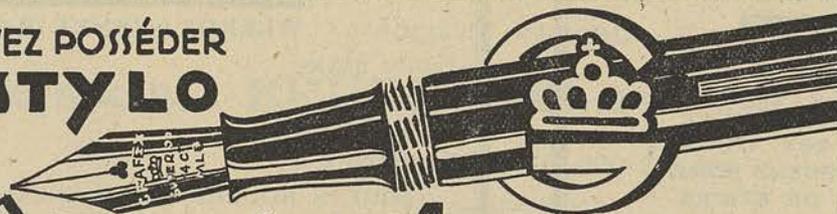
*Demandez tous  
renseignements*

**R. R. RADIO**

44-46, rue des Gouvjons  
Anderlecht-Bruxelles

Tél. 4 lignes : 21.66.98 ou 99 — 21.25.46 ou 47

VOUS DEVEZ POSSÉDER  
**UN STYLO**



**GRAFEX**

**RÉSERVOIR DE SATISFACTION**

FABRICATION CONSCIENCIEUSE DIGNE DE L'INDUSTRIE BELGE

**GRAND PRIX ANVERS 1930**

**EXIGEZ-LE DANS TOUTES LES BONNES PAPETERIES**

**Pour le Gros : E. GRAFEX • 231, Rue Victor Rauter • Bruxelles**

Le Stylo GRAFEX intégralement Belge, exécuté avec une machinerie remarquable et inédite, les meilleures matières et le maximum de soin, n'est pas grevé de frais onéreux de change, douane, multiples intermédiaires et publicité tapageuse. En le choisissant vous bénéficiez de la plus haute qualité pour le plus juste prix et vous réservez au Pays des capitaux et du travail.

*Vos jolies robes resteront fraîches,  
si vous les faites  
en Tobralco.*

*Un tissu garanti (\*) par Tootal.*



**C**HOISISSEZ dans la collection Tobralco, parmi les imprimés, les écossais, les larges pastilles, les semés de fleurettes et les unis de tous tons, le tissu que vous préférez. Ce sera pour vous une garantie que vos robes resteront toujours fraîches et élégantes et que ni le soleil, ni le lavage n'auront de prise sur elles.

Sur simple demande (Dépt. R nous vous enverrons une sélection d'échantillons, sans aucun frais.

*Nouveau prix :*

**fr. 19<sup>50</sup>**  
**LE METRE**  
Largeur 91/92 cm.

**(\*) LA GARANTIE TOOTAL :**

*Tous les tissus portant la marque Tootal sont garantis devant donner satisfaction. Pour toute faute imputable à leurs tissus, les fabricants s'engagent au remplacement ou au remboursement. Exigez et vérifiez la marque sur la lisière.*

# TOBRALCO

MARQUE DÉPOSÉE

*C'est un tissu TOOTAL. En vente dans les meilleurs magasins.*  
TOOTAL (Dépt. R.) 18, AVENUE DE LA TOISON D'OR — BRUXELLES.

**Ameublement général**

**LUCIEN LIAGRE**

15, rue des Moineaux, Bruxelles  
Téléphone : 12.36.49      Compte Chèques : 1972.45  
Registre du Commerce Bruxelles : 65897

SOIERIES ET TISSUS D'AMEUBLEMENT  
TAPIS ET CARPETTES EN TOUS GENRES  
LINOLÉUM ET COUVRE-PARQUET SYKOLÉUM  
EXCLUSIVEMENT EN GROS

**TISSAGE DE COTON**

**La Coriandre**

Société Anonyme

Bureaux et Magasins :

rue de la Coriandre, GAND

Spécialité d'Articles Blancs, Teints et Imprimés  
pour toutes Lingeries

Téléphones 103.14 — 129.99 — 184.55

USINES A GAND ET A SLEIDINGE

MANUFACTURES DE

**COLS, CHEMISES, PYJAMAS**

pour hommes, dames et enfants

LINGERIES DAMES ET FILLETTES

ROBES FILLETTES — COSTUMES GARÇONNETS

LAYETTE

MOUCHOIRS

**Ets L. CLÉMENT**



Usines, Bureaux, Comptabilité

340, Chaussée de Gand, 340

TÉLÉPHONES : 26.09.85 Administration et Faux-Cols

26.41.48 Comptabilité, Chemises, Lingeries

Adr. Télégr. Lingeries-Bruxelles

Chèques Postaux 2256.39

Registre du Commerce de Bruxelles n° 6130

**La Chemiserie**

Anciens Etablissements ELIE FLACHE, s. a.

20, Quai des Moines, GAND—Bureaux : 15, rue Traversière

**Chemises, Cols,  
Pyjamas, Robes de chambre**

Tissus **SERVICERTUS** en exclusivité

Tissage de Soieries

**DE VOS FRÈRES S. A.**

WAEREGHEM [Belgique]

SOIERIES : Crêpe de Chine (belles qualités) — Crêpe  
sablé — Crêpe Maromat — Toile de soie — Crêpe  
satin — Satins pour processions.

DOUBLURES : Brochés — Crêpes façonnés — Satins —  
Serges, etc.

**Spécialité de Linge de Table**

Couvre-lits — Couvertures  
Toiles pur fil mixtes et  
coton pour draps de lit —  
Taies d'oreillers — Ser-  
viettes de toilette en tissu  
éponge et damassé

**Maison Ed. TOUSSAINT**

13, rue Philippe-de-Champagne, 13

BRUXELLES

Téléph. 11,61,20

Compte Chèques  
Postaux : 8931

Reg. Com. Brux.  
N° 7691-7692

## Manufacture de Couvertures de Laine

ÉTABLISSEMENTS

### Louis van Dooren

Société Anonyme

### MOLL (Belgique)

Téléphone : 25.

Spécialités Couvertures Pure Laine et Mixtes Foulées et Lavées  
Jacquart et Fantaisies.  
Couvertures pour Couvents. — Laines à Matelas.

## Charles DELVOYE

1, rue de l'Avenir

COURTRAI (Belgique)

## TOILES & TISSUS

POUR FAUTEUILS PLIANTS

### Spécialité d'Essuie-mains

## CLASSAGE DE CHIFFONS

ANCIENS ÉTABLISSEMENTS

### G. SOIBLIN

S. A.

Nouvelle Chaussée

### Waereghem

Téléphone : 52

Belgique

Acheteurs de chiffons neufs et vieux

## Séb. Polis Verviers

Téléphones : 122.04 - 124.70

Part. : 122.05 - 107.56

Télégr. : SELIS

V Code 1929

Importation directe  
des pays d'origine  
de laines de toutes  
— provenances —

Stock important en toutes qualités

Matières premières pour papeteries et effilochages

### Joseph Vangeluwe

Rue de l'Orme, 19-21, Waereghem

Téléphone :  
Waereghem 310

Télégrammes :  
Wool

IMPORTATION

EXPORTATION

Toujours acheteur  
de chiffons de toutes catégories

## USINES TEXTILES D'EUPEN

Société Anonyme

### Filature - - Tissage Apprêt & Teinturerie

FINE DRAPERIE POUR HOMMES ET DAMES  
VELOURS DE LAINE — DRAPS D'ADMINISTRATION  
ET ECOLÉSIASTIQUES

POUR VOS VIEUX CHIFFONS  
vos déchets ou vieux papiers

Adressez-vous aux :

### Établissements Desmet Frères

CHIFFONS LAINES ET COTON ESSUYAGE

### ZULTE lez-Waereghem

Acheteurs par quantité minimum 1 tonne  
AU MEILLEUR PRIX

## USINES CARDA

4, rue Gounod, ANVERS

Téléphone : 747.82

Télégrammes : « Mentor » Anvers

### CRIN VÉGÉTAL

Ressorts, Kapok, Toile de Jute, etc. pour Matelas,  
Coussins, Clubs, etc.; Fournisseurs aux Couvents,  
Pensionnats, Hopitaux, Crèches, Asiles, Missions.

ANCIENNE MAISON BELGE DE CONFIANCE

CHOCOLAT  
**MARTOUGIN**

**GRENVIN**

GRANDS ENTREPOTS VINICOLES  
DE PRODUITS D'ORIGINE

67, rue de la Villette  
MARCINELLE



MAISON DE CONFIANCE

**VINS FINS D'ORIGINE**

Monopoles et exclusivités :

Bourgognes : PASQUIER-DESVIGNES ET FILS, de Saint-Lager.  
Beaujolais : CLOS DE LA DIME, Claudius Foillard, de Romanèche.  
Bordeaux : DOMAINE DE MONTGIRAUD, Vuillaume, de Blanquefort.  
Champagne : JAUBERT ET Cie, Epernay.  
Moscatel : PRINCEP-ARNO MARISTANY ET Cie.  
Malaga : GROSS HERMANOS, de Malaga.

Grand choix : Porto — Madère — Malaga — Rancio — Banyuls — Muscat de Frontignan — Muscat de Valence.

Apéritifs de toutes marques.

Vins blancs et rouges supérieurs de table.

**Vins pour le SAINT SACRIFICE DE LA MESSE**

Provenances : TARRAGONE — SAMOS — BANYULS

Copies des certificats à la disposition du CLERGÉ

50 années d'expérience

DEMANDEZ  
UN **de LAGO**  
VOUS BOIREZ UN  
**PORTO** d'origine

Agent général pour la Belgique :

R. TOUSSAINT : 11, rue du Vieux-Marché-aux-Grains, Bruxelles

Téléphone 12.28.27

IMPORTATION DIRECTE  
des Grands Vins de Bordeaux, de Bourgogne, d'Oporto,  
de Champagnes et de Liqueurs de marques

**Em. De Ridder-Laenen & Fils**

27, Grand'Place

MALINES

Maison fondée en 1854  
Chèques postaux 365.80

Reg. du Com. n° 269  
— Téléphone 158 —

Entrepôts particuliers :

Tuileries (Dyle), 10

Longue rue des Bateaux, 61

VIN DE MESSE

## MOULINS DE PÉRUWELZ

SOCIÉTÉ ANONYME  
PÉRUWELZ

Farines de première qualité  
et de grand rendement

PAR WAGON FRANCO GARE

Tél. 66 Péruwelz

## MOULINS BRISACK

CHARLEROI

FARINES SUPÉRIEURES

PAR WAGON FRANCO GARE

Téléphone 12.200 (3 lignes)

# S. A. Moulins de Gheel, à Gheel S. A. Moulins Hellemans, à Lierre

0

MÊME direction  
MÊME qualité : La meilleure

0

Farines de froment

Farines de seigle

PORTO - SHERRY - MADÈRE - MALAGA  
Bordeaux - Bourgognes - Champagnes - Spiritueux

*The Continental*  
**Bodega Company**

Demandez notre Prix courant général (gros-détail)

Siège social : BOULEVARD ÉMILE JACQMAIN, 50, BRUXELLES  
Téléphone 17.53.69 R. C. Bruxelles 8574

## Moulins "Métropole"

Société anonyme

Schooten-lez-Anvers



Farines de haute qualité

Spécialité de farines supérieures  
OOO — EXTRA — GRUAU

Nos sons, rebulets et remoulages se recommandent

Livraisons franco toute gare Tél. Anvers 586.70 - 583.47

## COMPTOIR VINICOLE BOURGUIGNON - GIRONDIN

Société Anonyme

Bureaux et Caves : 22, rue de Venise, BRUXELLES

### VINS FINS

Grande réserve de Vins de BORDEAUX, BOURGOGNE  
PORTO en bouteilles et en cercles

Vins Mousseux et Champagnes

## Mon Albert. Leroy-Grégoire

Le Balcon, BINCHE

### VINS FINS

de la Bourgogne, et du Bordelais  
Vins pour la Sainte Messe

CHAMPAGNES

Stocks très importants de vins vieux en bouteilles

Fabrique de Fruits  
confits et Conserves

Vruchtenconfijt-  
en Conservenfabriek

S. A. N. V.

**JACOBS & BEYERS**

IMPORT-EXPORT  
KAPELLEN (Anvers-Antwerpen)

Télégr : Jacobs-Beyers Kapellen  
Tél. : 420,53 Kapellen

Reg. du Commerce 1924 Handelsreg. — C. C. P. 514.01

VINS des COTEAUX de l'HARRACH  
des RR. PP. Missionnaires d'Afrique  
(Pères Blancs)

Spécialité de vins de messe et de dessert

Dépositaire :

**Edw. Moortgat-Meeus**  
33, rue d'Hanswyck, 33, MALINES

Tél. 381 O. Ohèq. 173.03

Maison connue pour ses vins vieux de toute origine

**Café KATO**

Comptoir des Produits Coloniaux

Société anonyme Capital : Frs 1.000.000

30/1, avenue Rubens, ANVERS

Téléphone : 324.70 C. Chèq. Post. : 295.297 Reg. du Commerce d'Anvers 3032

Le petit café du Congo le plus doux  
Spécialité de cafés torréfiés

**CHARCUTERIES en GROS**

Spécialité de SALAMI & PATE DE JAMBON en boîtes



Moelandstroat, 1, SINT-NIKLAAS-WAAS (tél. 319)

PRIX SPÉCIAUX POUR COUVENTS

**LA CROIX BLANCHE**

ANTIDOLEUR  
UNE SYNERGIE ANALGESIQUE - FEBRIFUGE - TONIQUE

**MAUX DE TÊTE ET DE DENTS - NEURALGIES - DOULEURS PERIODIQUES - SURMENAGE - GRIPPE - DOULEURS RHUMATISMALES**

L'efficacité toute spéciale de l'antidouleur "LA CROIX BLANCHE", trouve sa source dans la "synergie des composants", c'est-à-dire l'exaltation des propriétés particulières de chacun des ingrédients par leur association mutuelle. Grâce à elle chacun d'eux apporte à l'ensemble son efficacité propre et pleine tout en n'y figurant qu'en dose très réduite d'où toxicité nulle, tolérance parfaite, absence de toute réaction secondaire désagréable. Les calmants exercent souvent un effet dépressif sur le système nerveux et circulatoire, et provoquent de la fatigue ou de la somnolence. Cela n'est pas le cas pour l'antidouleur "LA CROIX BLANCHE", qui compte aussi parmi ses ingrédients un élément tonifiant, dont la présence a pour effet d'annihiler l'influence déprimante des éléments calmants de l'ensemble.

L'antidouleur "LA CROIX BLANCHE", a maintenant plus de 35 ans d'existence. Grâce à ses qualités réelles il a su conquérir la confiance des malades et s'imposer dans la majeure partie du monde civilisé. Quiconque en a fait l'essai, continue à en faire son calmant favori.




C'EST UN PRODUIT BELGE  
LABORATOIRES PHARMACEUTIQUES TUYPPENS ST NICOLAS-WAES  
DANS TOUTES PHARMACIES

**CHICOREES BOSSUT**

Successeur M. CLAEYSSENS  
(Fondée en 1892)

**PONT-A-CHIN** près Tournai

Qualité, pureté garantie sur facture  
Prix sans concurrence à qualité égale

Demandez prix en **FIXANT QUANTITÉS**

Fruits Maison de gros Conserves

**J. P. MUNAR**

13, place de l'Ancien Canal, ANVERS

Tél. 223.55 Registre du commerce O. O. Postaux  
Tél. 342.53 N° 1551 1329.87

Adr. télégr. : Munar-Anvers

**TOUS FRUITS FRAIS : ORANGES, OITRONS, POMMES, BANANES, PAMPLEMOUSSES, RAISINS FRAIS, etc. — TOUS FRUITS SECS. — CONSERVES DE FRUITS ET DE POISSONS.**

Prix courant sur demande. Expédition dans toute la Belgique.

**Les Glaces de Sécurité spéciales**  
POUR  
**Pensionnats, Asiles, etc.**

excessivement résistantes aux chocs  
de la marque **SECURIT**



Vous éviteront énormément de casses, de remplacements  
et même de blessures.

Pour conditions et renseignements, s'adresser à l'  
**UNION COMMERCIALE DES GLACERIES BELGES**  
chaussée de Charleroi, 81, à Bruxelles!

Agence générale de vente de la

**S. A. GLACERIES RÉUNIES**, à Jemeppe-sur-Sambre.

Constituée par :

- S. A. Glaceries de la Sambre, à Auvelais;
- S. A. Glaver, à Bruxelles;
- Compagnie de Saint-Gobain, usine de Franlère;
- S. A. Glaceries de Saint-Roch, à Auvelais;
- S. A. des Glaces d'Auvelais, à Auvelais;
- S. A. des Glaces de Moustier, à Moustier-sur-Sambre;
- S. A. des Glaces de Charleroi, à Roux;
- Nouvelle Société Néerlandaise pour la Fabrication des Glaces,  
à Sas-de-Gand;
- S. A. des Glaces de Courcelles, à Courcelles.

**Apprenez les**  
**langues vivantes**  
**L'Ecole Berlitz**

Leçons particulières et cours collectifs

**20, Place Sainte-Gudule, Bruxelles**

**Fabrication et Négoce de Tissus en tous genres**

**Etienne Van Oost**

précédemment Étienne et Jean VAN OOST  
Maison fondée en 1865

**Béverlaai, 18 COURTRAI**

Chèq. Post. 3 720 48 — Téléphone 68

**Serges, volles, camelots, draps, coton divers,  
toiles, laines à tricoter, etc. — Tissus pour  
processions. — Spécialité d'articles pour com-  
munautés religieuses et pour confections.**

Registre du Commerce :  
Bruxelles 80.709

Compte Chèques Postaux 160.32  
Téléphone: 17.33.75

Fabrique Nationale de  
**LAMES DE RASOIRS**

Société Anonyme

41, rue aux Choux, BRUXELLES

Succursale :

**A. B. Svensk Stalindustri**  
HALMSTAD (Suède)  
(ACIERS)

**PRODUITS KRIMPEN**

SOCIÉTÉ ANONYME

STUIVENBERG-MALINES

Reg. du Com. : Malines 4912 Adr. tél. : Coene-Stuivenberg, Malines  
Compte Ch. Pos. : n° 340.15 Téléphone : 1174 (2 lignes)

Représentation générale :

**Firme COENE-GEETS, Malines**

Insecticides, Fongicides, Désinfectants horticoles.

Produits pour la pulvérisation d'hiver des arbres fruitiers. — Produits  
pour pulvérisation au printemps et en été sur fruits, fleurs, légumes.  
— Produits pour poudrage à sec. — Moyens de protection divers.  
— Désinfectants. — Lutte contre les rats, souris, etc.

**OSTENDE-  
DOUVRES**

La meilleure route vers l'Angleterre

EN ÉTÉ, EXCURSIONS D'UN JOUR A DES PRIX RÉDUITS

Un voyage à bord du nouveau motorship : Prince Baudouin :  
vous émerveillera.

**SCHROEDER Frères**

8, rue Simonon, LIÈGE

Tél. 108.40 (8 lignes)

Adr. tél. LEGLARM-Liège

Toutes espèces d'ARMES et MUNITIONS de CHASSE et de TIR  
TOUS ACCESSOIRES DE CHASSE

Agents de la Fabrique Nationale d'Armes de Guerre-Herstal

Département ZEISS IKON — Tous appareils de projection  
Diascopes. Episcopes, Cinématographes,  
Appareils, Films didactiques

*Follier Bf 5*

**RAFFINERIE  
TIRLEMONTAISE**

**Tirlemont**

**EXIGEZ LE SUCRE SCIÉ-RANGÉ  
EN BOITES DE 1 KILO**

**L'ATTRAPE-MOUCHES...**



MUNI DE LA PUNAISE

(Tube bleu - Couvercle vert)

Vous donnera toujours SATISFACTION

Plus de force  
et santé par

**Stout Léopold**

C'est une bière Léopold  
Donc une bière de Qualité

En fûts et en bouteilles

**53, rue Vautier, BRUXELLES**